Lutrinae Habilis

Question de perspective

Préambule indispensable

Ce que vous vous apprêtez à lire a été écrit il y a plusieurs années, six ou sept, je crois, après un cauchemar que je raconte dans les dernières pages de l'histoire. C'est littéralement le premier morceau qui a été écrit, et l'un des rares que j'ai laissés intacts lors de ma relecture.

Ce texte est, en théorie, une fiction. Pas vraiment une autofiction, je ne pense pas que les codes soient les bons (par exemple, le point de vue dominant n'est pas le mien, bien au contraire). En revanche, tout ce qui est présenté comme des souvenirs ou évènements du passé est, disons, "très largement inspiré de faits réels". Certains personnages aussi. Les bons, comme les... normaux.

Je sais que ce texte n'est pas bon. Et même si j'assume encore parfaitement certains passages, je m'en suis détachée dans sa globalité pendant la relecture que j'en ai faite récemment, malgré quelques ajouts de précisions en plus des multiples corrections. Le premier jet a été écrit en sept jours, à raison d'un par journée de l'histoire. La fin (la nuit du septième jour) est arrivée quelques mois plus tard, et... Voilà, ça vous donne une idée de la qualité du résultat.

Quand je l'ai écrit, j'étais bouffée par un sentiment d'injustice qui m'étouffait complètement. Un évènement avait fait resurgir beaucoup de souvenirs négatifs, et je détestais le karma pour ne pas avoir eu la décence de s'occuper des gens qui le méritent. Je vous rassure, ça va beaucoup mieux maintenant. J'ai accepté mon destin.

Mais pourquoi le diffuser ici, s'il est si mauvais ? Vaste question qui possède, ça alors, des réponses. Vous en avez de la chance.

- Tout d'abord, pour prouver à certaines mauvaises langues qu'il existe bel et bien, ho ! Non, mais, gens de peu de foi.

- D'autre part, je lui ai apporté un changement, un seul changement structurel, suite à un évènement récent que je n'avais pas anticipé : la réalisation soudaine qu'une

petite portion de mes souvenirs m'avait été enlevée par une amnésie traumatique. J'ai voulu ajouter cet ultime détail à l'histoire, parce que ça me semblait important et j'ai donc, à cette occasion, été confrontée au syndrome du "projet pas terminé". J'en ai assez de savoir qu'il traîne sans que j'en fasse quoi que ce soit, j'ai besoin de lui apporter une conclusion, et la diffusion est une façon comme une autre de poser un point final. D'une certaine façon, je crois que c'est aussi un moyen d'apporter une conclusion à certaines parties de mon histoire, à les ranger proprement dans une malle que je vais pouvoir stocker dans un endroit calme de ma tête.

- Et enfin, c'est une trace de mon histoire. Un témoignage de mon développement à un instant précis concernant mes traumatismes. Un cri brouillon, désorganisé, mal foutu, mais honnête. Et j'aime toujours autant mon pitch de départ, même si la réalisation est objectivement catastrophique.

- J'ai également pris conscience que, si je devais écrire la même histoire maintenant, elle serait probablement bien différente. Il y a de grosses maladresses, même si, OK, j'en commets encore, des éléments superflus que je n'ajouterais certainement plus à un nouveau texte, des clichés un peu ridicules et de nombreux autres défauts. D'ailleurs, je ne me souviens même plus pourquoi j'ai décidé d'utiliser ce point de vue comme point de vue majoritaire. Franchement, aucune idée. Peut-être que j'avais quelque chose à exorciser. À bien y réfléchir, j'ai surtout pris conscience que, si je devais écrire la même histoire maintenant, je ne l'écrirais tout simplement pas.

J'ai en effet été confrontée à un choix : soit j'acceptais ce texte tel qu'il est, blindé d'imperfections, soit je pouvais tout jeter et ne jamais plus y penser. Parce que, pour être franche, jamais plus je ne ressentirai cette pulsion de colère qui m'a poussée à écrire cette histoire à l'origine. J'ai accepté, comme beaucoup de gens à un stade ou un autre de leur vie, que la justice karmique n'existe pas, que les méchants gagnent toujours et que, au bout du compte, tout ce qu'on peut faire c'est leur survivre si on en a la chance. Désolée, c'est un peu défaitiste... Sauf que, pour les raisons précédemment expliquées, j'ai préféré le diffuser. L'effacer aurait été une ultime négation de mon histoire, et je sais que je l'aurais regretté si j'avais choisi cette option. Mieux vaut crier dans le vide que se taire, je crois.

Je vous promets que, à l'avenir, des histoires bien meilleures (et plus optimistes) seront mises en ligne, et j'espère que cette "fiction-témoignage-catharsis" ne sera pas trop pénible à lire. N'hésitez pas à la jeter en cours de route, d'ailleurs, je comprendrai. Moi-même, pendant ma relecture, je me suis dit plusieurs fois "pfffft." Ne forcez pas, même si c'est pour me faire plaisir, parce que ça ne me ferait pas plaisir !

Pour finir, je vous laisse avec une liste non exhaustive des TW, mais sachez que les connaître à l'avance peut modifier votre manière d'aborder le texte. Je vous laisse choisir de les lire ou non ! Si vous constatez à la lecture que j'en ai oublié, n'hésitez pas à me le signaler.

[Point de vue d'une personne odieuse, multiples nuances de VSS, dont certaines sur mineurs, propos un peu psychophobes, et insultes sexistes.]

La fin du voyage

La route était dégagée en cette aube naissante du 8 juillet. La nuit avait été douce, malgré les températures torrides annoncées pour la journée à venir. Arnaud ne regrettait pas sa décision de rouler toute la nuit pour arriver à destination au petit matin, même si les nombreuses heures de conduite sans pause, ou si peu, commençaient à lui coûter. La petite dormait, Ellie aussi, et il profitait du calme environnant, si rare, pour laisser ses pensées vagabonder. Il se remémorait ces derniers jours, qui avaient drastiquement chamboulé tous ses plans, à plus d'un titre. À l'origine, cet été devait se passer de la façon suivante : boulot, boulot, une semaine chez ses beaux-parents pour permettre à la petite Clotilde de patauger dans leur piscine (on annonçait des températures particulièrement élevées les prochaines semaines, comme chaque été depuis de trop nombreuses années), puis boulot de nouveau. Ellie et lui n'avaient pas pu mettre assez d'argent de côté pour s'offrir un beau voyage à l'étranger cette année, ce qui avait poussé le couple à décider de se serrer la ceinture cet été pour mieux se rattraper sur le prochain avec, en vue, un séjour en Thaïlande. Un plan parfait, compte tenu des circonstances. Mais ça, c'était avant "son" coup de fil.

L'Ex, plus connue par son entourage sous le surnom de : Ex Démoniaque. Elle n'avait pas donné signe de vie depuis des années et, à vrai dire, il s'en portait plutôt bien. Tous ses potes étaient d'accord sur un point : Yaelle était cinglée. Elle l'avait largué du jour au lendemain pour l'un de ses amis, et il avait tout tenté, des mois durant, pour la faire revenir. Sans succès, à son grand désespoir. Tout se passait bien entre eux, du moins aussi bien que dans la plupart des couples, pensait-il, jusqu'au jour où elle l'avait trompé comme le dernier des imbéciles, avec celui qu'il considérait comme un "bon pote", avant de partir au loin, alors que… *oui, tout aurait été excusé, tant il l'aimait*. Il ne se pardonnait pas de n'avoir rien vu venir, même s'il y avait bien eu quelques signes, sur la fin. Un sourire rêveur, un nom trop souvent amené dans la conversation... Il avait flairé le sale coup peu avant qu'il se produise. Trop peu avant. Trop tard pour arranger les choses. Quoi qu'il en soit, il n'avait jamais vraiment digéré l'humiliation et avait fait

de son mieux pour l'oublier ou, plus réalistement, tenté d'apprendre à ne plus y penser à longueur de journée. Cela ne l'avait pas empêché de la relancer pendant quelques années, de façon de plus en plus sporadique, vu ses réponses toujours plus brèves, par SMS ou sur internet. C'était quoi, déjà, à l'époque ? MSN ? Puis Twitter ? Jusqu'au jour où elle n'avait plus répondu du tout. Ce silence avait duré une éternité, jusqu'à cet étrange jour, juste avant les vacances, où il avait reçu un email, qui avait mené à un échange de numéros de téléphones, et puis...

Ellie bougea dans son sommeil. Ah, Éléonore. Il observa un instant sa compagne, enroulée dans une couverture légère ornée de petits pingouins, ses beaux cheveux blonds cendrés ramenés sur son épaule. Elle, au moins, semblait vraiment l'aimer. Ils avaient vécu des choses compliquées, leur relation n'avait pas coulé de source, mais ils étaient maintenant pacsés depuis quatre ans et avaient eu la... la joie d'accueillir une petite fille. La rencontrer avait été un tournant décisif dans sa vie qu'il considérait, avec le recul, à la dérive, et dont elle avait rassemblé les pièces. Tout allait bien pour lui, maintenant. Son quotidien était désormais épuré de tout drame inutile, et surtout stable.

Oui. Stable. N'était-ce pas le mieux que l'on pouvait espérer en cette époque compliquée ?

— Hm. J'ai dormi longtemps ? demanda-t-elle en s'étirant.

— Même pas une heure.

— Tu veux que je prenne le relais ?

— Ça va, continue de dormir, tu en auras besoin quand le monstre va se réveiller.

— Hmhm… Ça va ? Tu as l'air un peu bizarre.

— C'est rien, je me pose juste des questions. Sûrement trop pour mon propre bien.

À la limite de son champ de vision, il pouvait voir Ellie qui l'observait.

— Si tu veux, on peut encore…

— Non, ça va, on ne fait pas demi-tour. Ne t'inquiète pas pour moi et dors !

Si elle avait quelque chose à ajouter, elle le garda pour elle. Arnaud sentit ses doigts se crisper sur le volant et respira profondément. Il aimait beaucoup réfléchir seul en voiture à propos de tout et de rien, concentré sur la route autant que sur ses émotions, et Ellie le savait. Elle avait appris à se taire dans ces moments-là. Il jeta un œil sur les

côtés de la route : le paysage changeait lentement à mesure qu'ils approchaient de Rennes. Tout était plus vert, même si l'on pouvait voir çà et là des plantes ou des plaques d'herbes victimes de la sécheresse. Le monde changeait jour après jour, et pas pour le mieux. Le meilleur était derrière, loin derrière... Pour de nombreuses raisons.

Lors de leur départ de Nice, ils s'étaient inquiétés de passer une dizaine d'heures en voiture avec la petite Clotilde. Deux ans, c'est jeune pour supporter un aussi long voyage. Ils avaient eu tort, cependant, car elle se comportait en parfait petit ange. Elle avait beaucoup dormi, bercée par le bruit du moteur, et mangé sans se plaindre pendant les courtes pauses nécessaires. Arnaud, lui, sentait qu'il en avait assez de conduire, mais il avait peur qu'une montée d'angoisse l'empêche de repartir s'il s'arrêtait si près du but. D'autant que le stress montait déjà en même temps que le compteur kilométrique : avait-il pris la bonne décision ?

Quand Yaelle l'avait appelé pour leur proposer à tous les trois de passer des vacances dans sa nouvelle maison, il s'était dit que c'était une mauvaise blague. Reprendre contact après si longtemps pour lui proposer des vacances ? Impossible, ça n'avait aucun sens. Mais la conversation avait continué de longues minutes, il ne savait plus exactement combien de temps, et elle avait vraiment insisté : elle voulait les voir pour se "remémorer le bon vieux temps". Il ressentait encore le dégoût qui l'avait envahi à l'écoute de cette formulation. Le bon vieux temps, quand elle l'avait détruit ? Quel souvenir délicieux. Mais il avait eu la présence d'esprit de ne rien dire et de saisir l'opportunité. Visiblement, la maison était assez grande pour tout le monde, avec une piscine, dans une région moins touchée par la chaleur et, si l'on excluait le trajet, constituait un hébergement gratuit non habité par ses beaux-parents (qu'il appréciait beaucoup, mais tout de même... Les voir moins souvent lui convenait parfaitement). Une occasion pareille ne se représenterait sans doute pas avant longtemps, si elle se représentait un jour.

Et peut-être… Oui, peut-être… Qu'il trouverait un moyen pour coucher avec Yaelle.

Cette pensée l'horrifia. Non, il ne souhaitait pas réellement coucher avec elle, il ne ferait pas ça à Ellie, *lui*, mais l'idée lui plaisait. Le fantasme de l'interdit avait un petit goût sucré. Il laissa un instant son imagination jouer avec cette idée, avant de ressentir de nouveau ce malaise diffus qui ne le quittait pas depuis la proposition de Yaelle même s'il persistait à l'ignorer : pourquoi voulait-elle le voir ? Elle avait même invité sa petite famille alors qu'elle ne les connaissait pas, après tout, cela faisait quinze ans qu'ils ne s'étaient pas vus tous les deux. C'était donc lui qu'elle voulait voir. Mais pourquoi, merde ? Pourquoi après quinze ans ?

Peut-être qu'elle regrettait.

Non, c'était impossible. L'appel téléphonique n'avait laissé planer aucun sous-entendu allant dans ce sens. À dire vrai, elle s'était montrée tellement joviale qu'il avait trouvé ça étrange, comme si elle avait un produit à lui vendre et qu'elle était prête à tout pour y parvenir. Une amabilité qu'il avait trouvée forcée, mais encore une fois… Il y avait si longtemps qu'ils ne s'étaient pas parlé, il était normal de ne plus retrouver la personne qu'il avait… perdue.

Il eut envie de mettre de la musique pour se changer les idées, mais soupira ; il ne fallait pas réveiller Clotilde. Il jeta un œil rapide à Ellie et constata qu'elle regardait docilement défiler le paysage, le visage à demi caché par ses cheveux qui reflétaient les rayons du soleil de cette matinée toute neuve. Il n'aurait pas pu rêver compagne plus parfaite.

Premier jour

Ils arrivèrent enfin à bon port, sous les hurlements continus de l'ange devenu démon. Clotilde s'était muée en sirène d'alarme aussitôt après que la voiture eut dépassé le panneau indiquant "Rennes", et avait continué à crier tout le temps qu'ils mirent à traverser la ville, en sortir, trouver le village, et enfin, la bonne adresse. Arnaud n'en pouvait plus, la fatigue de la longue nuit menaçait de faire céder les digues de la colère et Ellie avait été totalement impuissante à calmer la petite. Son humeur pouvait être qualifiée de massacrante. De plus, le stress l'avait définitivement envahi et ses mains tremblaient. Il ne savait pas si c'était à cause de la peur ou... une forme d'excitation. Quinze ans. Mon Dieu, déjà...

— Holala, cette entrée, on la voit à peine entre les arbres ! C'est ici, tu es sûr ? On ne dirait même pas qu'il y a une maison derrière tout ça...

— Ben... Oui. Tu as vu les photos, non ? Soit c'est la bonne maison, soit c'est une blague de très mauvais goût et on s'est arrêtés devant une propriété abandonnée.

Ellie le regarda en biais et croisa les bras sur sa poitrine sans dire un mot. Il coupa le moteur devant un modeste portail en bois clair, et sonna à l'interphone. Cet interphone était une bonne nouvelle, et sa présence était rassurante : c'était la preuve qu'une personne au moins vivait bien là. Il ne se passa rien pendant quelques minutes, minutes durant lesquelles il réalisa qu'il s'était peut-être fourré dans un merdier impossible, qu'il leur faudrait peut-être faire demi-tour sous les regards méprisants des véritables habitants des lieux, peut-être même que ces gens appelleraient la police, avec Clotilde qui n'allait décidément jamais arrêter de... L'interphone grésilla.

— Oui ?

Son cœur sauta un battement. C'était elle, il reconnut sa voix haut perchée et ses intonations de petite fille dans l'interphone. Ses bras lui semblèrent soudain flasques et il avait l'impression de ne plus pouvoir articuler correctement le moindre mot.

— Heu salut ! C'est nous, on, heu, on fait quoi ? On se gare ici ?

— Ahah ! Non, bien sûr, j'ouvre le portail, suivez le chemin jusqu'au carport sur la gauche. Je vous rejoins tout de suite !

— OK, bisous !

Il y eut un silence général, exception faite de Clotilde, puis Ellie rit brièvement. Arnaud se frotta les mains l'une contre l'autre avec une nervosité manifeste, ainsi que sur son pantalon de jean. Elles étaient légèrement moites et il détestait cette sensation. Sa compagne lui tapota l'épaule et l'interphone émit un petit "clic" indiquant que Yaelle n'allait pas lui répondre. Elle avait déjà coupé la communication. Difficile de savoir si elle avait entendu cette bourde ou s'il avait réussi à échapper à cette petite humiliation... La première d'une longue liste, à n'en pas douter.

— Je crois pouvoir affirmer que tu es tendu.

— Bordel. Il y a de quoi !

Il redémarra le moteur, suivit avec précaution le chemin entouré d'un bosquet dense qui lui avait été indiqué par Yaelle, et gara la voiture. Il y avait visiblement assez de place pour en stationner au moins une autre, mais l'espace était, pour le moment, vacant. Son ou sa petit-e-ami-e était probablement parti-e travailler, vu l'heure et le jour, lundi. Il réalisa qu'il n'avait pas demandé avec qui elle vivait, ou si elle vivait même avec quelqu'un. La connaissant, il avait supposé que c'était le cas... Elle n'avait jamais connu le célibat depuis la puberté, c'était de notoriété publique.

Ils sortirent de la voiture et Arnaud commença à fouiller dans le coffre pour sortir leurs sacs de voyage, tandis qu'Ellie détachait leur progéniture démoniaque de son siège. Clotilde avait enfin cessé de hurler, mais elle était maintenant épuisée, son petit visage rendu rouge par les larmes et la chaleur qui leur tombait désormais dessus, une fois à l'extérieur de la voiture climatisée. Arnaud observa Ellie. Elle semblait calme, et en parfaite maîtrise de ses humeurs. La sainte femme.

— Bonjour, chers invités !

Merde, elle était déjà là. Il ne se sentait pas prêt à la revoir, pas si vite, et regrettait soudain chaque décision qu'il avait prise depuis au moins le cours préparatoire. Une fois encore, Ellie lui sauva la vie en se dirigeant spontanément vers Yaelle, Clotilde dans les bras.

— Bonjour ! Merci de nous recevoir, c'est vraiment une bénédiction avec un été pareil ! On aurait sans doute fini par cuire, dans le sud !

— Mais de rien, il n'est que temps de renouer les liens trop longtemps rompus, et d'en créer de nouveaux. Quel adorable bout de chou, alors c'est toi Clotilde ?

Arnaud les écouta gagatiser un moment comme seules les femmes savent le faire, en rallongeant un peu plus que nécessaire son furetage dans le coffre. Maintenant au pied du mur, il ne trouvait pas le courage de regarder celle qu'il avait tant aimée. Conscient qu'il allait finir par sembler suspect s'il continuait à garder la tête dans le coffre encore trop longtemps, il inspira profondément, ferma les yeux un instant et se retourna enfin.

Elle tourna les yeux vers lui, et le temps s'écoula en sens inverse. C'était une sensation à la fois délicieuse et atroce... Il chancela presque. Tout lui revenait en mémoire avec force, pendant que les yeux verts et rieurs le fixaient. Ses cheveux noirs aux reflets bleutés étaient toujours aussi longs, et cascadaient toujours jusqu'à ses fesses, fesses qui étaient cachées par une jupe tartan rouge, bardée de lanières incompréhensibles, à demi cachée par un t-shirt noir trop grand et comportant bien plus d'ouvertures que nécessaire. Son look punk n'avait donc pas changé, lui non plus. Elle était toujours aussi petite, toujours aussi ronde, toujours aussi adorable, et le temps semblait n'avoir eu aucune prise sur elle. C'était presque surnaturel. Pourtant, la dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait seulement...

— Comment ça va, depuis tout ce temps ?

Avec un naturel déconcertant, Yaelle s'approcha de lui et le prit dans ses bras. La tête lui tournait, mais il se força à agir pour ne pas paraître encore plus suspect. Aux yeux de qui, telle était la question. Il lui rendit donc son étreinte tout en lançant un sourire en apparence contrit à Ellie. Il se souvenait de ses formes comme s'il ne l'avait quittée qu'hier, les gestes lui venaient instinctivement, tout était comme avant...

Quoique, quelque chose était différent. Elle était tendue, il le sentait sous son t-shirt très aéré. Peut-être était-elle aussi stressée que lui, finalement. Cette idée le rassura.

— Ça va, merci... C'est dingue de se revoir, t'as pas changé !

— Ahah ! Garde tes flatteries pour ta chérie ! Allez, suivez-moi là-haut, vous devez être épuisés après tout ce temps. Si les escaliers vous posent problème, on peut aussi faire le tour par le côté, mais ça monte assez fort.

— Non non, aucun souci, on est restés assis pendant des heures, ça va nous dérouiller un peu !

Ellie, qui avait pris la parole, semblait enthousiaste et joviale, même envers une

femme dont elle avait beaucoup entendu parler, et pas en bien. Une femme qu'elle aurait été en droit de considérer comme une rivale. Mais ce n'était pas son style, elle se fondait dans n'importe quel décor. Elle était douée pour parler avec les autres et briser la glace. D'ailleurs, à bien y réfléchir, c'était une qualité que les deux femmes partageaient. Même si, dans le cas présent... Arnaud eut un sourire : il se trouvait hypocrite, mais Ellie n'était pas en reste. Il ne doutait pas que sa conjointe cachait ses véritables sentiments par pur intérêt... Ils allaient décidément bien ensemble.

Les sacs pesaient une tonne, entre le poids de leurs affaires et le million d'objets dont les bébés ont besoin, et la perspective de monter des escaliers ne le réjouissait pas. Pourtant, après quelques mètres et une fois en bas desdits escaliers, sa fatigue le quitta pour être remplacée par une intense curiosité.

— La maison est sur pilotis ?

— Elle est en grande partie surélevée, oui, à cause du dénivelé.

— Comment ça marche avec la piscine ?

— Elle est au même niveau que le reste, sur la plate-forme. Elle est... reliée à un bassin extérieur pour une filtration par les plantes, c'est une installation vraiment ingénieuse et parfaitement écologique !

— Attends... Toute la surface, là, c'est la maison ?

— Hm... Le mieux, c'est de monter voir.

Elle arbora un sourire énigmatique, et Arnaud se sentit comme un gosse qui découvre une cabane. Il précéda le groupe et monta les marches quatre à quatre. Une fois en haut, il ne put s'empêcher de siffler.

— La vacheuh. C'est pas mal.

— On n'a pas à se plaindre.

Sur sa droite s'élevait une maison en bois, sans étage, mais visiblement plutôt spacieuse. Étrangement, il n'y avait que peu d'ouvertures : une porte, environ à la moitié du bâtiment, jouxtée par une petite porte-fenêtre juste à droite, et, tout à l'extrémité gauche du bâtiment ou presque, une grande fenêtre. Sur sa gauche se trouvait une grande piscine, et derrière la piscine, en face d'eux, une sorte de petit chalet.

— Au fond, c'est votre résidence ! Ce n'est qu'un petit studio, mais j'espère que ça ira... Il y a une chambre de trente mètres carrés, et une petite salle de bain. J'espère que la vitre panoramique ne vous dérange pas ? Elle est un peu grande, mais on a installé

de bons rideaux occultants !

Ellie poussa un cri de joie. Tout était parfait, beaucoup mieux qu'ils avaient pu l'imaginer. Devant le studio, il y avait un charmant auvent sous lequel se trouvait une cuisine d'été. Des chaises longues étaient disposées un peu partout autour de la piscine, prête à les accueillir. Ils pourraient passer la semaine à nager, sécher, et nager de nouveau. De faibles ambitions, certes, mais, avec cette température c'était une forme de paradis.

— T'as vu bébé, on va pouvoir se baigner !

Clotilde répondit quelque chose de vaguement intelligible. Elle voulait surtout manger.

— Écoutez, je vous laisse entrer pour vous installer et me rejoindre quand vous voulez. La porte d'entrée de la maison est... Cette petite porte-fenêtre, qui mène au bureau, ou la porte juste à gauche qui mène au couloir principal. En général on utilise plutôt la seconde, mais faites comme vous le sentez ! De toute manière, tout reste ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre en ce moment. On ne ferme jamais les portes, notre système de sécurité est... largement suffisant. Bref, si vous voulez me trouver, je serai dans la cuisine.

Yaelle arborait un sourire désarmant marqué par d'adorables fossettes. Elle semblait presque se réjouir de les voir. C'en était inquiétant, comme un sourire de politicien. Il ne pouvait pas être aussi sincère.

Arnaud entra le premier, jeta les sacs en tas dans un coin et regarda la piscine par la longue fenêtre de leur petit studio de vacances en s'appuyant sur le muret bas qui la soutenait. Il regrettait de s'être emballé à propos de la maison de façon si visible devant Yaelle, perdant dans la foulée les dernières traces de sa dignité, mais plus du tout d'être venu. Le silence était total, si l'on oubliait les oiseaux, et sa petite famille se trouvait suffisamment loin de la maison en elle-même pour être tout à fait tranquille jusqu'à la fin de la semaine. Rien ne pouvait mal se passer. Il inspira et constata que l'air était délicatement parfumé. Un bouquet de lavande pendait du plafond. Elle n'avait pas oublié le sud...

Ellie lui rappela alors subtilement qu'elle était en train de se coltiner tout le rangement toute seule.

— La vue est très jolie, mais j'aurais besoin d'un coup de main...

— J'écoutais le silence.

Elle fit une courte pause pour en juger elle-même, puis recommença à fouiller dans des sacs en maugréant. Déçu d'être ainsi arraché à sa contemplation, Arnaud entreprit enfin de l'aider. C'est fou ce dont un bébé a besoin comme matériel, pensa-t-il. Ellie et lui utilisaient un grand sac pour deux, mais Clotilde seule en nécessitait deux. Peut-être avaient-ils également prévu trop de choses au cas où il aurait fallu "improviser". Improviser, dans le cas présent, signifiant "repartir en courant, recouverts de honte après avoir été victimes de la pire blague de la décennie". Heureusement, ça n'avait pas été le cas, et Arnaud s'en étonnait encore. Quelle situation perturbante...

Le studio était spacieux et bien aménagé, avec un grand lit, dont la tête touchait le mur côté piscine directement sous la fenêtre, une immense télévision en face, un bureau assez large et une chaise confortable au fond de la pièce, à côté de la porte d'un grand dressing où ils pourraient entasser leurs affaires et d'une autre porte pour la salle de bain. Plus près de l'entrée, un lit d'enfant avait été installé depuis peu, probablement à leur intention. Il sentait encore la sève de pin. Arnaud fut touché par ce détail.

— Je peux terminer seule si tu veux la rejoindre !

— Pas spécialement, pourquoi tu dis ça ?

— Ça fait longtemps que vous ne vous êtes pas vus, et elle a fait de son mieux pour nous accueillir comme des rois. Tu devrais aller la remercier.

— T'es sûre que tu vas t'en sortir toute seule ?

— Mais oui, le plus gros est fait. Vas-y !

— Hm ok. À tout à l'heure mes chéries !

Il déposa un bisou sur le front de Clotilde, qui s'affairait à fouiller dans un sac sans but particulier à part imiter sa maman, et sortit de leur résidence provisoire.

Arnaud se dirigea vers la porte qu'il avait assimilée comme "principale" et entra dans un petit couloir, qui débouchait immédiatement sur un autre couloir perpendiculaire... Il comprit alors pourquoi il y avait aussi peu d'ouvertures sur le mur extérieur : la maison était en forme de U, et il se trouvait presque à la moitié d'une des branches. Les murs qui donnaient sur le centre de ce U étaient tous vitrés, comme ce couloir dans lequel il s'engageait. La lumière inondait l'espace, rendant inutile l'ajout de nombreuses fenêtres donnant sur l'extérieur. Ne voyant pas Yaelle, il décida de visiter la maison. Après tout, il ne savait pas encore où trouver la cuisine… Arnaud décida donc de partir vers la droite, en pensant que le plus habile était de commencer ses recherches par l'extrémité de la maison et c'était de ce côté-là qu'il voyait un mur à proximité. Le soleil chauffait la vitre sur sa gauche, mais la maison restait fraîche. La première pièce

qu'il vit sur sa droite était de toute évidence le petit bureau, dont Yaelle avait parlé plus tôt. Il regorgeait de livres posés sur des étagères en bois de différentes tailles et styles. D'ici il pouvait reconnaître des auteurs connus comme Terry Pratchett ou Margaret Atwood, et d'autres qui ne lui disaient rien, mais dont les titres étaient limpides : "Trouble dans le genre", "Sexpolitiques" ou encore "Hommes et femmes au Moyen-âge". Arnaud se prit à sourire ; son ex s'était visiblement beaucoup instruite depuis leur dernière rencontre, et avait de toute évidence vécu un éveil au féminisme. Elle avait toujours été très... revendicative, ça ne l'étonnait pas tant. Une de leurs dernières véritables discussions en ligne avait d'ailleurs été une dispute à ce sujet, il trouvait toutes ces histoires un peu ridicules... Bah, pensa-t-il, chacun ses combats. Il y avait également deux bureaux le long d'un même mur, chacun surmonté d'un ordinateur, et il se souvint avec un pincement au cœur d'une époque où lui aussi partageait un bureau avec Yaelle. Encore une preuve s'il en fallait qu'elle était bel et bien en couple.

La pièce suivante était de toute évidence leur chambre, et l'extrémité de la maison. Il se sentit soudain un peu mal à l'aise d'approcher une pièce si intime, et décida de faire demi-tour dans la foulée. Il dépassa très vite le petit couloir par lequel il était entré et croisa sur la même ligne une modeste salle de bain, des WC, puis déboucha enfin du couloir pour arriver sur un salon immense et lumineux qui s'étendait sur sa droite. Mais il restait une porte sur sa gauche, avant d'entrer pleinement dans le salon, et il l'ouvrit pour arriver dans une pièce dont il ne comprit pas aussitôt la fonction, dans l'angle de la maison. La seule pièce avec une véritable fenêtre visible depuis la terrasse centrale, ce qui lui permit de constater qu'on voyait parfaitement bien le chalet depuis cette position. Il y avait là du tissu partout, des machines à coudre, de la laine, et une multitude de petits objets dont il ignorait l'utilité. Une robe en cours de fabrication était installée sur un mannequin au fond de la pièce, près d'une fenêtre. Il l'observa, fasciné. C'était de toute évidence une robe inspirée par la mode rococo : elle était réalisée pour l'essentiel dans un tissu en brocard bleu pâle rehaussé de fleurs dorées, le haut était très décolleté et laissait les épaules nues, et le bas était large, et s'ouvrait verticalement au centre pour laisser apparaître un jupon crème à l'avant du vêtement.

— Elle te plaît ?

Yaelle était entrée alors qu'il était perdu dans la contemplation de cette œuvre d'art. Il ne savait pas comment répondre, alors il opta pour une autre question.

— C'est toi qui l'as faite ?

— Oui, c'est mon métier. Je suis couturière styliste pour le cinéma et le théâtre. Même si elle, je l'ai réalisée pour mon plaisir personnel. Elle te rappelle quelque chose ?

Arnaud sentit vaguement que la question était un piège. De fait, cette robe lui donnait une étrange impression, comme s'il l'avait déjà vue quelque part sans pouvoir en faire remonter le souvenir exact. Peut-être ressemblait-elle simplement à un costume aperçu dans un film...

— Il me semble que oui, mais je ne me souviens plus pourquoi…

Le sourire qu'elle avait arboré jusque-là disparut en un éclair, et les yeux de Yaelle se durcirent. Son expression était indéchiffrable, et le malaise envahit Arnaud.

— Tu peux me rafraîchir la mémoire s'il te plaît ?

Après un instant qui s'étira au-delà du raisonnable, elle parla enfin.

— J'aimerais autant éviter. Il vaut mieux que ton esprit ne vagabonde pas vers des choses immorales.

Le sourire revint aussi vite qu'il était parti.

— Maintenant, si tu veux bien me suivre, je vais t'accompagner pour le reste de la visite que tu as déjà bien commencée tout seul.

Un léger sentiment de culpabilité envahit Arnaud, comme un enfant pris en pleine mauvaise action.

— En sortant de cet atelier, le salon ! À partir de là, il n'y a plus de couloir entre les baies vitrées et les pièces, étant donné le besoin d'intimité moindre que dans les autres zones de la maison. Comme tu le vois, il y a là des commodités basiques que tu peux utiliser à tout moment, ainsi que ta famille, par exemple, la télé, des consoles et un pc, et, bien entendu, des livres. Comme à chaque coin de la maison, tu me diras !

Elle eut un petit rire bref, comme si elle était gênée par un désordre qu'il ne voyait pas, et continua de le guider. Au bout du salon, une cuisine américaine formait le second angle, et une salle à manger immense formait à elle seule la deuxième branche du U, bien qu'elle soit plus courte et prolongée par une longue terrasse. Arnaud remarqua alors que tout l'intérieur du U était également bordé d'une terrasse, ou plutôt d'un couloir extérieur. Yaelle le laissa un instant seul, prétextant la recherche de son téléphone, et il décida de sortir pour regarder ce qu'il pouvait bien y avoir au centre de cette maison. Un pentagramme réalisé en crânes de chèvres et entouré de bougies écoresponsables ? Il se pencha légèrement par-dessus la barrière. En bas, au niveau du sol, se trouvait une charmante fontaine au milieu d'un bassin peuplé de roseaux, l'ensemble étant bordé de pas japonais et de quelques dalles plus grosses sur lesquelles se trouvaient des coussins. Un peu décevant. C'était cependant un lieu parfait pour

méditer, pensa-t-il. Méditait-elle ? Était-elle devenue une de ces espèces de bobos qui fait du yoga en buvant des smoothies d'algues immondes ? Il se retourna vers la maison et observa Yaelle qui cherchait toujours son téléphone dans le salon. Cette transparence omniprésente des murs le perturbait. Il avait l'impression de voir ce qu'il ne devrait pas voir, d'être une sorte de dieu qui observait ses créations.

Ou plus prosaïquement, d'être un voyeur qui observait une femme, à son insu, via sa webcam.

Un début de réaction physique se fit sentir à cette idée, qu'il chassa rapidement de son esprit en se concentrant sur la fontaine. Cette dernière était vraiment un excellent outil de méditation, car il était déjà à demi endormi quand Yaelle lui parla. Il bondit de surprise.

— Tu as fait quoi de tes femmes ? Vous voulez manger quelque chose ?

— En fait je voulais juste prendre un peu de temps pour te remercier, le temps qu'elles se reposent.

— Ho… Hé bien, il n'y a pas de quoi. Je pense qu'il faut faire profiter ses … (Elle sembla chercher ses mots un instant)… connaissances des bienfaits que nous apporte la vie.

— Et ils ont coûté combien, ces "bienfaits" ?

Elle fronça les sourcils un instant, et il réalisa que sa question était déplacée. Il parlait souvent plus vite qu'il l'aurait fallu, comme maintenant.

— Tu sais, j'ai travaillé très dur, pendant de nombreuses années. Tu n'es pas sans savoir que je suis partie de rien, étant donné que j'ai quitté le lycée trop tôt, pour aller... Enfin bref. Sjurd a également travaillé comme un fou pour pouvoir m'aider et me soutenir dans ce projet. Et puis, entre nous, c'est juste une jolie maison dans une campagne reculée, pas un château du 15e siècle. (Elle couva un instant la maison du regard) Il a fallu changer de région, aussi. Tu imagines bien que nous n'aurions pas pu nous offrir ce genre de construction, surtout avec un tel parti-pris écologique, en restant comme des idiots dans les Alpes-Maritimes. C'était compliqué.

La voix de la petite brune devenait dure, et Arnaud sentait la colère sous-jacente qui menaçait d'exploser. Il se souvenait de cela, aussi. Cependant, il ne pouvait nier avoir manqué de tact cette fois-ci, et se serait volontiers excusé s'il n'avait pas reconnu ce prénom, Sjurd, porteur de toute la rancœur du monde. Ainsi, ils étaient encore ensemble, après tout ce temps. Sjurd, qui lui avait volé Yaelle. Sjurd, ce traître de Norvégien à la con, avec sa belle voix suave et son accent et… Non, du calme.

Il était invité, et il avait décidé de faire des efforts pour passer une bonne semaine. Il était largement temps de laisser le passé derrière lui.

— Je suis désolé, c'est pas ce que je voulais dire, c'était déplacé. Je suis très heureux pour vous.

Yaelle lui lança un regard énigmatique, mais se relaxa, ou du moins fit-elle bien semblant. Le silence pesa un moment, Arnaud n'ayant aucune idée de comment reprendre cette conversation après cet épisode gênant. Il s'adossa nonchalamment à ce que l'on pouvait appeler un balcon, et se passa une main dans les cheveux.

— Désolé, vraiment. Avec la route, la fatigue et l'angoisse de te revoir, je crois que je fais n'importe quoi. C'est juste que… Pourquoi maintenant, après tout ce temps ?

— C'est moi qui m'excuse, tu voulais juste faire la conversation … Et ton questionnement est légitime, tu as le droit de te demander pourquoi j'ai voulu reprendre contact. En fait, c'est l'aboutissement d'une réflexion assez basique... Figure-toi que, depuis que nous vivons ici, nous avons accueilli notre famille et nos amis à longueur de temps. C'est devenu une sorte d'habitude, d'essayer d'offrir des vacances confortables à ceux que nous aimons. Alors, j'ai pensé à étendre le procédé à ceux que nous avons...

Elle baissa le regard en prononçant ces derniers mots, et Arnaud fut presque ému un instant. Mais elle ne lui laissa pas le temps de s'attendrir et continua :

— De plus, j'ai eu une idée. Tu seras ici, avec nous, pour ton anniversaire. Alors, le weekend prochain, j'ai organisé une soirée spéciale avec tous tes amis et anciens amis. Enfin, nos anciens amis, même si je les ai fréquentés bien moins longtemps que toi. Je sais que tu ne parles plus à tous, que la vie vous a éloignés, alors c'est une occasion en or pour renouer avec tout le monde.

Arnaud était abasourdi. Yaelle était-elle entrée dans une secte ? C'était quoi ce délire ? Elle allait faire venir tous ses potes, et les anciens aussi, pour une grande réunion "oublions à quel point on a été des ordures les uns envers les autres" ? Il avait l'impression d'être tombé dans un piège et n'y goûtait que peu. Yaelle sembla le remarquer.

— OK, j'en ai sans doute trop fait. C'est peut-être une erreur, mais j'avais envie de faire quelque chose pour toi, et maintenant que j'ai les moyens de le faire…

Il se radoucit.

— Non, c'est adorable, vraiment. Mais il ne fallait pas te donner tout ce mal, je n'ai rien fait pour que…

— Ça ne me dérange pas du tout ! Et puis, tu sais, je vais avoir des invités jusqu'à la fin de l'été. C'est un vrai gîte ici, ne te formalise pas pour un détail ! Ho, on parle, on parle, mais veux-tu boire quelque chose ?

Un sentiment étrange envahissait lentement Arnaud. Quelque chose n'allait pas. Elle était beaucoup trop gentille, beaucoup trop "petite femme d'intérieur parfaite", beaucoup trop "classe moyenne sup'". Il se souvenait d'une petite meuf anarchiste, pas d'une desperate housewife à piercings. Avait-elle changé à ce point, ou jouait-elle une étrange comédie pour qu'il se fasse une certaine opinion d'elle ? Qu'il oublie celle qu'elle avait été ?

— Un thé, si ça ne te dérange pas. Vert à la menthe, si tu as !

— Mais bien entendu. Avec de la menthe fraîche du jardin. Ho, nous irons ensuite visiter le jardin, ça devrait enchanter Clotilde !

Yaelle tapa dans ses mains en prononçant cette dernière phrase. Il refusait de croire qu'elle fût aussi enjouée, ou alors elle avait définitivement vrillé à un certain point au long de ces dernières années.

***

Ellie et Clotilde passaient une journée absolument délicieuse. Une fois les affaires rangées dans le chalet, Yaelle leur avait montré le jardin derrière la maison, immense et luxuriant de fruits, de légumes et de fleurs de toutes les couleurs. C'était une véritable jungle qui semblait n'avoir aucun sens, même si Yaelle leur indiquait sans faute le nom des nombreuses plantes qu'ils croisaient. Les mots "forêt comestible" avaient été prononcés, ce qui avait amusé Arnaud. Il était parfois un peu lourdaud et avait demandé si le bois aussi était comestible. Personne n'avait ri. Ensuite, ils avaient vu les chevaux, bien installés dans un pré qui bordait la forêt. Il y en avait trois, deux gypsy cobs à la robe pie, l'une noire et l'autre baie, et un frison. Le frison était un étalon, splendide et noir comme la nuit. Un rêve de petite fille enfin réalisé par Yaelle, avait précisé cette dernière. Les deux autres étaient des juments, également très élégantes, un peu plus petites. Yaelle en avait sellé une et posé Clotilde dessus quelques instants, en la tenant bien, et la pauvre petite avait eu un peu peur, perchée aussi haut. Mais le petit bout de fillette n'avait pas pleuré. C'est ensuite Ellie qui avait fait un tour sur la sublime créature, tenue en main par sa propriétaire car elle ne savait pas monter. Enfin, ils avaient barboté

un peu dans la piscine tous les trois pendant que Yaelle était retournée travailler, mangé un morceau aux environs de quinze heures et fait une sieste bien méritée.

Il était dix-huit heures quand Ellie s'éveilla en entendant un moteur, premier bruit en provenance du monde moderne depuis leur arrivée le matin. Elle s'étira et contempla Clotilde, blottie contre son ventre, paisiblement endormie. Tout était parfait, et elle commençait à se demander qui était la femme dont Arnaud lui avait parlé tout ce temps. Rien ne correspondait à ce qu'elle croyait savoir, son caractère semblait tout à fait différent de la description que lui en avait faite son compagnon. La rancœur avait probablement pris le pas sur la réalité dans la mémoire de son cher et tendre. Pour sa part, Ellie avait une bonne impression de Yaelle. Elle lui inspirait confiance.

***

C'est l'odeur de nourriture qui réveilla Arnaud. Ellie était assise à côté de lui, en train de changer les vêtements de Clotilde. Il aurait volontiers dormi plus longtemps, mais il savait que c'était une mauvaise idée : son rythme de sommeil allait être totalement en vrac s'il se laissait aller. Et puis il avait faim. Leur petit goûter de l'après-midi n'avait pas été suffisant au regard de toute sa dépense énergétique de la journée. Il réussit péniblement à parler :

— Ça fait longtemps que tu es réveillée ?

— Non non, un gros quart d'heure, je pense. J'ai entendu une voiture.

— Hmpf. Ça doit être Sjurd.

— Sjurd ? Le même ?

— Bah c'est pas franchement un prénom courant, hein.

Ellie se mordit la langue. Il était parfois vraiment piquant. Elle se persuada qu'il était simplement fatigué. Il continua :

— Tu l'as vu ?

— Non, j'ai entendu un peu de bruit dans l'escalier, plutôt pas mal de bruit, à vrai dire, mais j'étais encore allongée avec la petite.

— Quelle heure il est ?

— Heu... (*Elle regarda son téléphone*) six heures vingt...

— On devrait peut-être aller aider à préparer la bouffe.

Arnaud se leva pour se rafraîchir un peu. Il supportait assez bien les convenances sociales, de manière générale, mais l'idée d'affronter Sjurd lui déplaisait violemment. Il se tapota les joues pour se donner du courage autant que pour se réveiller. Lorsqu'il revint dans la chambre, ses femmes étaient prêtes à partir. Il observa d'un regard critique Ellie, vêtue d'un pantalon de jogging vert pomme et d'un t-shirt qui avait connu des jours meilleurs, en espérant que Sjurd s'était un peu enlaidi depuis la dernière fois qu'il l'avait vu, histoire de ne pas souffrir de la comparaison de conjoints... Hm. Ses pensées étaient sur la mauvaise pente, et il se sentit un peu coupable. Ellie lui adressa un sourire timide, sans doute un peu perplexe de se voir dévisager ainsi, auquel il ne répondit pas.

Un regard par la fenêtre apprit à Arnaud que ces gens ne fermaient effectivement jamais leur porte d'entrée. La porte "principale", celle du couloir, était restée ouverte toute la journée. Arnaud estimait qu'il y avait une nuance importante entre vivre près de la nature et laisser la nature rentrer chez soi, là c'était un peu trop. Et il trouva cet excès de nature franchement déconcertant lorsque, en ouvrant la porte, il tomba nez à nez avec un genre d'ours. L'animal avait entendu le bruit en provenance du chalet des invités, et sa curiosité l'avait poussé à sortir.

Arnaud était tétanisé.

— Chien !

Clotilde affichait un large sourire et tendait sa petite main potelée vers le monstre noir et feu qui se tenait maintenant devant eux, inquisiteur. Arnaud, tout à sa panique, mit un certain temps à comprendre qu'en effet, ce n'était pas un ours, mais un chien. Un chien énorme. Un chien énorme qui les scrutait avec un intérêt circonspect. Une voix d'homme particulièrement grave leur parvint alors, même si sa source restait invisible.

— Hjort ! Viens ici.

La masse se détourna d'eux et retourna nonchalamment dans la maison. Arnaud jeta un œil terrifié à Ellie, qui, sans le remarquer, disait à Clotilde :

— Ho, tu as vu le gros chien ? Il est beau, hein ?

De son côté, Arnaud était déjà heureux de ne pas s'être oublié sous lui. Il avait une peur panique des chiens. Yaelle ne pouvait pas l'avoir oublié. C'était impossible. Elle avait fait exprès de ne pas lui dire, elle avait voulu le mettre dans l'embarras. Après

quelques minutes, Sjurd apparut à la porte du chalet, s'essuyant les mains dans un torchon de lin probablement bio. Lui non plus n'avait pas changé, à part une petite prise de poids. Il était toujours le grand brun pour lequel Yaelle avait craqué. Il avait gardé ses longs cheveux ondulés et son éternelle barbe de trois jours. Sjurd ne se donna pas la peine de sourire et se contenta de lui adresser un petit signe de tête suivi d'un "bonjour" sobre, et de tendre le bras vers l'intérieur de la maison en signe d'invitation.

— Le chien est sur la terrasse intérieure, il ne vous ennuiera pas.

— Ho mais c'est pas grave, on aime les gros chiens nous, hein bébé ? Mais peut-être qu'il n'aime pas les enfants ?

— Il n'est pas très joueur, mais il apprécie leur présence. Votre petite ne risque rien avec lui.

Le Norvégien regarda Arnaud et montra enfin un vague sourire. Lui aussi savait. C'était prémédité.

— Par contre, il est protecteur et risquerait de vous mordre si vous la faites pleurer ! Je vous déconseille de mettre un dogue du Tibet en colère, question de survie.

Ellie eut un petit rire, et entra dans la maison. Elle ne sembla pas percevoir la tension entre les deux hommes, mais peut-être faisait-elle semblant de ne pas la voir en espérant la faire ainsi disparaître. Une odeur délicieuse venait de la cuisine. Sjurd leur apprit qu'ils étaient végétariens (sans rire, pensa Arnaud), mais que tout était équilibré et qu'il y avait de la nourriture adaptée à l'âge de Clotilde. Il ne dit rien de plus jusqu'à leur arrivée dans le salon. Sjurd ne parlait que quand il n'y avait aucune autre solution. Arnaud ne comprenait pas comment ce couple pouvait fonctionner, étant donné la volubilité de Yaelle. N'avait-il jamais envie de l'étrangler pour la faire taire ? *Ou pour toute autre raison...* Il se mordit la joue pour bloquer les images qui lui venaient en tête. Pas maintenant, ce n'était pas le moment.

Le soir approchait, et de douces lumières disposées à l'extérieur donnaient au salon une ambiance presque intime. Hélas, Sjurd, pragmatique, rompit immédiatement le charme en allumant les puissants lustres intérieurs. Cet homme n'avait décidément aucun sens de la mise en scène.

Yaelle se précipita vers eux en s'excusant pour le chien.

— Il était chez ma belle-mère aujourd'hui, elle habite à côté du vétérinaire et c'était le jour des vaccins. Vraiment désolée d'avoir oublié de vous le dire, mais ne vous inquiétez pas, c'est un ange ! Il ne ferait pas de mal à une mouche !

Arnaud observa l'énorme bête, qui semblait incarner la passivité même avec ses grosses babines et sa langue pendante, couchée dehors derrière la baie vitrée du fond de la salle à manger, mais ne dit rien. Comment un chien pouvait-il être aussi massif ? C'était une anomalie biologique et, en effet, un système de sécurité sans doute suffisant.

— Ce n'est pas ce que ton homme nous a dit.

— Ah, oui, enfin j'imagine que vous n'allez pas le provoquer volontairement !

Le repas se déroula tranquillement, la conversation, composée pour l'essentiel de banalités, étant assurée par Yaelle et Ellie. Les deux femmes semblaient s'apprécier, ce qui causa une nette dégradation de l'humeur d'Arnaud au cours de la soirée. Il n'en fit cependant rien paraître, ne voulant pas passer pour un malotru, et donna le change jusqu'à la fin du repas. Pourtant, une fois la soirée terminée, de retour dans le chalet et Clotilde couchée, il commença à accabler Ellie de reproches qu'elle ne comprit pas.

— Ça fait plaisir de voir que tu t'intègres bien.

— Ils sont sympas, je trouve !

— Sympas ? Après tout ce que je t'ai raconté sur eux ? T'es sérieuse ?

— Ben… C'était il y a longtemps, et on dirait qu-

Il eut un reniflement méprisant. Ellie sentait qu'elle marchait sur des œufs.

— Je sais à quel point ils t'ont fait du mal, mon amour. Mais tu ne vas pas me reprocher de me montrer courtoise alors que c'est toi qui as accepté l'invitation.

Pris de court, Arnaud resta interdit, puis laissa la colère s'exprimer librement. Tâchant de ne pas hurler pour ne pas réveiller le bébé, il siffla entre ses dents :

— Je t'interdis de devenir sa copine ! C'est une menteuse, elle est folle !

— On n'en est pas là. Ne t'inquiète pas, tu es la personne la plus importante du monde à mes yeux, rien ni personne ne pourra m'éloigner de toi. Je t'aime. Tout va bien se passer. Dis-toi que je joue la comédie quand je plaisante avec elle, mais que, secrètement, je lui souhaite les pires horreurs !

Arnaud se radoucit, pris d'une légère honte après cette démonstration d'un comportement puéril et impulsif. Heureusement, Ellie savait comment le gérer, et il ressentit une petite bouffée d'affection pour elle. Il décida qu'il ferait mieux de prendre une douche bien chaude pour se détendre avant de dormir, et, quand il revint dans la chambre, il constata qu'il était le seul encore éveillé. La journée avait été bien trop longue pour tout le monde, et lui-même mettait son irritabilité sur le compte de son immense

fatigue.

Il se coucha silencieusement auprès de sa compagne, mais le sommeil mit du temps à venir cette nuit-là. Il réfléchissait à sa nouvelle peur, viscérale, de voir Ellie et Yaelle se rapprocher. Comment avait-il pu ne pas penser que la situation risquait de le mettre dans l'embarras, avant de venir ? Il s'était encore laissé embobiner par son ex, voilà tout. Une fois de plus. Maintenant, il était en danger pour plusieurs raisons, même si toutes appartenaient à la même catégorie : il ne voulait pas que certains secrets soient révélés. Yaelle savait trop de choses, et il réalisait seulement maintenant à quel point cela pouvait lui porter préjudice. Que ferait-il si, par exemple, Ellie apprenait qu'il ne l'avait jamais réellement... aimée, et que c'était par facilité et dépit qu'il avait accepté de rester en couple avec elle ?

En effet, leur relation avait débuté d'une manière assez inhabituelle. Il l'avait rencontrée trois grosses années après le départ de Yaelle, et c'était elle qui lui avait mis le grappin dessus, avec insistance. Au début, il avait cédé pour oublier la solitude, et parce qu'il était pratique d'avoir un corps féminin facile d'accès, puis elle l'avait incité à accepter sa présence dans sa vie, par petites touches, jusqu'à ce qu'ils se trouvent engagés durablement, sans qu'il ait bien compris comment c'était arrivé... Ho, il ne la détestait pas, c'était une bonne copine, une femme douce et facile à vivre. Mais … il n'éprouvait pas d'amour pour elle. De l'affection, de la reconnaissance, mais rien de plus. Elle ne l'avait jamais vraiment attiré ni comblé, et il avait commis l'erreur de s'en épancher auprès de son ex via messagerie instantanée, un soir où il se sentait mal. Il avait oublié cet épisode jusqu'à maintenant, et pensa avec amertume qu'il aurait préféré s'en souvenir plus tôt, plusieurs jours plus tôt. D'un autre côté, qui pourrait croire son Ex Démoniaque ? Il avait bien préparé le terrain toutes ces années. Il pourrait toujours dire qu'elle mentait, comme elle le fait toujours... Sauf qu'il était conscient qu'une révélation de cet acabit pourrait laisser, pour toujours, planer un doute. Et il ne voulait pas qu'Ellie doute de lui, il avait besoin de sa confiance la plus totale.

Merde. Il s'était fourré dans un beau guêpier. Finalement, la semaine n'allait pas être aussi reposante que prévu, il lui faudrait être sur ses gardes.

Deuxième jour

Clotilde s'agitait dans son petit lit au rythme d'une chanson de sa propre invention, dont les paroles étaient, plus ou moins "chwal chwal". Le mot avait l'air de lui plaire, même s'il commençait à légèrement irriter son père. Arnaud regarda son téléphone, qui indiquait neuf heures. Ça aurait pu être bien pire : au moins, cette fois, le soleil avait eu le temps de se lever avant que la petite ne décide de jouer les réveils matin. Il soupira et réalisa qu'il ne s'était pas tenu au courant du rythme de la maison. De toute évidence, Sjurd partait travailler le matin pour être... Quoi déjà ? Directeur technique chez UVi, rien de moins. UVi brassait des millions pour "construire la ville intelligente de demain", quoi que cela veuille dire. Yaelle avait beau avoir un travail, aucun doute n'était possible sur l'identité de celui qui payait les factures. Si elle pouvait sans doute se targuer d'être douée dans son métier, d'après ce qu'il avait pu voir, ce n'était pas une carrière qui permettait de bien gagner sa vie. Couturière, vraiment ? Allons, un peu de sérieux. La vérité était plus simple : elle avait toujours eu l'art de dénicher de bons partis. Arnaud avait bien compris ça après leur rupture. Il considérait, encore aujourd'hui, lui avoir servi d'outil pour démarrer dans la vie jusqu'à ce qu'elle tombe sur une meilleure opportunité. Après tout, elle n'avait pas fait d'études, sa seule option avait été de trouver quelqu'un capable de l'entretenir. Elle aurait pu continuer ses études si elle avait... voulu.

Il s'étira mollement, un brin agacé par sa propre mesquinerie qu'il ne parvenait pas à combattre, ou plutôt qu'il ne parvenait pas à souhaiter combattre. Il se souvint avec une légère honte du spectacle qu'il avait offert à Ellie la veille au soir. Peut-être était-ce le verre (les verres ?) de vodka, avalé en fin de repas, qui l'avait mis dans cet état... L'alcool avait tendance à le rendre méchant, comme beaucoup d'hommes de sa connaissance. Rien de grave, c'est un désagrément mineur très fréquent, dont il suffit de s'excuser ensuite si le besoin s'en fait sentir. Ou, plus souvent, de ne jamais revenir sur le sujet. Il se tourna vers sa compagne pour la regarder dormir.

Elle lui tournait le dos et le drap ne lui remontait que jusqu'à la taille, le haut de

son corps cependant vêtu d'un débardeur beige pour supporter la chaleur sans passer pour une exhibitionniste. Sa pudeur était attendrissante. Mû par une bouffée de reconnaissance soudaine, Arnaud déposa un baiser sur son épaule.

Que pouvait-elle bien lui trouver ? Son physique était quelconque et il n'était pas particulièrement riche. Ils n'avaient pas à se plaindre, bien des gens avaient de plus grosses difficultés pour boucler leurs fins de mois, mais vivaient modestement entre son salaire de graphiste, un métier qu'il pouvait perdre d'un instant à l'autre, tant les entreprises préféraient se reporter sur des freelance depuis quelques années, et celui de professeur d'Ellie. Elle enseignait l'histoire dans un collège, rien de clinquant. Il s'assit au bord du lit et regarda la piscine. Même si la propriété restait somme toute modeste, tout le monde ne pouvait pas se hisser aussi haut dans la hiérarchie sociale, surtout dans un tel contexte politique où la précarisation des travailleurs avait atteint des sommets. La jalousie qui couvait lui picota la nuque. Arnaud entendit un froissement de draps.

— Hmm... Bonjour mon chéri ! Bien dormi ?

— Pas mal et toi ?

— Aussi. Tu penses à quoi ?

Arnaud détestait cette question. Il se forçait toujours à trouver quelque chose de vaguement intéressant ou utile à répondre, et cela l'épuisait. Il aurait également pu répondre la vérité, mais il n'aimait pas partager ses pensées intimes. Il fallait donc toujours mentir ou broder, ou même les deux. Parfois, il se demandait si les sacrifices nécessaires à une vie à deux harmonieuse en valaient bien la chandelle.

— À faire quelques courses. Il y a sans doute des choses dont on va avoir besoin ou envie, tu pourrais me faire une liste ?

— OK ! Tu veux qu'on vienne avec toi ?

— Hm non. Profitez de la piscine toutes les deux, reposez-vous, je serai revenu très vite.

— Merci, noble prince !

Arnaud sourit. Il aimait beaucoup qu'Ellie lui donne des surnoms qui évoquaient le pouvoir, même s'il n'y avait aucune chance qu'elle comprenne pourquoi. Et si celui-ci n'était pas son favori, il convenait malgré tout. Il n'avait jamais réussi à lui confier qu'il aimait surtout entendre "Maître", trop inquiet de sa réaction. Et plus le temps passait, moins il avait été en mesure de le lui avouer, comme de nombreux autres de ses petits secrets. Certaines choses devaient rester cachées, pour le bien de tous et

surtout le sien.

Il observa un instant la lumière à l'extérieur. Si Yaelle n'avait pas trop changé, elle se levait toujours à des heures impossibles, entre midi et une heure, possiblement plus tard encore. Il pouvait donc laisser Ellie et Clotilde seules pendant un moment sans risquer de manquer des éléments importants de conversation. Il aurait pu demander à ce qu'elles l'accompagnent, pour plus de sécurité, mais il sentait qu'il avait besoin de prendre l'air pour se recentrer. Et il devait absolument sortir acheter quelques petites charcuteries pour survivre au séjour, les repas végétariens l'inquiétaient trop.

Tu as raison de minimiser les risques, lui souffla son inconscient. Il aurait aimé ne pas en faire cas, mais... Non, il n'aimait définitivement pas l'idée de voir sa copine et son ex papoter ensemble. La question lui avait trotté dans la tête toute la nuit, et beaucoup trop de choses risquaient d'être révélées. À priori, Yaelle n'avait jamais été du genre à raconter les sombres secrets des autres, mais, après tout, elle avait beaucoup changé depuis la dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles. Il se prépara donc rapidement à sortir afin de ne pas perdre plus de temps : il devait revenir avant qu'elle ne se lève.

Lorsqu'il sortit de la douche, Ellie, assise au bureau, avait déjà préparé la liste. Surtout des choses pour le petit déjeuner et le goûter de la petite, comme il s'y était attendu. Elle avait aussi ajouté quelques produits de base, pour "participer à la vie du foyer", comme elle disait. Elle n'aimait pas l'idée d'être nourrie, logée et blanchie sans s'acquitter d'un minimum de tâches. Il approcha pour se saisir de la liste et récupérer les clés de la voiture que lui tendait sa compagne, mais cette dernière leva vivement la main au dernier moment, approchant la bouche dans sa direction pour réclamer un baiser. Dans un soupir, il leva la main plus haut pour se saisir des clés, déposant un rapide baiser sur les lèvres offertes.

— Ne fais pas la gamine, ça n'est plus de ton âge ! Allez, je file. Prélasse-toi encore un peu si notre future cavalière t'en laisse l'occasion.

— Comment tu vas faire pour sortir la voiture ?

— L'autre con m'a donné un pass "invités" pour le portail.

Ellie afficha une moue vaguement réprobatrice, mais ne dit rien. Elle n'aimait pas les insultes, surtout quand elles visaient une personne qui lui rendait service, et n'en usait presque jamais. Mais Arnaud ne pouvait pas fournir l'effort d'épargner son ancien rival. C'était au-dessus de ses forces. Sans rien ajouter, il quitta la propriété.

Trouver un supermarché était devenu chose facile à notre époque, grâce aux

smartphones. Mais en sortir relevait toujours du parcours du combattant. Quel que soit le jour de la semaine, tous les retraités étaient là dès l'ouverture des portes, comme si leurs besoins étaient à ce point urgents qu'ils devaient être les premiers servis... Alors qu'ils n'ont finalement rien de mieux à foutre, et tout le temps du monde. Il était déjà midi moins le quart lorsqu'il parvint enfin à s'en extirper et rentra à la villa. La porte d'entrée était ouverte, mais elle l'était tout le temps, de jour comme de nuit, ce qui ne signifiait donc rien. Yaelle leur avait dit de faire comme chez eux et d'utiliser la cuisine quand ils voulaient, alors Arnaud s'y dirigea immédiatement pour se décharger des courses. Il essayait d'être discret afin d'éviter de réveiller son hôtesse, quand il entendit des rires dans le jardin. Ce côté de la maison n'était pas vitré, il dut donc sortir pour voir ce qu'il se passait, saisi d'une appréhension soudaine.

Ellie et Yaelle étaient assises dans l'herbe, sur une couverture en patchwork fleuri, probablement faite main, tandis que Clotilde jouait avec l'ours. La scène aurait pu être parfaitement bucolique, s'il ne s'était pas agi de sa copine en train de parler seule à seule avec son ex, et de sa fille jouant avec une bête qui aurait pu la dévorer en maximum deux bouchées. Il se figea.

Comment pouvait-il se signaler auprès d'elles sans que cette damnée bestiole le remarque ? Il ne pouvait pas du tout approcher des chiens. Les petits passaient encore, mais les plus gros le plongeaient dans une incontrôlable panique. Et celui-là était définitivement très gros. Arnaud réfléchissait encore lorsque Ellie le capta dans son champ de vision et dit quelque chose à Yaelle. Cette dernière se leva et lui cria :

— Va dans le chalet, le temps que je rentre Hjort, sinon vous allez vous croiser !

Ce à quoi Clotilde répondit par une litanie de "Yo ! Yo ! Yo !" digne d'un rappeur des années 2000, en tentant vainement de saisir la prononciation du nom de l'ours. Arnaud obtempéra avec précipitation et surveilla la manœuvre. Il guetta sur le visage de son ex un signe de moquerie, mais n'en vit rien. Elle avait une expression assez neutre, et concentrée sur sa tâche. Cela n'effaça pourtant pas le sentiment de malaise qui ne le quittait plus depuis qu'il avait vu les deux femmes en pleine conversation. De quoi avaient-elles parlé ? Il faudrait le découvrir sans avoir l'air de trop vouloir savoir. Amener doucement la conversation sur le sujet, et poser la question avec nonchalance. Oui, voilà, comme ça, c'était parfait.

Il échafaudait encore des théories quand Yaelle ressortit de la maison pour s'installer au bord de la piscine, sur une chaise longue, en faisant signe à Ellie de la rejoindre. Cette dernière obtempéra avec enthousiasme, Clotilde dans un bras et la

couverture sur l'autre. Elle déposa la couverture près de Yaelle, qui l'étala sur le bois de l'immense terrasse, puis déposa le bébé dessus. Ellie adressa ensuite un petit signe de la main à Arnaud, et il crut voir un changement furtif dans son expression. Non, voyons, c'était probablement de la parano... Il se dépêcha néanmoins de sortir les rejoindre.

Elles parlaient littérature, visiblement. Un sujet tout à fait bon enfant, comme prévu. Il avait eu tort de s'inquiéter. Arnaud se fit la remarque qu'il aimait visiblement la compagnie des rats de bibliothèque. Yaelle parlait d'un auteur, Iain Levison, "pas toujours déconstruit, mais très pertinent sur la question de la précarité". Ainsi, la précarité était encore un sujet pour elle ? Amusant.

— Tu veux manger, mon chéri ? T'es parti le ventre vide tout à l'heure.

— Non, ça va, j'ai chopé un sandwich sur place.

Yaelle se précipita pour lui proposer tout ce qu'il y avait de comestible sous son toit et celui de ses voisins, peut-être même dans tout le département, mais, quand il fut clair qu'il ne mangerait rien avant le déjeuner, les deux femmes décidèrent de prendre le temps de se baigner. Ellie partit se changer dans la salle de bain du chalet en emportant Clotilde, mais Yaelle retira simplement le grand paréo orné de dessins psychédéliques qui la couvrait jusque là. Arnaud cessa un instant de respirer en observant du coin de l'œil le tissu glisser le long de la peau si blanche de la petite brune, découvrant ses rondeurs au fur et à mesure de sa chute. Des rondeurs qu'il avait si bien connues. Elle portait un monokini d'un style vintage tout à fait charmant, bleu à pois blancs, avec un volant blanc qui ne cachait qu'à moitié la courbe de ses seins malgré sa bonne volonté. Il avait beau essayer, Arnaud ne parvenait pas à détacher le regard de sa chute de reins et du majestueux postérieur qui l'accompagnait. Puis il réalisa qu'elle ne bougeait pas, comme si elle voulait qu'il la regarde. Il cessa donc d'être discret, ou du moins d'essayer, et la reluqua franchement. Il n'y avait pas de mal à regarder, si c'était ce qu'elle voulait… C'est humain. *Et je suis un homme hétéro, je ne fais rien de plus que ce que la nature m'a programmé à faire.*

Yaelle entra finalement à demi dans l'eau et y plongea la tête. Lorsqu'elle la ressortit, l'eau ruisselait de ses longs cheveux noirs, et le soleil y dessinait de vifs reflets bleus. Elle se tourna vers un Arnaud captivé. Certes, elle était plutôt jolie, comme une petite poupée de porcelaine. Mais il se souvenait que c'était son attitude qui avait toujours fait la différence.

Effrontée, sûre d'elle, et terriblement charmeuse.

Un demi-sourire leva un côté de sa magnifique bouche, ce qui fit déglutir

Arnaud, et la porte du chalet s'ouvrit à ce moment. Tu dois avoir l'air d'un con, mec, reprends-toi. Lorsque Ellie passa devant lui, il la trouva tristement quelconque et réalisa, sans trop s'en formaliser, que cette pensée ne le culpabilisait pas autant qu'elle le devrait.

Objectivement sans doute plus belle et entrant dans les canons de la minceur actuels, Ellie n'avait pourtant rien qui l'aurait fait se retourner dans la rue. Il lui manquait le "truc" inexplicable qui crée le charme. Le détail indéfinissable qui provoque des picotements au creux des reins. Ce n'était pas pour rien qu'elle lui avait fait un bébé, pensa-t-il avec une pointe d'amertume. Elle l'avait pris au piège, consciente de la fragilité de leur relation. Elle l'avait manipulé, elle aussi, parce qu'elle en avait assez du célibat, et lui se sentait si seul à cette époque...

Il ferma les yeux et se frotta les tempes. Ses pensées négatives étaient hors de contrôle, et il ne comprenait que trop bien pourquoi. Il avait soudain l'impression d'avoir laissé sa vie se vivre autour de lui pendant dix ans, en oubliant ce que c'était de vouloir quelque chose, en acceptant docilement les demandes des autres, et, enfin, se tenait devant lui la seule chose qu'il ait jamais réellement désirée. Il ne voulait plus de cette vie rangée, il voulait...

— Mon chéri ? Tu as mal à la tête ?

— Un peu, ouais.

— Tu vois, je t'avais dit de manger un truc !

— Tu avais peut-être raison. Je reviens.

Yaelle sortit de la piscine.

— Écoutez, vu l'heure, je vais préparer le déjeuner, comme ça, ça sera fait ! On pourra retourner à l'eau ensuite. Ellie, reste encore un peu avec la petite, je vous appelle quand c'est prêt.

— Ho non, tu ne vas pas préparer tout le repas toute seule !

— Arnaud va m'aider en surveillant la cuisson pendant qu'il dégustera un délicieux antalgique avec un verre d'eau minérale grand cru. N'est-ce pas ?

Les deux femmes rirent un peu, mais Arnaud sentait sa tête tourner. Il faisait peut-être vraiment une crise d'hypoglycémie, au bout du compte. Ou peut-être avait-il chopé quelque chose, dans la mesure où il se sentait curieusement fébrile. Yaelle ne se donna pas la peine de se recouvrir de son paréo et entra dans la maison, Arnaud sur les talons. Il marchait en regardant ses petits pieds potelés laisser des empreintes d'humidité sur le sol en bois, sentant qu'il perdait un peu plus le contrôle à chaque pas, lorsque

Yaelle s'arrêta devant la porte de la salle de bain.

— Tu veux peut-être te détendre dans un bain ? Tu n'as pas l'air bien.

Il l'attrapa alors par le bras et la plaqua contre la baie vitrée du couloir. Le geste lui sembla étrangement familier, mais il ne s'attarda pas sur cette impression.

— Qu'est-ce que tu essayes de me faire, Yaelle ? C'est quoi ce petit jeu ?

— Lâche-moi. Immédiatement.

— Tu crois que je ne vois pas tes regards et tes sourires étranges ? Et c'est vraiment une tenue pour se tenir devant des invités ? TU VEUX QUOI ?

L'expression de Yaelle passa de la surprise à un profond dégoût. Mais il vit aussi une pointe de peur, et il appréciait cela. Il l'appréciait même un peu trop. Ses grands yeux verts étaient levés vers lui, sa bouche était entrouverte, l'eau gouttait de ses cheveux et glissait sur son cou, ses épaules, le long de ses bras... Finalement, Yaelle dégagea dans un geste méprisant la main qui la maintenait toujours contre le verre, approcha la bouche de son oreille, et lui chuchota :

— Tu n'as pas changé, on dirait. Cette fois-ci, je ne vais pas te menacer de crier. Ça avait marché la première fois, mais il y avait tes amis dans une pièce voisine. Aujourd'hui, je n'aurais pas cette chance. Mais j'en ai une autre. Tu crois que je t'aurais fait venir *dans ma maison* sans me protéger ?

Il aperçut une masse sombre qui longeait la baie vitrée. Du mauvais côté. Hjort était à l'intérieur, et...

...marchait calmement vers eux, plus curieux que menaçant. Pour le moment. Arnaud recula d'un pas.

— Hein... De quoi tu parles ? Pourquoi je suis ici, putain ? Et c'est quoi ce délire ? La première fois que quoi ? TE PROTÉGER DE QUOI ?

— J'espère sincèrement que tu plaisantes, sans quoi je me ferais du souci pour ta mémoire. Maintenant, tu as deux options : soit tu oublies à tout jamais l'idée de me toucher, soit tu ressors d'ici en petits cubes de viande. Tu peux aussi décider d'abréger tes vacances, mais prends le temps de réfléchir à la façon dont tu pourrais justifier ça auprès de la si gentille Ellie.

Confus, Arnaud ne savait pas quoi répondre. Ses pensées allaient à toute vitesse. De quoi parlait-elle ? Il n'arrivait pas à se souvenir. Elle mentait peut-être, mais pourquoi ? L'évènement qu'elle évoquait semblait précis, il sentait qu'il était à presque

rien de le faire remonter à la surface de sa mémoire, mais...

— Bien. Maintenant que la chose est claire, allons préparer à manger. Et arrête de crier, elles vont t'entendre.

Ses doutes se justifiaient enfin : Yaelle était toujours aussi dingue et le manipulait dans un but qu'il ne saisissait pas. Il s'était planté en beauté en venant chez elle. Maintenant qu'il était coincé là, ainsi que sa famille, il ne pouvait que suivre le mouvement en espérant limiter les dégâts. La méfiance était désormais de mise.

***

Après le déjeuner, Arnaud avait prétexté une migraine pour s'éclipser. Depuis sa perte de contrôle, savoir ce qui se disait dans son dos n'avait plus autant d'importance, il y avait plus grave. Il ne s'expliquait pas sa réaction, ce qu'il avait fait à Yaelle... Ni ce qu'elle lui avait dit. Les mots tournaient dans sa tête jusqu'à le rendre fou. Avait-il oublié quelque chose ? Quelque chose d'important ? Oui, il le sentait, comme on sent approcher une créature dangereuse avant même de la voir.

Il savait qu'il aurait dû s'excuser, mais il était trop gêné pour pouvoir s'y résoudre. Devant Ellie, Yaelle s'était comportée de manière tout à fait naturelle, comme une vraie professionnelle de l'accueil hôtelier, mais lui n'avait pas pu. Il s'était muré dans un mutisme pensif et sa conjointe, tout en maintenant une amabilité de façade, sembla s'inquiéter pour lui. Elle lui avait adressé de nombreux regards inquiets, comme si elle sentait qu'il se passait quelque chose tout en étant incapable de savoir quoi. Pouvait-il lui dire ? Et lui dire quoi ? "Elle est toujours folle, elle m'a menacé après que je l'ai agressée dans sa propre maison" ? C'est lui qui risquait de passer pour un dingue... Peut-être à raison. Tout ici lui semblait étrange, presque surnaturel, sans qu'il parvienne à saisir pourquoi.

Malgré son inquiétude, Ellie avait visiblement cru à l'histoire de la migraine. Elle avait laissé Arnaud seul dans le chalet et, pour être franc, cela lui convenait parfaitement. Il n'aurait pas été en état d'avoir une conversation. Il entendait les rires en provenance de la piscine, et se faisait violence pour ne pas aller les observer à travers la baie vitrée. Dormir était cependant exclu, vu son état nerveux, et il décida de téléphoner à un vieil ami, avec qui il était resté en contact. Il s'assit au coin du lit, attrapa son smartphone et respira un grand coup.

— Allo ?

— Salut mec, c'est moi.

— Arnaud ! Comment se passent tes vacances chez l'Ex Démoniaque ?

— Écoute, j'ai une question. Deux, en fait.

— Heu... T'as l'air bizarre, ça va pas ?

— Si si, mais écoute. Tu seras là dimanche ?

— Ah, je pensais que c'était une surprise ! Ouais, je serai là, pourquoi ?

— Quelque chose me chiffonne...

— T'as pas l'air seulement chiffonné, tu veux pas me dire ce qu-

— Fab, putain, laisse-moi parler.

— Ok, pardon. Oui, je serai là dimanche.

— Et ... Tu trouves pas ça bizarre ? Cette invitation, cette fête...

— Franchement ? Si. Mais je me sentais un peu pris au piège. Et un peu gêné aussi. Dans le doute j'ai accepté en me disant que si c'était un mauvais plan, tu me préviendrais ! C'est un mauvais plan ?

— J'en sais rien. Dis. Tu te souviens d'un truc que j'aurais pu lui faire ?

— À qui ?

— À Yaelle, merde, qui d'autre ?

— Ben oui... Enfin tu m'as raconté quand même pas mal de trucs. Et j'ai constaté des choses moi-même, aussi. Je dis pas que c'est grave, mais...

— J'ai... Oublié, disons. J'ai fait quoi de si terrible ?

Il y eut un soupir à l'autre bout de la ligne. Fabio ne savait visiblement pas par où commencer.

— Tu veux les trucs simplement limites ou les trucs franchement dégueulasses ?

— Les... Hein ?

— Pourquoi tu me demandes ça, à la fin ?

— Elle m'en a parlé, elle...

— Elle... ?

— Elle m'a dit qu'elle m'aurait pas laissé venir chez elle sans se protéger.

Comme si j'étais je ne sais pas quelle sorte de monstre.

De nouveau, un soupir.

— Tu sais que tu es mon pote, hein ? Et je ne juge pas, j'en ai fait de belles moi aussi, et puis à l'époque, on ne savait pas ce qui était grave ou pas à faire à une meuf. Mais ce que tu as fait le soir de la rupture, il y a des gens qui qualifi-

La porte du chalet s'ouvrit, et Ellie entra à petits pas discrets, comme pour ne pas le réveiller. Elle regarda Arnaud avec étonnement en constatant qu'il ne dormait pas du tout.

— Fab ? Je te rappelle plus tard, ok ?

— Heu ok.

— Et merci.

Ellie le fixait. Clotilde s'agitait dans ses bras. Elle la posa, et la petite fille crapahuta jusqu'à son sac de jouets. À part le bébé, personne ne bougeait dans la pièce, ni même dehors. Yaelle avait disparu. Elles avaient sans doute décidé de sortir de l'eau, et Arnaud n'avait rien remarqué pendant son appel téléphonique.

— Arnaud. Il se passe quelque chose. À quoi tu joues, qu'est-ce que tu me caches ?

— Je sais pas. Putain je sais pas, j'ai l'impression de perdre le contrôle, d'avoir laissé des choses importantes derrière moi, d'avoir oublié… Ou de ne pas avoir compris…

À ces mots et devant son expression dévastée, Ellie courut s'agenouiller auprès de lui pour le prendre dans ses bras. Elle était trempée, mais il apprécia ce contact qui lui permettait de se reconnecter à la réalité. Il éprouvait une vague envie de pleurer, mais ne se l'autorisa pas. Hors de question de se laisser aller à ce point.

— Je suis là, mon amour. On n'aurait pas dû venir, c'était mon devoir de te dissuader, j'étais sûre que ça finirait comme ça.

— Comme quoi ?

— Je suppose que tu te sens mal parce que tu te remémores votre relation, et tu la regrettes sans doute. Et tu dois te sentir coupable vis-à-vis de moi… Mais tu sais, j'étais prête à vivre ça en acceptant de venir ici, je comprends.

Tu ne comprends rien.

— Merci… Je ne te mérite pas.

— Quoi que tu penses, quoi que tu dises, tu as le droit cette semaine. Tu as le droit d'être perturbé. Du moment que, une fois à la maison, tu la laisses derrière toi.

Même si elle ne pouvait pas comprendre son trouble, il trouva ses paroles réconfortantes et adorables. Ils restèrent silencieusement dans les bras l'un de l'autre pendant quelques minutes, puis Ellie se releva. Le sol était un peu dur pour ses genoux, à la longue, et la position devenait inconfortable. Elle s'éloigna pour aller se changer après lui avoir caressé les cheveux avec tendresse.

Arnaud osa enfin poser la question qu'il avait reléguée aux oubliettes jusque là, perdu qu'il était dans ses réflexions tordues.

— Vous avez parlé de quoi aujourd'hui ?

— Ho, de tout et de rien... Des chevaux, de littérature, de couture... Elle a proposé de m'apprendre, mais je doute d'en avoir très envie !

Elle rit. Mais Arnaud n'était pas satisfait.

— Rien d'autre ?

Un silence.

— Tu veux savoir quoi ?

Trop tard. Elle était sur ses gardes, et avait très bien saisi que la question n'était pas du tout innocente. Au temps pour l'interrogatoire subtil...

— Juste, je sais pas... Elle n'a rien dit de bizarre ?

— Ah, mais ça t'obsède, hein ? Tu sais, elle n'est pas si "bizarre" que ça, elle a même l'air tout à fait normale si tu veux mon avis. Dans un autre contexte, je suis sûre qu'on s'entendrait à merveille.

Il y eut une pause, et Arnaud vit à son visage qu'Ellie voulait ajouter quelque chose sans parvenir à le formuler de manière satisfaisante.

—... Oui ?

— Il y a juste un truc... Elle m'a demandé si je te laissais t'occuper de Clotilde.

— Comment ça ?

— Je sais pas, j'étais en train de changer la petite tout à l'heure, et elle m'a demandé ça.

— Comme ça ? Sans rien dire de plus ?

— Si, en fait, c'est surtout ça qui m'a interpellée. Elle m'a demandé si je te laissais t'occuper d'elle, avec ton "passif". J'ai pas compris. Elle doit considérer que tu te penses trop viril pour t'occuper de ton enfant, j'imagine. Alors que tu es un papa exemplaire !

Arnaud n'avait pas besoin de l'interprétation d'Ellie. Il savait exactement de quoi il était question, et sentait l'épée de Damoclès vibrer sourdement au-dessus de sa tête.

***

Sjurd était arrivé en retard, ce soir-là. Visiblement, Yaelle avait été prévenue plus tôt et avait préparé le repas en son absence. Puis, en attendant son retour, les invités et elle s'étaient installés au salon. Arnaud avait pris une décision : il était hors de question de continuer à se laisser impressionner par les manipulations de son ex. Ou, du moins, il ne voulait plus lui montrer à quel point elles fonctionnaient. Il se montra donc jovial, et ils parlèrent tous trois longuement de jardinage. Pourquoi pas, après tout, même s'il n'avait jamais touché à une bêche, il avait un père qui jardinait beaucoup. De plus, la discussion concernait aussi l'écologie et le développement durable, deux sujets sur lesquels il était un peu plus à l'aise, même s'il ne se sentait pas tellement concerné. Yaelle avait fait de son jardin un havre de diversité en laissant plusieurs zones sauvages et en installant des abris pour la petite faune un peu partout. Ellie était fascinée. Il fallait bien l'admettre, Yaelle était fascinante en toutes circonstances, qu'elle parle jardinage ou auteurs japonais du dix-neuvième siècle. Elle aurait pu être à la tête d'une secte, avec son bagout. La moindre anecdote sans intérêt devenait une folle épopée, dans sa bouche, et n'importe quel public censé ne pouvait que tomber sous son charme.

Lorsque Sjurd revint enfin, il suivit son rituel habituel : Dire bonjour au chien (il n'avait pas le choix, il était toujours le premier sur le chemin), faire un bisou sur le front de Yaelle en saluant rapidement les autres personnes, se passer sous la douche et se changer pour de confortables vêtements d'intérieur. Le costume "parfaitement corporate" était visiblement pour lui une torture. Une fois ce rituel accompli, il revint dans le salon, se glissa derrière le canapé et posa une main sur l'épaule de sa compagne. Il baissa la tête pour lui parler plus près de l'oreille, et annonça qu'il avait eu "le fameux contrat". Yaelle leva les yeux vers lui en souriant, marquant ses joues de petites fossettes, et ils restèrent un moment à se regarder en silence. Elle murmura un "Bravo !" en posant sa propre main sur celle de Sjurd.

Arnaud n'était pas le seul à observer la scène. Dans un coin de son champ de vision, il voyait qu'Ellie fixait le visage de Yaelle. Quelque chose se passait de toute

évidence entre eux à cet instant, quelque chose de l'ordre de la symbiose. Un poète aurait sans doute parlé d'amour. C'était visible, et presque dérangeant. Ellie eut un petit sourire triste, et Arnaud réalisa alors qu'elle savait. Il ne fallait pas être un fin observateur pour constater que leur propre relation n'avait rien à voir avec la scène qui se déroulait sous leurs yeux, avec ce couple qui semblait se comprendre dans les mots autant que dans les silences.

Il apparut alors à Arnaud qu'il n'avait jusque là pas fait attention à la profondeur de leur relation, occupé qu'il était à... Vouloir la place de Sjurd. Il l'avait envié depuis son arrivée. Et même bien longtemps avant cela. Chaque fois qu'il avait cherché à analyser ce qui avait poussé son ex à choisir ce mec, il n'avait pensé qu'à leurs différences superficielles, quand il fallait visiblement regarder plus loin. C'était indubitable : ça marchait entre eux à un niveau qu'il ne pouvait appréhender. Et cette incompréhension le mettait en colère.

Un bruissement lui fit tourner la tête vers Ellie. Il se demanda depuis quand elle savait qu'il n'éprouvait pour elle qu'une affection tout amicale. Depuis toujours ? En avait-elle pris son parti après avoir obtenu ce qu'elle désirait, c'est-à-dire un couple durable et stable ? Il l'avait toujours pensé, mais ce soir, il en avait la confirmation, il le voyait sur son visage. Elle savait réellement. Il n'avait plus à s'inquiéter de ce que Yaelle pourrait lui dire à ce sujet, le secret n'en avait jamais été un. Il ne restait plus qu'à s'inquiéter de tous les autres sujets, quand la nécessité s'en ferait sentir.

— Hé bien, je ne sais pas de quel contrat il s'agit, mais bravo !

— Merci Arnaud. C'est un contrat avec une grande ville étrangère, Graz, en Autriche. Nous allons devoir réorganiser l'intégralité de leur réseau de transports en commun, bus, tram et métro, et surtout nous occuper de toute la partie logicielle. On a du boulot pour trois ou quatre ans minimum.

— Ah ah super ! S'il vous faut du monde pour s'occuper de la refonte de l'identité visuelle, pense à moi !

— Je garde ta proposition sous le coude. Mais rassure-toi, il y a déjà une équipe compétente sur le coup.

Arnaud fit mine de ne pas relever la pique. Après tout, peut-être était-ce de la maladresse. Sjurd n'avait jamais été un grand orateur, surtout dans une langue qui n'était pas sa langue maternelle. Cependant, les progrès qu'il avait réalisés en quinze ans étaient remarquables. Il gardait un vague accent, mais ne butait visiblement plus sur les métaphores. Sans doute le résultat de longues années de vie commune avec une femme

qui parlait trop, et de tellement de choses.

Ils passèrent à table en entendant que le ventre d'Ellie commençait à gronder. Yaelle se dépêcha alors d'attraper des assiettes en s'excusant, pendant que Sjurd étalait déjà les couverts. Toute leur routine semblait si bien réglée que c'en était agaçant.

Si le moment de compréhension mutuelle presque surnaturelle semblait passé, Arnaud remarqua qu'en apportant plus d'attention à leur comportement, ils s'accordaient en fait à merveille à chaque instant. C'est tout naturellement que chacun anticipait les besoins de l'autre, donnant à leurs rapports une remarquable fluidité. La table fut donc dressée en quelques secondes, et le repas présenté dans la foulée : un velouté au potimarron et à la châtaigne, un risotto de champignon, et quelques fraises pour le dessert. Bien entendu, de nombreux ingrédients sortaient directement du jardin, comme attendu de la part des insupportables Mr et Mme Parfaits.

— Alors, Arnaud, j'ai appris que tu avais eu la migraine aujourd'hui ? Ça va mieux ?

Arnaud se figea. Il observa Sjurd, maintenant assis, qui avait posé nonchalamment une main sous son menton et l'autre sur le bras de Yaelle. Et si cette attitude pouvait passer pour calme et tranquille, l'expression qui l'accompagnait prouvait qu'il était au courant de l'incident survenu plus tôt, mais avait décidé de ne pas l'afficher devant Ellie. Merde, elle ne pouvait pas garder ça pour elle ?

— Heu ouais, probablement la fatigue.

Ellie intervint, en mettant largement les pieds dans le plat sans en avoir conscience.

— Il n'écoute pas, il fallait absolument qu'il fasse des courses ce matin, au lieu de se reposer. Je crois que le concept de vacances lui échappe !

— S'il continue, prends des somnifères dans la pharmacie ! Il y en a quelques-uns, ça peut toujours servir.

Il y eut des rires, mais Arnaud ne s'y trompait pas. C'était bien plus qu'une simple suggestion, et il prit la menace de son ancien rival pour ce qu'elle était.

***

Il était une heure du matin, et Arnaud ne parvenait pas à s'endormir. Il ressassait en boucle les évènements des deux derniers jours, incapable de comprendre comment il avait pu à ce point perdre le contrôle de la situation. En arrivant ici, il fantasmait encore

sur les possibilités qui s'offraient à lui, et maintenant... Il avait à demi sombré dans la folie. Il était clair qu'elle l'obsédait toujours. Yaelle. Elle était restée une sale allumeuse, aucun doute là-dessus. Elle le poussait à la désirer depuis qu'il avait mis les pieds ici. Elle voulait lui faire du mal. Elle voulait le forcer à tomber amoureux d'elle pour mieux le repousser. Encore.

Il chuchota alors, seul dans la nuit, "Ho mon dieu, je deviens dingue." Son cerveau venait de déclencher un signal d'alerte, il réalisait qu'il ne pensait plus droit. Il avait vu un psy pendant quelques mois après sa rupture. Il avait alors un comportement obsessionnel, comme on dit. Il... S'il devait être honnête avec lui-même, il savait qu'il s'était un peu mal comporté. Il avait harcelé son ex sur Internet, surveillant tout ce qu'elle faisait, lisant tout ce qu'elle postait... Il l'avait aussi forcée à maintenir le contact bien trop longtemps au lieu de la laisser tranquille. Trop souvent il lui avait envoyé des messages qu'il voulait gentils, mais, une fois submergé par la frustration devant la résistance que mettait Yaelle à entrer dans ses discussions intrusives, l'avait insultée et traitée de gamine immature qui se fâchait pour rien. Chaque fois, il s'était senti un peu plus lamentable. Mais chaque fois, les pulsions revenaient. Et puis, oui, elle avait cessé définitivement les échanges, après... Il ne savait plus exactement, peut-être cinq ans. À bien y penser, il ne comprenait pas pourquoi il lui avait fallu si longtemps. La culpabilité de l'avoir quitté, peut-être ?

N'y tenant plus, il se leva. Ellie dormait profondément, tout comme Clotilde. Aucun autre bruit que celui de leurs respirations n'était audible dans le studio, et peut-être même autour. Arnaud se fraya un chemin entre les jouets abandonnés, prenant garde à n'en heurter aucun, jusqu'à la porte du chalet.

Dehors, tout était calme et l'air était lourd. Même la Bretagne ressemblait désormais aux tropiques. Il faisait une nuit d'encre, et seule la piscine était éclairée par une douce lumière. "Des lampes à énergie solaire", pensa-t-il avec une pointe de mépris. Il ne supportait plus leur numéro de couple irréprochable et tellement responsable. Et nya nya on mange végétarien, et nya on a notre jardin bio et nya nya on recycle nos eaux grises… La fin du monde viendrait pour tout le monde de la même façon, pourquoi jouer une telle comédie, à part pour montrer qu'ils avaient les moyens d'être meilleurs que tout le monde... Arnaud s'assit sur une des chaises longues et contempla l'eau qui bougeait faiblement.

Une vague de jalousie le submergea soudain. Sjurd avait tout. Yaelle, de l'argent, une jolie maison avec une putain de piscine écologique à la con, des chevaux... Ok, techniquement, ils appartenaient à Yaelle, mais peu importait. *Il le haïssait.* Et qui avait besoin de 190 mètres carrés habitables pour vivre en couple ? Sa propre famille vivait à

trois dans strictement deux fois moins d'espace, et dans un appart où on entendait les voisins passer l'aspirateur. Ils n'étaient pas à plaindre, mais l'injustice lui noua la gorge. Pour une révolutionnaire, son ex s'était bien adaptée à la vie de petite bourgeoise.

Instinctivement, Arnaud tourna la tête vers la maison. Depuis sa position, il pouvait voir la porte-fenêtre menant au bureau, juste à côté de la porte d'entrée. Quelque chose l'intrigua soudain : n'y avait-il pas eu un mouvement à l'intérieur ? Il fixa la vitre en essayant de percer l'obscurité de la maison. Il retenait son souffle, à l'affût. Les secondes passèrent, mais il ne vit rien de plus. "T'es vraiment con, mec." Il tentait de regagner sa contenance après sa légère frayeur, quand il vit clairement un mouvement derrière la vitre. Il n'y avait aucune lumière à l'intérieur, qui pouvait-ce bien être ? Le chien ? Non, trop haut… Il se leva d'un bon et se figea, en état d'alerte. Il était incapable de bouger, pétrifié par la trouille. C'était quoi, merde ? Il devait aller voir... Il devait vérifier...

Il ne parvint pas à faire un seul pas, une ondulation dans l'ombre, doublée d'un léger son de grattement, le sortit de sa torpeur. C'est en courant qu'il regagna le chalet, dont il ferma la porte à clé. Malgré toute la volonté qu'il mettait à essayer de rationaliser ce qui venait de se passer, il ne pouvait pas se défaire de la certitude que quelqu'un l'observait.

Il y avait quelqu'un dans ce bureau, dans le noir, tout seul, qui le regardait. C'était la seule explication possible, et elle était terrifiante. Il s'approcha du lit et recommença à scruter la pièce, très visible de là où il se tenait. Le temps semblait suspendu. Arnaud ne respirait plus, bien décidé à ne pas rater le moindre mouvement. Quelque chose brilla. Un reflet ? Il aurait juré apercevoir des yeux. Soudain, il eut un sursaut de peur. L'écran de son téléphone s'était allumé pour signaler que la charge était terminée. Cet incident le ramena sur terre et il retint un rire. Fallait-il être con pour se faire peur avec son propre téléphone ! Il secoua la tête pour repousser loin de lui l'envie de chercher les fantômes, et s'allongea pour dormir, un sourire d'autodérision sur les lèvres. Il suffisait de se convaincre qu'il avait tout imaginé. C'était simple, il était perturbé par les étranges évènements de ces derniers jours, voilà tout.

Oui. C'était normal. Pas de raison d'avoir peur. Rien ni personne n'allait lui faire de mal.

Troisième jour

Arnaud, Ellie et Clotilde terminaient leur petit déjeuner en Arnaud, Ellie et Clotilde terminaient leur petit déjeuner en famille dans la grande cuisine de la maison quand Yaelle apparut. Elle était enroulée dans une courte robe de chambre kimono en coton noir, orné de quelques grues brodées. Un motif élégant, petit et discret, qu'Arnaud supposa être réalisé à la main par leur hôtesse. Quel raffinement dès le réveil, pensa-t-il. Son ex était visiblement fatiguée, et se frottait régulièrement les yeux ou les joues. Observatrice, Ellie demanda :

— Petite forme ce matin ?

— Oui, j'ai eu le sommeil agité…

Arnaud, qui avait presque réussi à oublier les événements de la nuit passée, eut un frisson. Ça alors, elle était fatiguée... Il sauta sur l'occasion pour essayer de l'interroger discrètement. Cette fois, il ne devait pas se montrer trop pressant et faire preuve de subtilité.

— Ho, non, une raison particulière ?

— Hmm. Non, enfin j'ai fait des rêves étranges, je ne me sentais pas bien. Et j'ai fait une paralysie nocturne.

— Ma pauvre ! intervint Ellie. C'est horrible ces trucs, il m'arrive d'en faire, c'est vraiment terrifiant. Il y avait un cauchemar pour l'accompagner ?

— Oui, un rêve idiot. Quelqu'un me regardait dans l'encadrement de la porte, mais je ne voyais que ses pieds, et je l'entendais respirer. Brrr. Bref, n'y pensons plus, c'est pas quelque chose dont j'ai envie de me souvenir !

Elle se frotta les bras pour chasser un frisson inexistant. Le ton naturel de sa

réponse déstabilisa Arnaud et une idée désagréable s'imposa à lui : et si ce n'était pas elle qu'il avait vue dans le petit bureau, cette nuit ? Se pouvait-il qu'une maison neuve abrite une… présence ? Non, les fantômes n'existent pas, c'était une idée ridicule, il se laissait trop influencer par les délires ésotériques d'Ellie. Peut-être que, plus simplement, il avait surpris un voleur, attiré par la porte ouverte de jour comme de nuit, et que ce dernier avait pris la fuite en constatant qu'une personne était encore éveillée ? Le chien ne pouvait pas être toujours éveillé, alors peut-être que l'explication la plus simple était la meilleure. Si c'était le cas, il devrait en parler à Yaelle... Mais... Une autre explication simple pouvait être qu'elle jouait la comédie devant eux, se faisant passer pour une innocente victime d'une mauvaise nuit de sommeil alors qu'elle avait passé des heures à surveiller Arnaud. Dans ce cas, elle mériterait néanmoins un Oscar... Des restes de la frayeur qu'elle avait soi-disant éprouvée étaient encore imprimés sur son visage, et elle regardait sa tartine en fronçant les sourcils. *Elle t'a fait croire pendant des mois qu'elle t'aimait.* Non, décidément, il ne pouvait pas trancher. Il fallait laisser cette question en suspens pour le moment. Yaelle se tourna vers Ellie.

— Vous avez prévu quelque chose pour aujourd'hui ?

— Oui, on a vu cette brochure pour une petite ferme pour les enfants, avec des tas d'animaux. J'ai pensé que ça plairait au petit monstre.

— Ho oui, excellente idée ! Il y a des chèvres naines que j'ai souvent envie de voler. Elles sont adorables !

— Je te comprends, j'adore ces petites bestioles. Il y a aussi des vaches et des chevaux miniatures, je risque de m'évanouir devant une telle quantité de... de... mignonnerie !

Arnaud regardait les deux femmes parler d'animaux de ferme avec animation, et il pensa fugacement qu'il n'aurait aucun problème à passer sa vie comme ça, à se réveiller chaque matin entouré de la mère de sa fille et de son fantasme de jeunesse. Du moins, cela aurait été une vie de rêve si son ex n'était pas complètement dingue... Son regard caressait Yaelle, dont le petit kimono s'arrêtait un peu trop haut sur ses cuisses croisées et qui, la ceinture trop peu serrée, glissait d'une de ses épaules, créant ainsi un décolleté remarquable qui ne laissait entrevoir aucune autre couche de textile.

Avant, elle ne portait jamais de sous-vêtements, elle n'en voyait pas l'intérêt.

Est-ce que cela avait changé ? Si seulement le kimono remontait un tout petit peu plus haut, alors il pourrait savoir... *Il suffirait d'un mouvement, ou d'un courant d'air judicieusement orienté...* Ses cheveux en bataille la rendaient encore plus sexy qu'une fois coiffée. Il n'était pas permis d'être aussi bandante au réveil. Ellie était, quant à elle, vêtue d'un pyjama deux-pièces, t-shirt et pantalon long. Elle était bien trop pudique pour dévoiler ses cuisses aussi facilement. Arnaud soupira discrètement. Ne pouvait-elle donc jamais se laisser aller à un peu d'audace ? Il aurait peut-être eu plus souvent envie de profiter de sa présence si elle faisait un petit effort de ce côté.

— Tu en penses quoi ?

— Hein, pardon, de quoi, j'écoutais pas ?

Ellie arbora une moue déconfite et Yaelle se mit à rire, imitée par Clotilde. Le bébé riait souvent avec Yaelle, peut-être parce qu'elle aimait l'entendre ou tout simplement parce que la jeune femme riait facilement et que la petite réagissait souvent par mimétisme, une part importante dans l'apprentissage d'un tout jeune enfant. Arnaud se dit qu'il ferait en sorte qu'elle ne copie pas trop sur son ex, en grandissant. Tout bon père de famille préférait éviter que sa fille devienne une salo-

— On décolle vers treize heures, après manger ?

— Oui, ma chérie, excellente idée.

Arnaud pensa qu'il n'en avait pas grand-chose à foutre des petits animaux de ferme, mais fit de son mieux pour ne rien laisser paraître. Ils étaient en vacances, et il était de bon ton d'en profiter pour réaliser diverses activités, c'est comme cela que les choses doivent se passer. Sinon, que dire aux collègues en rentrant ? Le plan de cet après-midi serait donc : sortie à la ferme. Il n'était pas fondamentalement emballé par l'idée, mais pensa que s'éloigner un peu de cette maison était sans doute une bonne chose, ne serait-ce que pour calmer un peu son imagination avant d'avoir à se plonger dans un bain d'eau froide.

***

Bretagne ou pas, le soleil tapait fort ce jour-là, et la chaleur était écrasante. Il ne manquait que les cigales, et encore, d'ici quelques années, elles allaient bien réussir à s'imposer dans la région. C'était une évidence. Arnaud suivait de loin Ellie et Clotilde qui papillonnaient d'enclos en enclos, caressaient les imperturbables animaux, riaient. Il essayait de s'intéresser à ce qu'il voyait, mais désirait plus que tout prendre une interminable douche et flâner au bord de la piscine. Au diable les activités, il voulait se prélasser à l'ombre, et surtout avec le moins de vêtements possible. Et sans chaussures.

Ho, oui, sans chaussures.

— Tu as vu mon chéri ? On dirait que celui-ci est maquillé, c'est si joli !

Il regarda l'affichette apposée sur la barrière de bois, qui indiquait "mouton de Soay". Elle précisait aussi que les moutons qu'ils voyaient étaient sans doute très proches des moutons domestiqués par les Romains. Un bélier au pelage brun et aux yeux cerclés de beige le regardait avec placidité. Même si la réalité était peut-être tout autre (qui pouvait véritablement savoir ?), il était fasciné par l'idée que des humains avaient peut-être côtoyé le même mouton il y avait 4000 ans de cela. Enfin, bon, certes pas exactement celui-ci, en tout cas l'un de ses ancêtres, et peut-être que cet ancêtre mouton avait côtoyé son ancêtre à lui, qui était plus qu'à demi italien. Ainsi, tout n'était pas toujours voué au changement. Parfois, les choses restaient figées dans le temps. Parfois. Comme ce bélier à l'air stupide qui mâchait ses brins d'herbe de la même façon que ses innombrables aïeux avant lui.

— Dites, les filles, il se fait tard, on devrait peut-être rentrer.

— Ho oui, bonne idée. T'as faim ma puce ?

— Oui !

— Ho, c'est un beau oui ça !

Ellie n'était pas une mère parfaite, mais elle faisait de son mieux avec leur bébé. Elle était patiente, lui laissait un maximum de liberté même si son confort en pâtissait souvent, et lui parlait beaucoup. Arnaud avait parfois conscience de se montrer plus distant, et bien moins tolérant. Il savait que quelque chose clochait en lui, depuis longtemps, même s'il aurait voulu qu'il en soit autrement. Il avait beaucoup de mal à se lier affectivement avec quelqu'un, fût-ce sa propre progéniture.

Le terme "personnalité antisociale" avait été employé à son sujet, et plus d'une fois. Mais il ne pensait pas être un psychopathe, il voulait juste ne pas avoir à supporter des désagréments inutiles, et les gens étaient toujours des désagréments inutiles. Et puis, il n'était pas totalement dépourvu d'empathie, la preuve : il faisait beaucoup d'efforts pour que ça ne se remarque pas et éviter ainsi de blesser son entourage. L'affection est un sentiment relativement facile à simuler si on connaît les bons codes. Il regarda Ellie en souriant.

— Et si on prenait à manger sur la route ? Un bon gros burger plein de graisse ? Ça nous changera de toutes ces con... Bêtises de végétariens !

— Ho oui. Hoooo oui. Excellente idée. J'envoie un sms à Yaelle pour la prévenir

!

Il faisait des efforts, oui. Mais il n'aurait jamais pensé à prévenir de leur retard. Ellie était décidément sa roue de secours dès qu'il était question de relations humaines, et un support indispensable dans sa vie quotidienne tant elle lui évitait de commettre des bourdes. Il y avait bel et bien des côtés pratiques à supporter quelques personnes soigneusement sélectionnées...

***

Ils trouvèrent une minuscule sandwicherie sur le bord de la route peu avant d'atteindre leur destination. Le petit parking adjacent pouvait contenir quatre voitures, en serrant bien. Elle ne payait pas de mine, mais la délicieuse odeur qui parvenait jusqu'à eux ne leur laisserait pas le loisir de chercher plus loin. Les estomacs grondaient, les dieux de l'appétit étaient mécontents. Ils exigeaient un sacrifice immédiat ! Ellie fut, comme toujours, la première à sortir de la voiture.

— Profitez de la clim, j'y vais ! Je ramène la carte ?

— Pas besoin, je vais prendre un américain.

— OK, sauce samurai, oignons et frites, comme toujours ?

— Tu me connais si bien.

Elle referma la porte en riant et disparut dans la petite boutique. Clotilde babillait joyeusement et Arnaud sentit la torpeur l'envahir en même temps que l'ennui. Il était hypnotisé par un coin de mur devant lui, d'où dépassait une petite plante. Comment faisaient ces trucs pour pousser dans des endroits pareils ? Ne fallait-il pas un peu de terre pour que les plantes poussent, et pas seulement du béton ? La nature était d'une incroyable ingéniosité. Quelle était donc cette plante, d'ailleurs ? Peut-être un genre de sedum...

Il avait dû s'endormir, puisque le son de la portière le réveilla.

— Et voilà, livraison à domicile ou presque ! Un pourboire pour la serveuse ?

Ellie s'approcha de lui autant qu'elle le pouvait, se penchant par-dessus le levier de vitesse, la bouche en avant. Arnaud déposa un rapide baiser sur ses lèvres et se tourna vers son sandwich. Priorité aux... priorités. Ellie s'installa rapidement, disposa quelques serviettes sur le tableau de bord et sur ses genoux, puis marqua une pause. Remarquant ce silence inhabituellement long, Arnaud la regarda avec curiosité.

— Tout va bien ?

— Oui… Tu sais qu'on loge chez des stars ?

— Ah ?

— Enfin, pas dans le bon sens du terme. On dirait qu'ils sont la cible de pas mal de ragots dans le coin.

— Bah, tu sais comment sont les petites villes.

— Hmm…. Mais quand même. (Elle jeta un rapide coup d'œil à Clotilde pour vérifier qu'elle ne l'écoutait pas, et chuchota) Ils sont échangistes, tu crois ?

Arnaud s'étrangla avec une gorgée de soda, qu'il avait déjà commencé à boire. Celle-là, il ne l'avait pas vue venir.

— Pardon ? D'où ça sort cette histoire ?

— Ben, en fait, la serveuse m'a un peu parlé, je lui ai dit qu'on était en vacances dans le coin, bref, tu vois les banalités qu'on échange en faisant la conversation.

— Oui… (il voyait, et ne désirait pas spécialement en écouter tout le détail)

— Bref, j'en viens à lui dire où on loge. Et là, cette femme me lance un drôle de regard. Je lui ai donc demandé pourquoi elle m'observait comme si j'avais la peste, et la voilà qui me demande si nous aussi on fait "ce genre de choses". "Ce genre de choses", sérieusement, elle aurait pu me le dire directement ! Après demande express d'éclaircissements de ma part, elle m'a raconté qu'il y avait toujours des tas de gens différents qui passaient du temps à la villa, et que ça générait des rumeurs. Je savais pas trop quoi dire, à part que nous, on ne fait pas "ce genre de choses". Mais du coup, tu crois que…

— Alors là, aucune chance. Je connais l'enfoiré de Norvégien depuis….

— Il a un nom, tu sais.

— Nom ou pas, je sais que ce n'est pas du tout son délire. Il préférerait se faire écorcher que laisser un autre que lui toucher à Yaelle. (Il se retint in extremis de dire "je le sais, j'ai essayé"). Laisse-les donc jaser, c'est probablement de la médisance gratuite de la part de gens qui manquent de divertissements dans leur vie.

Ellie sembla rassurée par le ton définitif qu'il avait employé. Elle n'était pas très à l'aise avec les sexualités trop libres. Elle n'était pas très à l'aise avec la sexualité en général, d'ailleurs. Ils plaisantèrent un moment sur le sujet, puis s'installèrent confortablement pour manger. Cependant, intérieurement, il réfléchissait. Il n'ignorait pas que Yaelle avait toujours eu du goût pour la chose. Il savait aussi qu'elle avait eu des

expériences variées et multiples, et qu'elle disposait d'une force de persuasion peu commune. Était-ce possible, après tout ? Aurait-elle pu convaincre Sjurd ? Totalement. Et si c'était vrai, avaient-ils l'intention de leur proposer un plan à quatre ? Peut-être même que toute cette histoire d'anniversaire n'était qu'un moyen détourné pour se faire une soirée pimentée pendant la semaine. *Et que je pourrais coucher avec elle*. D'accord, elle lui avait dit de ne pas la toucher sous peine de se faire dévorer par le monstre touffu, mais c'était peut-être simplement que le contexte ne s'y prêtait pas encore... D'un autre côté, Sjurd ne lui avait effectivement pas refait le portrait le jour où il y avait eu cette petite... "Altercation" avec Yaelle... Est-ce que cela voulait dire qu'il ne désapprouvait pas son comportement ? La rationalité émergea enfin de ce bourbier pour lui rappeler qu'il se laissait aller à délirer et que ce n'était pas une bonne idée. Son raisonnement ne tenait absolument pas la route, il était bancal de bout en bout. Mais maintenant que le fantasme était né, il ne voulait pas le faire disparaître aussi vite. Il pouvait bien y penser encore quelques minutes, juste quelques minutes de plus.

***

Une forte musique sortait de la maison quand ils arrivèrent à la villa. Une musique au style indéfinissable, au rythme assez lent et au son très électro. Arnaud s'en étonna : les deux membres du couple avaient pourtant été férus de métal dans le passé, et cela, de toute évidence, n'en était pas. Ellie commença à se dandiner lascivement avec un sourire tout en franchissant les dernières marches du grand escalier. Visiblement, elle aimait. D'ailleurs, cela lui plaisait assez, à lui aussi. Ho, et la musique n'était pas mal non plus.

Il n'eut hélas pas le temps de s'habituer à cette agréable petite fantaisie de la part de sa compagne, car elle se dirigea très vite vers le chalet pour s'occuper de Clotilde. Arnaud décida alors de faire preuve de savoir-vivre en allant saluer ses hôtes. Il entra dans la maison par la première porte qu'il trouva sur son chemin sans y prêter attention et regretta immédiatement son choix. C'était celle du bureau, et Sjurd était là, devant l'ordinateur le plus proche du couloir, visiblement absorbé par sa tâche. Du travail en retard, sans doute. Le Norvégien leva la tête au son de cette arrivée inattendue, et se contenta pour toute salutation d'un vague hochement de tête vers Arnaud, qui le lui rendit. Sans un mot, Sjurd se pencha de nouveau sur son écran d'ordinateur. Décidément, le savoir-vivre était toujours un concept abstrait pour ce con, presque plus

que pour lui-même. Et comment pouvait-il travailler avec un bruit pareil ? Arnaud réfléchissait à un moyen de rompre le silence, mais, à court d'idées, traversa la pièce pour partir à la recherche de Yaelle. S'il trouvait la source de la musique, il la trouverait sans doute.

Son intuition avait été la bonne. Le son le porta jusqu'à l'atelier, où la petite brune travaillait sur la fameuse robe bleue. Arnaud s'adossa silencieusement au mur et l'observa. Elle avait une expression concentrée, mais parvenait malgré tout à danser en travaillant et à chantonner. "It's only love making me mad of you girl. Is "wasted love" a crazy sickness in this world ?" Elle jouait avec le tissu, le posait, l'ajustait, prenait parfois une épingle entre ses lèvres pour la placer ensuite à un endroit adéquat en râlant vaguement sur sa propre incompétence. Son style personnel contrastait tant avec sa création en cours que c'en était presque comique. Le baroque et le destroy. Soudain, elle se retourna pour s'emparer d'un objet quelconque et eut un sursaut en remarquant Arnaud. Son visage se ferma, laissant flotter dans l'air l'impression qu'il n'aurait pas dû voir ça. Elle saisit son téléphone pour couper la musique.

— Désolée, je ne vous ai pas entendu rentrer.

— Avec cette musique, il n'y avait aucune chance. D'ailleurs, c'est quoi ?

— Shaka Ponk. J'aime beaucoup, ça me donne plein d'énergie. Très pratique pour travailler.

— En effet, c'est pas mal. Mais je m'attendais plutôt à entendre du métal, à vrai dire. C'est plus ton style.

— Mon "style" a beaucoup changé, en dix ans, dans plusieurs domaines.

Outch, encore une remarque déplacée à mettre à son actif. Ne sachant pas comment poursuivre la conversation, Arnaud regarda la robe. Il savait qu'il aurait dû s'en souvenir, Yaelle avait été très claire à ce sujet, mais il avait beau s'y efforcer, sa mémoire ne répondait pas. Erreur 404. Il laissa son regard courir sur les plis du tissu, comme si une ombre ou un morceau de dentelle allaient lui apporter la solution. Cela dit, il avait remarqué une association d'idées persistante quand il regardait ou pensait à cette robe : il visualisait une chaise blanche. Une vieille chaise en bois peinte en blanc. Rien de probant, en somme.

— Ça te revient ?

— Toujours pas... Et tu ne vas pas me le dire ?

— Non.

Elle prononça ce dernier mot avec un sourire joueur, ce qui rassura Arnaud. Si elle souriait, le souvenir perdu devait être plus amusant que grave, n'est-ce pas.

— Puisque vous êtes rentrés plus tôt, ça vous dirait qu'on fasse un truc tous ensemble ?

Arnaud tenta de réprimer un éclat de rire, qui sortit pourtant malgré lui comme une sorte de glapissement. Yaelle lui lança un regard perplexe, avant de sourire de nouveau en comprenant ce qui avait pu traverser l'esprit d'Arnaud.

— Oui, alors, je ne pensais pas à ce genre de chose.

Dommage.

— Non, bien sûr, mais tu vas rire. Nous avons croisé des gens en ville et tu sais comment c'est, une chose en entraîne une autre et ils nous ont dit que Sjurd et toi vous… Enfin...

— Nous ?

— Vous étiez un couple heu… Libre ? Libertin ?

— Ho, je vois. Les gens d'ici sont comme partout, ils aiment parler de la vie des autres sans la connaître.

— Ah oui, c'est exactement ce que j'ai dit à Ell… C'est exactement ce que j'ai pensé. Je me doutais bien que ce n'était pas vrai. C'est pas du tout le genre de Sjurd ! Enfin, je pense que c'est plus définitif et moins sujet au changement que des goûts musicaux, ce genre de valeurs...

Yaelle passa près de lui sans lui accorder un regard. Son expression fermée indiquait clairement que le sujet était clos.

— Hmhm. Bref, plus sérieusement, va demander à Ellie ce qu'elle aurait envie de faire ! Jeu de société, film, jeu vidéo, ou autre ! C'est pas les options qui manquent.

— J'y vais de ce pas !

Il préféra sortir par la porte principale, cette fois. Croiser de nouveau Sjurd ne le tentait pas particulièrement, plus il s'en tenait loin et mieux il se portait. Tout en marchant vers le chalet, une question l'obsédait : est-ce que c'était vrai, en fin de compte, cette histoire de couple libre ? Yaelle n'avait pas nié, elle n'avait pas répondu clairement. Et cette incertitude était une véritable torture, surtout pour son imagination en ébullition.

***

Le thème de la soirée avait été décidé : ce soir, c'était jeu de société. Il s'agissait d'un jeu en coopération, une catégorie relativement inconnue d'Arnaud qui n'avait jamais connu que des jeux dans lesquels il fallait gagner individuellement. Mais ici, c'était impossible sous peine de finir tués par des zombies en colère. La survie était collective ou n'était pas. Les règles avaient été faciles à comprendre malgré ce concept singulier, et tout le monde s'amusait bien pendant que Clotilde dormait dans la chambre de leurs hôtes, sous la surveillance assoupie de l'abominable ours, couché dans le couloir.

La première partie, destinée à bien assimiler les règles, venait de se terminer et il était déjà question d'en faire une autre. Le moment était plaisant, et même Sjurd souriait parfois. Certes, c'était généralement quand un zombie se faisait massacrer, mais tout de même, cela prouvait qu'il était capable d'accomplir ce geste. Yaelle proposa des rafraîchissements avant d'attaquer la suite, puis divers types de ravitaillements.

— Qui veut un space cookie ? Production maison, sans pesticides.

Ellie, très peu portée sur les drogues, refusa poliment. Sjurd n'était pas tenté non plus, après tout, il devait travailler le lendemain, mais Arnaud accepta. Yaelle avait toujours aimé s'envoyer sur orbite, il se souvenait très bien des différentes substances plus ou moins suspectes qu'elle avait pu sortir de son sac pendant leur relation. Elle avait toujours eu le don de trouver où se fournir, même dans une ville inconnue, comme si elle était munie d'un radar. Il avait aimé ce côté... Bad girl, même si lui ne participait jamais, à l'époque. Il lui suffisait d'être avec elle, et de montrer qu'il était en couple avec cette petite meuf marginale, pour gagner une certaine aura auprès de ses potes aisés, et il adorait cette sensation. Mais aujourd'hui, il n'était plus question de fumer ou de sniffer comme une sauvageonne, non. Les petits gâteaux étaient bien présentés sur un plat en porcelaine blanche, rehaussée de fleurs peintes, et ils étaient "entièrement végans, à la crème de coco". Une tout autre ambiance, une tout autre Yaelle... Ou presque.

Le biscuit était, il fallait l'admettre, plutôt bon, et accompagné d'un jus de clémentine bien frais. Arnaud le mangea rapidement, et interrogea Yaelle du regard. Cette dernière avança légèrement le plat dans sa direction.

— Sers-toi ! Mais pas plus de trois, après ça risque d'être un peu fort.

Il mangea donc deux gâteaux supplémentaires, pour faire honneur à la cuisinière. Yaelle avait tout juste terminé le premier, elle avait toujours été une mangeuse très lente... Mais surtout, une mangeuse distraite. Elle laissait facilement un snack ou une boisson dans un coin, et y revenait régulièrement, par petite touche, jusqu'à terminer

de longues minutes, ou même parfois heures, plus tard.

Étrange. Arnaud se demanda pourquoi il se souvenait de détails aussi inutilement précis. Son esprit commençait à s'engourdir, et il avait un peu plus de mal à se concentrer sur le jeu. Yaelle était assise juste en face de lui, ce qui ne l'aidait pas... Surtout quand elle se penchait sur le plateau de jeu. La vue était imprenable.

— Yeah, un molotov !

Il leva les yeux vers le visage de son ex. Le monde semblait tourner au ralenti. Chaque détail était plus net, les couleurs étaient étranges et un peu mouvantes. La vache, elle avait mis quoi dans ses gâteaux ? Il n'avait pas pensé à demander, mais regrettait quelque peu. Yaelle était concentrée sur le jeu, un gâteau à la main. Elle l'approcha lentement de sa bouche, s'interrompit pour parler, puis l'ouvrit pour croquer dans la sucrerie. Sa bouche avait toujours été un élément particulièrement sexy de son visage : les lèvres pleines, un arc de Cupidon bien marqué, il avait aimé cette bouche à la folie, et ce dont elle était capable. *À tel point qu'il avait déjà réussi à la convaincre de le laisser la filmer, pendant qu'elle le....*

— Arnaud ? Tu décides quoi ?

— Pardon, je suis un peu déstabilisé. Ils tapent, tes cookies, c'est quelle variété ?

—J'ai bien chargé, désolée ! J'ai préparé comme je les aime, je ne pensais pas que quelqu'un d'autre en voudrait. Tout va bien ? Tu veux quelque chose pour aider à calmer le jeu ?

— Non, ça va, il va juste falloir faire preuve d'indulgence avec moi, je suis un peu ralenti !

Ellie le regarda, sourcils froncés. Elle n'aimait pas quand l'état de conscience des gens était altéré, et désapprouvait visiblement sa conduite. Mais lui, pour le moment, se sentait bien. Et c'était la seule chose importante. Il avait enfin passé une bonne journée dans cette maison étrange, et cette soirée était parfaite. Il était prêt à faire durer la partie des heures pour prolonger l'expérience.

***

Quand l'insomnie se manifesta cette nuit-là, Arnaud n'attendit inutilement pas dans le lit en espérant la faire disparaître, et se leva. Avec le recul, il avait aimé la courte expérience de la veille de rester seul au bord de la piscine, dans le noir. La journée était passée par là, il s'était aéré l'esprit et convaincu que sa petite peur d'alors n'était rien

d'autre qu'un délire provoqué par une maison inconnue et une certaine dose de stress. Il n'y avait à priori aucune trace d'un inconnu fou et dangereux dans la maison, et, de plus, Hjort était là. Il aurait aboyé, non ? Certes l'animal lui faisait peur, mais il savait désormais que le chien avait accès à toute la maison la nuit, ce qui incluait aussi l'extérieur vu que, décidément, fermer les portes était passé de mode, en faisant de fait le seul "système de sécurité" disponible. Il avait obtenu confirmation de cette information pendant leur partie de jeu de société, ce qui d'abord l'avait inquiété, mais il avait été immédiatement rassuré par Yaelle quand elle avait vu son visage changer de couleur : le chien restait dans le salon, ne sortant qu'en cas d'envie pressante.

De toute façon, cette vue et cette sensation délicieuse méritaient de prendre le risque. Tout était si parfait. Le bruit de l'eau, la douce et chaude lumière des petits spots placés autour de la piscine, les étoiles... La solitude absolue. Depuis quand n'avait-il pas vu les étoiles ? En direction du sud, la lumière d'une ville était vaguement visible, reflétée par quelques maigres nuages qui passaient. Mais vers le nord, du côté du jardin et des prés, il n'y avait rien d'autre que la nuit. Il se sentait seul dans un monde infini, et libre. Il aurait pu se déshabiller et courir dans le jardin, personne n'aurait même remarqué son geste. C'était tentant... Il pouvait devenir un loup, et hurler à la lune. De toute évidence, il n'était pas entièrement redescendu de l'expérience culinaire du début de la soirée, même si elle avait eu lieu quelque quatre heures auparavant.

Alors qu'Arnaud regardait le ciel, une petite lumière à l'intérieur de la maison attira son attention. Elle était faible, probablement en provenance du salon, et éclairait à peine les grandes fenêtres de l'atelier. Un cri s'étrangla sans sa gorge. Se découpant avec netteté dans la lumière tamisée, une silhouette se tenait devant l'unique panneau de verre de cette grande fenêtre. Il tenta de chercher une explication rationnelle, quelque chose qui l'empêcherait de penser qu'il voyait bel et bien quelqu'un, là, à cette fenêtre : peut-être était-ce simplement le mannequin de couture qui portait, disons, un chapeau ? Ou bien Yaelle était éveillée, d'où la lumière dans le salon, et elle admirait, comme lui, la vue nocturne ?

Il fixait la silhouette avec une telle intensité que sa vue se brouillait. Et là, alors que ses yeux s'emplissaient de larmes tant il refusait même de les laisser cligner, la tête se pencha sur la gauche d'un seul et lent mouvement.

Arnaud s'éjecta de la chaise longue et courut dans le chalet, dont il ferma la porte avec plus de force qu'il ne l'aurait voulu, ce qui dérangea Ellie dans son sommeil. Elle grommela un peu, sans toutefois s'éveiller. Son cœur battait si fort que le sang lui sifflait dans les oreilles. C'était quoi, ça ? Il n'avait jamais eu une telle trouille. Ça avait bougé ! Il y avait quelque chose là-dedans ! Ou quelqu'un ? Merde, il n'allait pas vivre

la même chose chaque nuit ! C'était trop !

Lorsque son rythme cardiaque revint plus ou moins à la normale, il recommença à réfléchir. Les fantômes n'existent pas. Alors soit il y avait une personne de plus dans la maison (une perspective peu rassurante, mais avec cette putain de porte toujours ouverte c'était un énorme risque !), soit Yaelle lui faisait une mauvaise blague. Ou même Sjurd. Mais pourquoi faire ? La peur fut remplacée par une colère explosive à cette idée, et il décida d'aller mettre la main sur la ou le coupable. Il était temps de mettre un terme à cette farce ridicule.

Arnaud sortit avec presque autant d'énergie que lorsqu'il était rentré, et se précipita vers le couloir. Mais une fois devant l'entrée, il réalisa qu'il n'avait pas emporté de source de lumière avec lui, et la perspective d'avancer sans y voir clair rafraîchissait quelque peu sa colère. Après tout, même si l'hypothèse la plus probable était une mauvaise blague, il n'avait pas écarté les autres pour autant. De plus, tout semblait calme à l'intérieur, la lumière qu'il avait analysée comme provenant du salon était maintenant invisible. C'était incompréhensible.

Et si tu avais tout simplement des hallucinations à cause des substances ? Possible.

Il se tenait dans l'encadrement de la porte depuis plusieurs minutes quand il perçut un son. Un son qu'il connaissait bien pour l'avoir souvent entendu, et encore plus souvent rêvé : un gémissement de plaisir, celui de Yaelle. Ce son se répéta, puis encore, et encore... Instinctivement, il fit un pas en avant. "Et la curiosité tua le chat", pensa-t-il. Mais s'il éprouvait toujours une faible peur mêlée de colère, il avait encore davantage envie d'aller voir ce qu'il se passait... dans la chambre, visiblement. Un sentiment d'irréalité s'emparait d'Arnaud, et il se laissa submerger avec plaisir. Il était prêt à vivre son délire jusqu'au bout. Ses yeux, maintenant habitués à l'obscurité, captaient une lumière bleutée en provenance de la droite. Il avança doucement, pas à pas, prenant soin d'être le plus discret possible possible. Il se retournait souvent, mais aucun fantôme ni aucun serial killer en cavale ne semblait le suivre. Après un temps qui lui avait semblé infiniment long, il arriva à la porte et regarda à l'intérieur de la chambre, tout en tentant de ne pas se faire voir.

Une petite lampe bleue donnait à la pièce une ambiance étrange, presque mystique. Sur l'immense lit king size, Yaelle était à quatre pattes, et Sjurd se tenait derrière elle. Mi-dégoûté, mi-excité, Arnaud dévorait la scène des yeux. *Elle a toujours aimé la levrette.* Sjurd la tenait d'une main par les cheveux, de l'autre par la hanche. Il la prenait si fort que des bruits de claquement emplissaient la pièce avec obscénité. Elle

gémissait sourdement, abandonnée au plaisir, et soudain ses bras lâchèrent. Elle s'appuya dessus, ses seins écrasés contre le matelas, les doigts enfoncés dans les draps comme pour s'y accrocher. Sjurd souriait, et lui dit quelque chose dans sa langue natale. Visiblement, elle comprenait, car elle répondit "ho oui !". Il dit ensuite autre chose.

— Retourne toi, l*ille ludder*...

Il n'y avait pas besoin d'être polyglotte pour comprendre l'idée générale. Yaelle se retourna, les yeux embués de plaisir, et s'allongea sur le dos. Sjurd s'agenouilla devant elle, la pénétra de nouveau et lui saisit les jambes pour les placer sur ses épaules. Arnaud ne respirait plus, totalement hypnotisé par ce qu'il voyait. Tout ce qu'il avait fantasmé était actuellement exposé sans honte devant lui. Il aurait donné tout ce qu'il avait, même si c'était peu de chose, pour être à la place de cet enfoiré de Norvégien. Norvégien qui, maintenant penché sur Yaelle, avait saisi ses poignets pour l'immobiliser. Sjurd soufflait de plus en plus fort, de plaisir, mais aussi sous le coup de l'effort, et Yaelle gémissait sans discontinuer ou presque, de plus en plus fort, d'une voix de plus en plus profonde.

L'instinct d'Arnaud lui criait qu'il devait partir le plus vite possible, pendant qu'il n'y avait aucune chance que ses pas soient entendus. Mieux valait ne pas être surpris à mater, il aurait été incapable de justifier sa présence malgré la raison tout à fait rationnelle qui l'avait poussé à entrer... Il s'extirpa donc avec peine de son état de transe, et réalisa qu'une de ses mains s'était posée naturellement sur son entrejambe déformé par une bosse. Conséquence logique, il avait maintenant une immense envie de baiser, et s'il ne pouvait pas avoir l'originale, il était encore possible de réveiller le succédané. Il sortit de la villa avec lenteur et discrétion, et, une fois à l'extérieur, entendit un faible rire. Il était temps, ils avaient vraisemblablement terminé. Ce n'était pas passé loin.

Il jeta un œil à la fenêtre de l'atelier au moment d'entrer dans le chalet, mais tout était calme et plongé dans le noir. C'était elle, cette démone. Il en était désormais certain. Elle l'avait vu paniquer, et la situation l'avait excitée, voilà ce qu'il s'était passé. Pour le moment, cependant, cela importait peu. Il avait besoin de calmer le feu de son bas-ventre, et se déshabilla en toute hâte avant de se glisser dans le lit. Ellie dormait paisiblement, tournée vers la porte d'entrée, et il commença à lui embrasser l'épaule, puis le cou. Elle s'étira, signe qu'il l'avait réveillée. D'une voix ensommeillée, elle lui demanda si tout allait bien.

— J'ai envie de toi.

— Hm... Mais je suis fatiguée...

— Allez... Ça prendra pas longtemps.

Avec un soupir, elle se retourna. Ce bref échange avait quelque peu calmé Arnaud, qui prit conscience que son envie brutale et dévorante n'était absolument pas partagée. Mais il ferma les yeux et se remémora le visage de Yaelle, dévorée par le plaisir, et considéra qu'il avait vraiment besoin d'agir.

***

Arnaud souleva le t-shirt de nuit d'Ellie, et elle retira seule son pantalon de pyjama. Elle était nue, sa peau blanche et douce parsemée de quelques taches de rousseur, presque lumineuse dans la pénombre. Elle caressa doucement la joue de son compagnon, mais Arnaud repoussa durement sa main : il avait besoin d'autre chose. Elle le regarda avec étonnement quand il posa une main sur sa bouche, et attrapa ses poignets de l'autre. Il s'était toujours montré très doux avec elle, surtout depuis la naissance de Clotilde. D'ailleurs, il ne lui proposait plus très souvent de faire l'amour, c'est elle qui devait venir le chercher quand elle avait besoin de se sentir proche de lui. Mais là, ce n'était pas le même homme. Il la maintenait fermement, ne la lâchant que le temps de guider son sexe en elle et la pénétrer violemment.

Ellie ferma les yeux sous le coup de la douleur. Elle n'était pas physiquement prête, et ce n'était pas une expérience agréable. Elle voulut protester, mais la main sur sa bouche l'en empêcha. Quelque chose clochait avec son homme, il n'était pas lui-même. Pourtant, elle tenta de se détendre et, au bout d'un moment, parvint tant bien que mal à y prendre un peu de plaisir. C'est alors qu'Arnaud lui dit à l'oreille "C'est bien, t'es une bonne petite salope". Elle se crispa. Il ne pouvait pas lui avoir dit ça ! Il eut à peine le temps de finir sa phrase qu'il jouit en elle. Il resta un instant comme ça, la main droite toujours posée sur la bouche d'Ellie, puis se retira en soupirant avant de se diriger vers la salle de bain.

Elle était stupéfaite. Que venait-il de se passer, exactement ? D'où venait cette violence soudaine ? Elle resta allongée, interdite, jusqu'au retour d'Arnaud. Ce dernier se coucha en lui tournant le dos et s'endormit. Mais elle, clairement, allait mettre du temps à s'endormir.

Elle aurait voulu le réveiller et lui dire... Lui dire quoi ? Elle ne savait même pas ce qu'elle aurait pu lui dire exactement après tout ça. Il fallait qu'elle organise ses pensées. Arnaud avait fait quelque chose de mal, elle le sentait au fond d'elle, un poids lui pesait sur l'estomac. Elle ne se sentait pas bien, ressentait une vague nausée et envie de pleurer. Était-ce le fait de l'abandonner là, dans sa solitude, après un rapport qu'elle n'avait pas du tout apprécié ? Comment pouvait-il lui faire ça ? Elle avait la sensation d'avoir été utilisée et jetée, comme un Kleenex.

Il se passait vraiment des choses étranges dans cette maison, il n'était pas comme ça d'habitude. Non, il n'était pas comme ça.

Quatrième jour

Lorsque Arnaud se réveilla ce matin-là, il était seul dans le chalet. Ni Ellie ni Clotilde n'étaient visibles, et tout était silencieux. Elles étaient sorties. Il s'étira de tout son long, profitant de la relative fraîcheur des draps qui contrastait avec la chaleur de sa peau. Il se sentait bien, détendu et reposé, et n'avait aucune envie de se lever immédiatement. Les souvenirs de la veille étaient flous dans son esprit, mais il se souvenait tout de même de certaines choses. De ce qu'il avait cru être un fantôme. De la peur panique qui l'avait saisi. Puis de la scène intime et interdite qu'il avait surprise. À cette évocation, il sentait l'effet du matin se manifester entre ses jambes. Il hésita un instant à se masturber, mais préféra attendre sagement que les choses se calment d'elles-mêmes. Le risque d'interruption était trop grand, les filles pouvaient revenir n'importe quand et il n'avait aucune envie d'être pris en flagrant délit d'onanisme. Qu'en dirait Ellie ? Elle serait sans doute horrifiée. Son absence commençait d'ailleurs à l'intriguer, il décida donc de se lever malgré le lit qui l'appelait encore. Où était passée sa compagne ? Il se souvint de lui avoir fait l'amour d'une manière qui manquait de considération durant la nuit, et se demanda un instant si elle allait lui reprocher. Bah, elle oublierait, comme toujours. Il avait besoin de sexe, parfois, comme tout homme en pleine santé ! Il aurait été cruel de lui reprocher une pulsion tout à fait naturelle.

Le soleil illuminait la pièce. Ni lui ni Ellie n'avaient, cette fois encore, pensé à fermer les rideaux occultants, par manque d'habitude tout d'abord, mais aussi parce qu'ils étaient habituellement des lève-tôt et que la lumière du jour ne les dérangeait pas, au contraire. Elle leur permettait d'être plus rapidement opérationnels dès le saut du lit. Et puis, soyons sérieux, le soleil des environs de Rennes n'était pas équivalent à celui de Nice la belle ! Même si, après des années de changement climatique, il commençait à s'en rapprocher.

De toute façon, ils pouvaient bien laisser les rideaux ouverts en permanence, car le couple parfait pensait à tout : des masques de sommeil étaient disponibles pour les invités dans les tiroirs des tables de chevet. Il y avait aussi une boîte de bouchons

d'oreilles, si les chants d'oiseaux étaient trop pénibles, et divers produits du quotidien, comme des baumes à lèvres ou de la crème hydratante... On ne pouvait pas leur reprocher de manquer aux besoins des gens qu'ils accueillaient ! Ce sens du détail était remarquable. Un véritable hôtel de luxe... Arnaud se dit qu'ils devaient vraiment recevoir très souvent, pour être autant préparés à toutes les éventualités.

Son téléphone vibra.

Arnaud réalisa que c'était probablement ce qui l'avait réveillé quelques instants plus tôt, et regarda l'appareil : deux SMS de Fabio, envoyés à quelques minutes d'intervalle, qui s'inquiétait de ne pas avoir de ses nouvelles. Cette intrusion soudaine de la normalité dans cette espèce de brume qui constituait les derniers jours fit un instant perdre pied à Arnaud. Dehors, chez eux, tout était normal, et après cette semaine, cela le serait encore. Le monde n'avait pas changé en dehors de cet étrange cocon, peuplé d'ombres et de souvenirs, perdu en Bretagne.

Il tenta de répondre à son ami, mais ne trouvait pas les mots. Il aurait voulu revenir sur leur conversation pour retrouver les pièces manquantes du puzzle, mais quelque chose l'en empêchait. Une sorte d'inquiétude diffuse, et peut-être beaucoup de déni. Il ne voulait plus entendre ce que son ami avait à lui dire. Il reposa donc l'appareil sans lui avoir écrit, jeta un regard à l'heure (onze heures, il avait vraiment dormi comme un loir) et se leva pour partir à la recherche d'Ellie.

Cette dernière n'était pas au bord de la piscine ni dans la villa, où il entra et n'aperçut que le chien au loin, sur le balcon intérieur, avant de sortir à toute vitesse. De toute façon, il n'avait entendu aucun bruit, elle devait être dehors. Il se dirigea vers l'escalier de l'entrée, d'où l'on pouvait voir le carport, et constata que leur voiture était toujours là. Au moins, elle n'était pas partie sans lui. Continuant son investigation en direction du jardin, il entendit enfin de faibles voix au loin. Il la trouva finalement de l'autre côté de la jungle des comestibles, ou quelque chose comme ça, près de l'enclos des chevaux. Clotilde dans les bras, elle lui montrait des choses dans les arbres. Probablement des bestioles, Ellie adorait les bestioles. Plus elles avaient de pattes, mieux c'était. Une passion qu'il ne partageait pas, pas tant par dégoût que par indifférence.

Il pensa à aller la rejoindre, mais son estomac grondait tant il avait faim. L'appétit l'emporta : mieux valait se diriger vers la cuisine, c'était la première urgence. Sa compagne n'allait de toute façon pas se volatiliser, elle pouvait bien se passer de lui quelques minutes de plus. En entrant de nouveau dans la villa, cependant, il s'arrêta pour écouter. Il n'y avait toujours pas un bruit, et le chien s'était déplacé mais restait hors de porté, allongé sur la terrasse, en train de prendre un bain de soleil. Yaelle dormait

probablement toujours, surtout qu'elle s'était levée étonnamment tôt les jours précédents en comparaison avec son rythme habituel. La raison voulait qu'il ne s'en préoccupe pas, mais un autre sentiment plus primitif et viscéral le poussa à se diriger vers la chambre. *Juste un coup d'œil, pour vérifier.* En effet, elle dormait.

À moitié couverte par un drap, sur le dos, le haut de son corps exposé à son regard. Ainsi, elle dormait toujours nue. Certaines choses ne changent donc pas en quinze ans, quoi qu'elle en dise. À l'affût du moindre bruit, il resta appuyé contre l'encadrement de la porte pour mieux la contempler. La voir ainsi, inconsciente et abandonnée, mettait sa volonté à rude épreuve. Si seulement elle avait pu rester endormie quoi qu'il arrive, comme une certaine belle au bois dormant… Si seulement ils avaient été seuls... S'il n'avait pas couru le risque d'être interrompu... Si... C'est alors que, comme si elle l'avait entendu penser, Yaelle s'éveilla. Elle le regarda un bref instant, une expression terrifiée sur le visage lui donnant l'air de sortir d'un mauvais rêve, et s'assit d'un bond dans le lit, laissant tomber le peu du drap qui la couvrait encore sur ses cuisses.

Arnaud recula d'un pas en ouvrant la bouche pour dire quelque chose, n'importe quoi, mais Yaelle ne lui laissa pas le temps de se justifier et se mit à rire. Un rire étrange et un peu inquiétant, un rire de personne instable. Puis elle parla.

— C'est con, merde, j'ai cru que je faisais encore une paralysie du sommeil !

— Heu non, c'est juste moi, je voulais savoir où était rangé le café, j'ai encore oublié.

— Oui, et moi, je suis un panda roux. Merci de me respecter assez pour ne pas me prendre pour une conne. Ça va, tu as bien maté ?

Elle ne tenta pas un instant de se couvrir, au contraire. Elle s'étira en tendant les bras au-dessus de sa tête et bâilla largement. Arnaud tenta de résister à l'attrait de l'opulente poitrine offerte à son regard, mais il ne pouvait pas empêcher ses yeux de papillonner entre les seins et le visage de la jeune femme. N'y tenant plus, il se passa une main sur le visage et se frotta les yeux pour leur offrir un moment de répit.

— Désolé, je comprends pas ce….

— Tu ne comprends jamais grand-chose, hein, mais ça va venir. Bientôt.

— Comment ça ?

Yaelle se leva, avança vers lui sans manifester la moindre pudeur, et lui claqua la porte au visage. *Merde.*

La jolie brune avait enfilé une ample chemise de lin avant de rejoindre Arnaud, qui s'était assis au comptoir de la cuisine. En silence, elle se dirigea vers un placard et en sortit un sachet de café qu'elle jeta dans sa direction. Le sac glissa à travers le meuble jusqu'à toucher ses bras croisés. Il était en mauvaise posture, il devait absolument trouver comment se sortir de cette situation.

— Heu... Merci.

— Mais de rien, il est de mon devoir de veiller au bien-être de mes invités.

Cette dernière phrase avait été prononcée sur un ton nettement sarcastique. Heureusement, ils étaient encore seuls et personne ne risquait de s'étonner du brusque changement d'humeur de leur irréprochable hôtesse. Si Ellie avait été en leur compagnie, Arnaud était certain que son ex n'aurait pas prononcé cette phrase de cette façon. Il savait qu'elle n'était pas du genre à parler quand il ne fallait pas... Et se demanda un instant d'où venait cette certitude, au delà des exemples récents de ces derniers jours. Cette pensée lui était venue naturellement plusieurs fois depuis leur arrivée, mais pourquoi était-ce si évident ? S'il en était à ce point convaincu, c'est qu'il se souvenait d'autres moments où elle avait fait preuve de discrétion. Restait à retrouver les exemples en question au fond de sa mémoire...

Il était toujours perdu dans ses pensées quand Ellie apparut, une Clotilde très sage dans les bras. Le café avait presque fini de couler.

— Salut Ellie ! C'est l'odeur du café qui t'a attirée ?

— Ah ah ! Bonjour Yaelle ! Oui, c'est exactement ça. J'espère qu'il y en a assez pour moi.

Arnaud se retourna vers sa compagne, qui ne le regardait pas. Elle ne l'avait pas non plus salué. Ça n'était pas dans ses habitudes, elle qui était toujours si polie. Lui en voulait-elle pour quelque chose ? Visiblement, Yaelle avait capté la tension qui planait et ses sourcils se froncèrent légèrement.

Elle sembla hésiter puis demanda finalement :

— Tout va bien ?

— Oui oui, j'ai passé une drôle de nuit. J'ai eu... Du mal à m'endormir.

— Hm. Quelque chose que je puisse faire ?

— Non... Mais c'est gentil de demander !

Ellie semblait plongée dans ses pensées et Yaelle n'insista pas. Sa compagne s'installa sur le canapé du salon avec la petite, en silence. Arnaud tourna le regard vers Yaelle, pour se rendre compte que celle-ci le scrutait déjà avec intensité, un sourcil relevé et la tête légèrement penchée sur le côté. Il haussa les épaules en prenant un air étonné, comme pour dire "hé, j'y suis pour rien, je ne sais pas !". Après avoir rempli une tasse de café, et sans y ajouter de sucre, mais avec un peu de lait d'amande selon les gouts de son invitée, Yaelle contourna le comptoir de la cuisine pour la porter à Ellie. Celle-ci la remercia avec chaleur, et même Arnaud remarqua qu'elle surjouait quelque peu. Quelque chose n'allait pas, sa joie était trop manifeste pour si peu de choses, et il se doutait que c'était bel et bien de sa faute. Seulement, il ne savait pas exactement sur quel plan il avait merdé, et se sentait incapable de lancer cette conversation pour le moment. Il avait un autre problème sur les bras, et il était persuadé sur Sjurd allait, cette fois, l'enterrer dans leur joli potager.

Yaelle rompit le silence en proposant :

— Ça vous dirait qu'on se fasse une balade à cheval, tous les trois ? Il y a des chemins charmants par ici, et, surtout, on y profite de la relative fraîcheur des bois.

Ellie s'inquiéta immédiatement :

— Mais, et la petite ?

— On peut la prendre en selle avec nous si tu veux, j'ai une totale confiance en mes chevaux. On peut aussi la confier à ma belle-mère le temps de la balade ! Elle est douée avec les petits. Tu n'aurais rien à craindre et tu aurais l'esprit plus tranquille pour profiter de la sortie, je pense.

L'idée était plaisante, bien qu'un peu effrayante. Ellie réfléchissait intensément, son envie d'accepter se peignait sur son visage. C'est finalement Arnaud qui trancha :

— Oui, excellente idée, on va faire comme ça. Clotilde survivra à une heure ou deux loin de sa mère, je pense ! Je me souviens de ta belle-mère, en plus. Irène, c'est bien ça ?

Arnaud avait déjà vu Irène plusieurs fois, avant qu'elle ne rejoigne son fils dans les régions perdues de Bretagne. Elle avait fréquenté sa propre mère pendant quelques années au sein du même club de jeu de go, et il connaissait donc les grandes lignes de sa vie. Irène était française, mais elle s'était expatriée en Norvège dans sa jeunesse avant de s'y établir durablement en s'installant avec un local, un homme duquel elle avait fini par se séparer et qui avait, par la suite, disparu du paysage. Cette terrible erreur de jugement

avait donné naissance à son pire ennemi.

Encore une qui aurait mieux fait de rester chez elle.

— Tout à fait. Alors c'est décidé ?

La question s'adressait de toute évidence à Ellie, qui acquiesça après une ultime hésitation. Elle avait du mal à se séparer de sa fille, mais son envie de monter à cheval dépassait apparemment son inquiétude. Arnaud réalisa soudain que Yaelle faisait tout pour mettre sa compagne à l'aise, bien plus que lui, qu'elle maltraitait à la moindre occasion. Qu'avait-il fait pour mériter ça ? OK, plusieurs conneries depuis son arrivée, en effet. Ça n'était peut-être que justice. Mais tout de même, il voyait bien que Yaelle lui réservait un visage cruel et déstabilisant, affiché uniquement lorsqu'ils étaient seuls. Cette idée commençait à l'affecter. Elle jouait avec ses nerfs, sur plusieurs plans.

***

Irène arriva à la villa aux environs de quatorze heures. Hjort, contrairement à son habitude, manifesta sa joie en lançant quelques aboiements, des sons caverneux dignes d'une créature des temps jadis, et en remuant la queue. Enfin, en remuant le gros pompon sur son arrière-train qui lui servait d'appendice caudal. Clotilde trouvait cela hilarant, et tentait de lui attraper le pompon dès qu'il passait à sa portée, par-dessus le dossier du canapé. Le chien ne réalisait nullement l'effet comique qu'il avait sur ce petit être, et continuait à s'agiter pour manifester sa joie. La voix haut-perchée d'Irène se fit alors entendre, et Yaelle s'empressa d'aller l'accueillir. Lorsqu'elles revinrent dans le salon, Yaelle fit les présentations, et Arnaud constata qu'une femme inconnue l'accompagnait. Une amie d'Irène, de toute évidence, du nom de Katia.

— Mais enfin, Irène, il fallait me dire que tu n'étais pas seule cet après-midi, on aurait fait autrement !

— Pas du tout, prendre un thé ici ou chez moi, quelle différence ? J'aurais l'occasion de te voler un peu de ce milky oolong que j'adore. Et puis Katia a l'habitude des enfants, elle est quand même pédopsychiatre.

— Oui, ne vous inquiétez pas pour moi et allez faire votre promenade, le bout de chou sera bien surveillé ! Donnez-nous juste les éventuelles indications particulières à respecter s'il y en a, et partez l'esprit tranquille !

Ellie s'empressa de leur dire tout ce qu'elles devaient savoir, et bien plus encore, en bonne maman stressée qu'elle était. Arnaud, quant à lui, se sentait tendu. Quelque chose sonnait faux dans cette scène, qui semblait presque... Préparée à l'avance.

Cependant, il ne parvenait pas à voir dans quel but ces femmes joueraient la comédie. Il tenta de rationaliser. Peut-être que sa légère paranoïa chronique lui jouait encore des tours... Il repoussa donc son doute d'un revers de la main et demanda comment il devait s'habiller pour monter. Yaelle expliqua qu'elle possédait des pantalons et des chaussures dans différentes tailles (bien entendu, où avait-il la tête...), et qu'il n'y aurait qu'à choisir.

Un téléphone sonna, laissant entendre un morceau de chiptunes qui fit sursauter Arnaud. Yaelle s'empressa de décrocher et s'éloigna un peu.

— Ho, vraiment ? ... Il n'y a aucun moyen de faire autrement ? ... Non non, aucun souci, on va s'arranger. Oui, c'est l'affaire d'une nuit, ça ne devrait pas poser de problème. Ah ah oui. Je vais prévenir tout le monde, ne changez rien à votre programme. Ça marche, bisous !

Elle revint vers le groupe, et répondit au regard interrogatif d'Ellie en expliquant que des amis, qui devaient arriver le lendemain de leur départ à tous les trois, avaient un souci d'emploi du temps. Ils devraient donc venir plus tôt, la veille, soit le jour de l'anniversaire d'Arnaud. Il y aurait de la place pour tout le monde, assurait-elle, pas d'inquiétude, leurs propres plans ne seraient pas dérangés, et la fête d'anniversaire n'était pas annulée pour autant. Il y aurait simplement plus de monde à table, ce qui ne semblait pas l'inquiéter plus que ça. Ces précisions apportées, elle se dirigea vers sa chambre en indiquant au couple de la suivre. Mieux valait ne pas trop traîner pour profiter de la promenade. Arnaud n'était pas dérangé par l'idée de rencontrer des amis de leurs hôtes, bien au contraire, cela attisait sa curiosité. Quel genre de personnes pouvaient être considérées comme des amis par ce duo étrange ? Probablement le genre CSP+, pour coller au tableau. Un peu comme ses propres amis, finalement, mais en plus bobo. Ils devaient passer des nuits de folies à débattre des mérites respectifs des différentes variétés de quinoa !

Arnaud se sermonna intérieurement et se concentra sur sa tâche du moment : trouver des vêtements. Il n'eut, en réalité, pas beaucoup de difficultés à trouver quelque chose à sa taille : il était sensiblement du même gabarit que Sjurd, et entra dans un pantalon noir et des bottines de la même couleur. Il n'y avait aucune directive pour le haut, mais Yaelle recommanda tout de même des manches longues, pour ne pas trop s'exposer aux moustiques et aux éventuelles branches basses. Ellie avait posé plus de problèmes, et c'est finalement un petit pantalon beige en taille seize ans qui avait convenu. Certes, il taillait un peu grand, mais elle était tout de même très fine, surtout comparée à Yaelle. Arnaud observa les deux femmes. La blonde et la brune, la fine et la ronde, le jour et la nuit. *Amusant.* Quelle que fût la manière dont on regardait les choses, Yaelle était une femme à qui la nuit allait bien.

***

Après cette petite séance d'essayage, et chacun équipé d'une bombe et de gants, le groupe était enfin prêt à partir à l'aventure. Ils se dirigèrent ensemble vers le cabanon qui servait de sellerie, entre le potager et l'entrée du pré.

— Alors, Arnaud tu vas prendre le matériel de Lichtheid. Les filles sont trop petites pour toi. Ne t'inquiète pas, c'est un étalon, mais il est très calme, surtout quand il n'est pas devant. Tu seras au milieu. Ellie, toi, tu seras à l'arrière avec Mórrígan.

— C'est laquelle déjà ?

— La pie noire. J'irai devant avec Étain, elle a parfois ses humeurs. Vous allez voir, il n'y a rien de sorcier ! On attrape le filet qu'on se cale sur l'épaule, comme ça... Et ensuite la selle, qu'on tient comme ça pour répartir le poids...

Yaelle leur montra comment brosser rapidement les chevaux, les seller et régler le harnachement, et ceux-ci coopérèrent avec placidité. La chaleur de la journée anesthésiait tout le monde, ce qui était une bonne nouvelle pour Arnaud, assez peu à l'aise avec l'idée de monter un étalon. Plus il serait calme, mieux il se sentirait. D'un autre côté... Le cheval était splendide, et très impressionnant. Il ressentait une fierté étrange à l'idée de monter sur cet imposant animal. Un véritable destrier de guerrier du moyen-âge !

Tout ce temps, Ellie n'avait pas décroché un mot à Arnaud. Il était clair à sa façon de l'éviter qu'elle n'en avait pas l'intention pour le moment, et s'adonner à cette activité prenante évitait de créer un malaise trop évident. De son côté, Arnaud commençait à en avoir assez et était impatient d'avoir une explication. Même si l'idée de la promenade lui plaisait, il avait hâte de trouver un moment pour être seul avec elle...

Yaelle aida Arnaud, puis Ellie, à se mettre en selle. Elle fit marcher les deux chevaux en main un moment, le temps d'habituer les cavaliers débutants au mouvement, et les lâcha pour se mettre elle-même en selle. Elle connaissait apparemment un chemin dans la forêt qui permettait de rejoindre un court circuit de randonnée très agréable, et le petit groupe se mit en route avec impatience. Échapper un peu à la chaleur était une excellente source de motivation.

Arnaud n'était pas rassuré. Il se sentait bien trop haut pour son propre confort, mais faisait de son mieux pour le cacher et écouter les recommandations de Yaelle. On ne tire pas sur la bouche, ils savent qu'il faut me suivre. On se penche en avant dans les

montées, en arrière dans les descentes. Le frison secouait parfois la tête, mais se comportait heureusement très bien. Arnaud prenait malgré tout grand soin à tenir les rênes à la bonne distance, quitte à les replacer régulièrement, pour ne pas agacer le cheval.

Derrière lui, il entendait Ellie qui parlait à sa petite monture. Elle parlait bas, mais presque constamment, probablement autant pour se rassurer que pour maintenir un contact avec l'animal. Yaelle avait tendance à parler aussi à la jolie Étain (qu'il fallait prononcer plus ou moins "étaïne", avait-il appris, le nom venait apparemment de la mythologie celtique). Cette façon qu'avaient les femmes de parler aux animaux l'amusait beaucoup, il n'en comprenait pas l'intérêt. À part cela, tout était calme. Ils étaient seuls au monde, bercés par le balancement régulier du pas des chevaux. Pas un cycliste ni un randonneur en vue. La fraîcheur de la forêt était frappante, il y avait même une légère brise. Tout était parfait.

Le circuit de randonnée était plutôt plat et bien entretenu, et Yaelle proposa un petit trot. Elle expliqua comment suivre le mouvement, et précisa que, s'ils parvenaient à se synchroniser avec le cheval, il valait mieux se soulever de la selle un temps sur deux. Arnaud ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait dire, mais, lorsque le frison suivit le mouvement de la petite cob devant lui, il parvint à s'adapter et, très naturellement, un temps sur deux, à tendre les jambes pour se maintenir au-dessus de la selle. Il vit Yaelle se retourner pour les surveiller, mais visiblement tout allait bien. Ellie riait de ravissement, signe qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter pour elle. Après quelques instants, Yaelle fit passer sa monture au pas et les deux autres chevaux l'imitèrent sans aucune intervention de la part des cavaliers.

— Ça va, pas trop douloureux ?

Ellie fut la première à répondre.

— Non, c'est super, je pourrais faire ça toute la journée !

— Ahah, tu pourrais regretter assez rapidement ! Quand on n'est pas habitué, c'est douloureux au bout d'un moment. Ça tire sur tous les muscles, surtout le lendemain ! Ça va, Arnaud ?

— Ouais, aucun problème. Mais le chemin est large, pourquoi on marche pas de front ?

— On ne sait pas sur qui on peut tomber, et puis ça me permet de gérer le rythme assez facilement avec des gens qui débutent. De toute façon, on arrive au bout de la boucle, il va bientôt être temps de reprendre le chemin des bois pour rentrer !

Ellie lâcha un "hooo" de déception, mais il n'y eut pas d'autre commentaire. Après tout, ils étaient partis depuis plus de deux heures, l'air de rien. Arnaud commençait d'ailleurs à avoir mal au derrière. S'il devait reconnaître qu'il s'amusait plutôt bien et que la promenade était agréable, il était cependant pressé de retrouver la terre ferme, d'autant que le cheval secouait de plus en plus souvent la tête.

— Yaelle ? C'est normal qu'il fasse ça ?

— Ah oui, il n'aime pas trop être suivi. Tu veux qu'on change ?

— J'aimerais, oui.

— Alors arrête-le, Ellie va passer entre nous.

Cette dernière doubla sereinement le cheval noir et rejoignit Yaelle. Elle avait le feeling, pour une débutante, c'était indéniable. Cependant, la manœuvre manqua de précision et les deux femmes se retrouvèrent côte à côte. Elles continuèrent d'avancer en discutant, mais Arnaud avait perdu du terrain et ne les entendait pas clairement.

Son cheval semblait maintenant plus calme. Il en avait d'ailleurs profité pour ralentir l'allure. Arnaud ne voulait pas le contrarier en le pressant, mais se sentait frustré. Il ne supportait vraiment pas d'être mis à l'écart. Il avait beau tendre l'oreille, il était visiblement l'heure du coucher pour les oiseaux, et les bois résonnaient de leurs chants. Les astres s'alignaient toujours pour l'emmerder. Il comprit tout de même une petite phrase.

— Si tu as besoin de parler, tu sais où me trouver.

Il s'imposa alors dans la conversation.

— Parler de quoi ?

— Un truc de filles, cherche pas.

Il respira profondément et tenta de maîtriser son envie de répondre sèchement à Yaelle. Il était inutile de se prendre la tête pour si peu de choses. De toute façon, il était coincé sur un cheval pour le moment, et la villa était enfin en vue. Il serait toujours temps de régler cette question plus tard.

Ils passèrent un long moment encore avec les chevaux. Il fallait les desseller, les doucher et les nourrir. Yaelle était une excellente prof, il fallait le reconnaître : chaque geste à accomplir était clairement expliqué, autant que sa raison d'être. Ellie était sur un nuage, et il semblait à Arnaud qu'elle n'allait plus jamais sortir de ce pré. Il se décida à intervenir alors que, toutes les corvées effectuées, elle se faisait encore attendre en

caressant longuement Mórrígan pour la remercier de l'avoir portée si longtemps.

— Ça fait longtemps qu'on est partis, Clotilde doit nous attendre.

— Ah, oui, pardon.

Enfin ! C'était les premiers mots qu'elle lui adressait depuis le début de la journée. Elle lui avait sans doute répondu par réflexe, en partie parce qu'il était question du bébé, mais c'était déjà mieux que rien. Il s'approcha pour lui prendre la main et, si elle le laissa faire, il sentit une tension. Yaelle regardait la scène de loin, en fermant la porte de la sellerie, avec l'air de quelqu'un qui fait de son mieux pour ne pas donner l'impression d'observer. Elle fit quelques pas en direction de la villa, puis s'immobilisa le temps qu'ils la rejoignent. L'agacement commençait à monter chez Arnaud. Il voulait parler à Ellie seul à seul, comprendre ce qui lui arrivait, mais Yaelle avait été entre eux toute la journée. Celle-ci touchait à sa fin et il était, pourtant, toujours coincé. Ne savait-elle donc pas se faire discrète ?

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à bon port, Clotilde était ravie. Elle avait étalé ses jouets du chalet jusqu'à la cuisine de la maison, et raconta sa journée à Ellie, dans le détail. Du moins, c'est probablement ce qu'elle fit. Le vocabulaire manquait de clarté. Irène demanda à Yaelle si tout s'était bien passé, et profita de l'innocente conversation pour l'entraîner subtilement à l'écart, hors de portée de voix. Arnaud remarqua leur manège, mais supposa qu'il s'agissait d'une conversation familiale. Cependant, il les observa un instant et croisa le regard de Yaelle, qui semblait préoccupée. Se passait-il quelque chose de grave ?

Sjurd rentra du travail sur ces entrefaites, ce qui ajouta à la cacophonie ambiante. Il soupira, goûtant peu au bruit et à l'effervescence de manière générale, embrassa sa mère sur la joue et attrapa Yaelle par la taille avant de l'embrasser dans le cou. Elle eut un petit rire d'adolescente et le repoussa doucement avec un air de reproche en disant "nous ne sommes pas seuls". Fallait-il qu'ils soient toujours aussi parfaitement mignons ? C'était pénible à voir, pensa Arnaud.

Irène et son amie enfin parties, Yaelle et Sjurd commencèrent à préparer le repas. Ellie proposa de les aider, mais Yaelle refusa : elle jugea qu'elle ne devait pas faire travailler des cavaliers débutants après leur première sortie. Sjurd la regarda, visiblement surpris. Ainsi, il y avait des choses dont il n'était pas prévenu ? Il s'approcha d'elle pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille, mais Yaelle ne sembla pas y prêter une grande attention et lui répondit distraitement "Regarde le planning, je ne sais plus".

Arnaud se sentit un peu idiot en réalisant qu'il prenait note de toutes les

interactions du couple, dans l'espoir d'y découvrir quelque chose de négatif. L'ombre d'un défaut, un vague désaccord. Mais cela semblait destiné à ne jamais se produire…

Tout en coupant des légumes, Sjurd parlait d'un collègue, racontait sa journée, et Yaelle répondait comme si elle comprenait pleinement son travail. Peut-être était-ce le cas, après tout. Pendant ce temps, Arnaud se sentait seul, assis sur le canapé, occupé à vaguement regarder Ellie qui parlait à Clotilde. Cette complicité, si banale, l'avaient-ils jamais partagée, sa compagne et lui ? Il observait ces gens qui irradiaient de bonheur, et ressentait une jalousie sans borne. Comment faisait-on pour vivre comme ça ? Quel était le secret ? Il fixa son attention sur cette scène de vie quotidienne pour ne pas en perdre une goutte, jusqu'à ce que Yaelle demande un ustensile, et que Sjurd le lui tende, non sans avoir au préalable fait mine de s'en servir pour lui claquer les fesses. Elle afficha une moue qui se voulait désapprobatrice, mais pourtant éclairée par un demi-sourire et d'immanquables fossettes, et s'empara de l'objet en déposant un long baiser sur la joue de Sjurd. C'était pur, c'était tendre, et c'était insupportable à voir.

— Tu devrais peut-être faire une remarque, non ?

— Depuis la naissance de son premier, il reste au boulot jusqu'à vingt heures pour éviter de s'occuper du bébé. S'il refuse d'aider sa femme concernant son propre enfant…. Que peut-on espérer d'un égoïste pareil ?

Interpellée, Ellie attrapa la conversation au vol.

— Ton collègue semble être un homme charmant... Je me demande comment il justifie ça auprès de sa femme.

— Aucune idée ! Je présume qu'il dit qu'on a un contrat urgent, ou quelque chose du genre. C'est facile de mentir aux gens qui n'y connaissent rien.

— J'imagine, oui. La pauvre…

Arnaud n'aimait pas cette conversation. Il se souvenait avoir parfois menti, lui aussi, certains soirs, lorsque Clotilde était particulièrement pénible ou malade. Il en avait le plus souvent profité pour rattraper un peu de sommeil en retard, seul dans les locaux de son entreprise, rien d'horrible ou de moralement répréhensible... Enfin, de son point de vue. Mais la conversation se poursuivait.

— Il pense quoi, ce mec ? Que sa femme n'est pas fatiguée ? Qu'elle n'a pas besoin de temps pour elle ? C'est psychologiquement épuisant de s'occuper d'un enfant, je sais de quoi je parle. Il y a des jours où on se sent au bout du rouleau. Heureusement qu'Arnaud n'est pas comme ça.

Yaelle affichait une expression compréhensive, et semblait être à deux doigts de prendre Ellie dans ses bras pour la cajoler. Arnaud, lui, était rassuré. Ainsi, il n'avait pas abusé des jokers "boulot", c'était bon à savoir. Cependant, il préféra garder le silence pour éviter de se trahir. À la place, il ébouriffa tendrement les cheveux de sa fille. Il l'aimait quand même bien, cette petite créature, surtout maintenant que c'était un peu plus facile la nuit. Par ailleurs, Ellie semblait avoir oublié qu'elle lui en voulait, mieux valait ne pas trop se faire remarquer.

***

La soirée avait un peu traîné en longueur. Ils avaient joué à Munchkin, ce qui n'était pas arrivé à Arnaud depuis des années. Ils s'étaient plutôt bien amusés ce soir encore, même s'il n'y avait pas eu de petits cookies qui font rire, et il avait eu l'audace de croire qu'Ellie avait cessé de lui en vouloir pour la mystérieuse raison du jour. Peut-être qu'elle était simplement en SPM, et que les hormones l'avaient rendue irritable, voilà tout. Cependant, une fois de retour au chalet, le mur de silence s'était de nouveau manifesté. Ellie avait couché Clotilde, puis s'était rapidement mise au lit, elle aussi. Elle lui avait alors dit qu'elle était fatiguée et qu'elle voulait dormir, en précisant de ne pas la réveiller sans raison valable, avant de se couvrir les yeux avec un masque moelleux.

C'était donc ça, le problème ? Elle faisait toute cette scène parce qu'il l'avait réveillée ? En fin de compte, il s'était inquiété pour rien. Décidé à ne pas se mettre en colère après cette journée plutôt bonne, Arnaud n'avait pas insisté et s'était installé au petit bureau pour lire un livre pris au hasard dans la bibliothèque de ses hôtes : Artères Souterraines, de Warren Ellis. Une histoire totalement farfelue, sombre par moment, et portée par une écriture drôle et crue qui le happait totalement. Plus il avançait dans sa lecture, plus il était absorbé par ce texte absurde. Bien décidé à aller au bout du livre, qui était assez court, il s'allongea auprès de sa compagne pour continuer sa lecture dans des conditions plus confortables.

Il était plongé dans l'histoire quand il entendit de faibles grattements. Il tendit l'oreille, perplexe, et les grattements recommencèrent. Ils semblaient venir de juste derrière sa tête, de l'autre côté de la cloison. Ses poils se dressèrent sur ses bras. C'était quoi, cette fois ? Une souris ? Ou autre chose de plus inquiétant ? N'y avait-il aucun moyen de passer une nuit normale ici ? Il se leva d'un bond pour regarder par la vitre, mais ne vit rien à cause de la lumière de la lampe de chevet qui faisait plus de reflets sur les vitres qu'elle n'éclairait l'extérieur.

De plus, il n'avait pas envie de se rapprocher assez près pour avoir une meilleure vue. Le bruit était trop effrayant, et il avait peur d'en découvrir la source. Une éternité

passa, dans un silence complet. Arnaud accusa son imagination trop fertile et était sur le point de se rallonger quand le bruit reprit, timidement. Il aurait aimé trouver le courage d'aller vérifier, mais il avait tout simplement trop peur. Il décida d'éteindre la lumière pour habituer ses yeux à l'obscurité. Peut-être verrait-il quelque chose…

Il était assis sur le lit, un peu en travers, face à la grande vitre panoramique. C'était très joli la journée, mais elle semblait bien fragile le soir venu.

Les grattements reprirent.

D'abord lents, durant chacun plusieurs secondes, ils devinrent courts et frénétiques. Terrorisé, Arnaud se leva, prit la première chose plus ou moins lourde qui lui tombait sous la main (une bouteille d'eau pleine, une arme pathétique) et se dirigea lentement vers la porte. Il essayait de se convaincre que Hjort était sorti et faisait des bêtises près de la piscine, quand il entendit les pas lourds d'une course rapide. Ce n'était pas le chien, c'était, à coup sûr, une personne. Le courage lui manqua. La porte était verrouillée et il décida qu'elle suffirait à les protéger. Inutile de se mettre en danger. Il se retourna vers Ellie qui dormait paisiblement, et hésita. Il avait besoin que quelqu'un soit témoin de ce qu'il se passait, pour lui dire qu'il n'était pas fou... Mais il ne pouvait pas la réveiller pour rien, pas après cette étrange journée. Un coup, tapé dans la porte, retentit. Un coup léger, mais net, suivi d'autres grattements.

Arnaud s'entendit geindre. C'était trop pour lui. Cette fois, il ne pouvait tout simplement pas se convaincre qu'il avait tout imaginé. Quelqu'un avait décidé de lui foutre une trouille bleue et y parvenait magistralement. Pourquoi les filles ne se réveillaient-elles pas ? N'entendaient-elles rien ? Comment était-ce possible ? De nouveau, un coup dans la porte et, il l'aurait juré, un chuchotement, suivi d'une sorte de course autour du chalet et... D'un rire. Un rire aigu, presque un rire d'enfant. Il tenta de se ressaisir : cela devait cesser ! La colère parvenant enfin à dépasser la peur, Arnaud se munit de son téléphone dont il utilisa la fonction lampe torche, et, après avoir pris une profonde inspiration, sortit.

Dehors, tout était calme. Il hésita : fallait-il fermer le chalet à clef ? Et s'il devait y entrer rapidement ? D'un autre côté, ne pas fermer pouvait exposer les filles à un danger indéterminé.

Il ne verrouilla donc pas la porte.

Il passa devant la piscine, puis entra dans la maison qui était plongée dans l'obscurité. Mais Arnaud s'en fichait : il allait choper ces deux psychopathes en flagrant délit, une bonne fois pour toutes. Il avança d'un pas résolu jusqu'à leur chambre, prêt à

hurler, quand il réalisa que le couple était couché, et visiblement endormi. Yaelle, couchée en petite cuillère contre Sjurd qui la couvrait d'un bras, gémit dans son sommeil, probablement dérangée par le bruit qu'il avait fait en arrivant, ou peut-être par la forte lumière émanant du téléphone.

C'était incompréhensible. Si ce n'était pas eux, alors qui ? La colère céda de nouveau la place à la peur, et l'idée de parcourir le chemin en sens inverse ne l'enchantait plus beaucoup. Arnaud éclaira frénétiquement autour de lui en reculant. Il y avait quelqu'un d'autre, quelque chose d'autre, quelque... Un... Il avait perdu toute son assurance, mais se forçait à marcher. Il se sentait comme spectateur de la scène, comme extérieur à son propre corps. Il allait bifurquer en direction de la sortie lorsque deux yeux brillèrent plus loin, dans l'entrée du salon. Il resta interdit un instant, et entendit un sourd grognement.

Hjort se tenait à trois mètres de lui environ. Vu sa taille, il pourrait être sur lui en deux bonds. Arnaud tenta de prendre un air dégagé et lui dit "bonjour toi !", mais le chien ne bougea pas. Il cessa cependant de grogner, probablement en reconnaissant sa voix, et Arnaud tenta sa chance. Il courut au bout du couloir et referma la porte de la villa derrière lui. Il éclaira la terrasse en tous sens, persuadé de tomber nez à nez avec un monstre improbable, mais rien ne bougeait. Il courut de nouveau, cette fois pour atteindre le chalet, et verrouilla derrière lui. Il fit ensuite le tour du studio, la salle de bain, les placards, et même sous le lit, pour vérifier que personne n'était entré pendant son absence. Son inspection réveilla finalement Ellie, qui se redressa dans le lit en soulevant son masque de sommeil.

— Tu peux me dire ce que tu fous ?

— Heu, je, il y avait du bruit, t'as rien entendu ?

— Non...

Elle l'observa un instant, échevelé, vêtu d'un simple caleçon, et son expression se fit inquiète. Après un instant de réflexion, elle se recoucha pourtant en disant d'une voix neutre :

— On verra ça demain.

Debout au milieu du studio, perdu et incapable de comprendre ce qu'il se passait, Arnaud se laissa tomber à genoux, le visage dans les mains. Il ne savait pas ce qui lui faisait le plus peur : l'hypothèse d'une personne inconnue jouant avec ses nerfs, ou celle de son propre esprit se retournant contre lui ? Épuisé, il se traîna jusqu'au lit et s'endormit là, la lampe de chevet toujours allumée.

Cinquième jour

Ellie était réveillée, mais repoussait le moment de se lever. Affronter Arnaud était, dans l'immédiat, au-dessus de ses forces. Elle voyait encore ses yeux hagards, sa recherche frénétique d'elle ne savait quoi, et se souvenait de l'impression qu'elle avait eue de faire face à un fou. Elle avait été... Terrifiée. Il n'était pas, comme elle l'avait tout d'abord pensé, vaguement perturbé par le voyage ou ses retrouvailles avec une ex. C'était bien plus grave. Il semblait faire une sorte de crise psychotique. Sans même parler de ce qu'il lui avait fait... Le déni n'était plus possible : son conjoint lui faisait peur. Elle passa en revue les maigres possibilités envisageables actuellement : partir immédiatement, ce qui signifiait effectuer le long trajet du retour avec un homme en qui elle n'avait plus confiance, ou attendre dimanche et profiter de la présence de leurs amis, qui seraient ici pour fêter l'anniversaire d'Arnaud, pour partir avec l'un d'entre eux. Elle ignorait la liste précise de ceux qui avaient confirmé leur présence, mais elle trouverait bien une petite place dans une voiture pour elle et Clotilde. Cependant, ce dont elle avait besoin par-dessus tout, pour l'instant, c'était de parler de sa situation avec quelqu'un. Mais qui ? Comment raconter ce qu'elle avait vécu sans provoquer l'incompréhension ou, pire, le doute ? Ellie se sentait prise au piège, à l'autre bout de la France avec un homme qu'elle croyait connaître et qui s'avérait être...

Quoi, au juste ? "Fou" ne convenait pas, mais elle manquait de meilleur terme. Il n'était en tout cas pas incohérent, à priori, même s'il faudrait attendre son réveil pour s'en assurer. Peut-être devrait-elle appeler l'ancien psy d'Arnaud afin d'avoir de l'aide, d'autant que son numéro était encore dans ses contacts. Ho, bien entendu, il refuserait sans doute de divulguer des informations sur son patient, mais il pourrait tout de même lui dire s'il y avait des raisons de s'inquiéter et peut-être lui donner des conseils. C'était une situation d'urgence, après tout.

Ellie se tourna sans bruit dans le lit. Quelle heure pouvait-il être ? Elle tendit le bras à l'aveugle pour attraper son téléphone et le lit craqua. Elle se figea quelques minutes, mais par miracle, personne ne réagit. Clotilde se réveillait de plus en plus tard,

probablement à cause de toute l'énergie qu'elle dépensait la journée, et Arnaud semblait dormir profondément. De toute façon, il ne remarquait jamais son absence, et à peine plus sa présence... Elle regarda l'écran qui indiquait sept heures trente. Trop tôt. C'est en pensant ces mots qu'elle réalisa qu'une décision avait été prise inconsciemment : elle voulait parler à Yaelle. C'était la seule qui pouvait l'aider. Mais comment s'y prendre ? Ne courait-elle pas le risque de provoquer un conflit idiot ? Peut-être que, finalement, elle dramatisait pour rien, la situation ne pouvait pas être si mauvaise... Tout cela n'était sans doute qu'une suite d'incompréhensions.

Le stress lui provoqua des maux de ventre. Aller aux toilettes dans le chalet revenait à risquer de réveiller sa famille, et, dans son état, c'était inenvisageable. Elle avait besoin d'être seule pour réfléchir. Ellie se leva donc après avoir décidé d'utiliser celles de la villa : elle avait eu le temps de constater que Yaelle dormait très tard, et Sjurd était de toute façon déjà parti pour le travail. Personne ne la remarquerait. Elle ouvrit donc la porte avec précaution et sortit, non sans jeter un petit coup d'œil à sa fille, confortablement installée. Dehors, l'air était inhabituellement frais. Il y avait quelques nuages et même un peu de vent, ce qui n'empêchait pas la porte d'entrée d'être grande ouverte, comme d'habitude. Ellie passa donc aux toilettes et, en sortant, tomba sur le gros Hjort. Tomber était d'ailleurs le mot, car il s'était couché en travers du couloir le temps de sa pause WC, ce qui faillit provoquer un accident. Elle se baissa pour lui frotter la tête en guise de salutation, et il remua la queue. Indécise et perdue, elle s'assit à côté du chien et le serra contre elle. Elle avait besoin de tout le réconfort possible, alors quoi de plus approprié que cette espèce d'énorme peluche ? Hjort s'assit également, comme pour lui permettre de l'enlacer plus facilement, et elle se mit à pleurer. Elle tentait de ne pas faire de bruit, mais ne parvenait pas à empêcher les larmes de couler. Ses nerfs lâchaient. Hjort, lui, restait placide, comme un sauveteur qui aurait déjà fait cela des centaines de fois. "Allez-y, madame, ça ira mieux après". Mais une voix se fit entendre, et Ellie sursauta.

— Ellie ? Tout va bien ?

Elle essuya rapidement ses larmes et releva la tête pour voir Yaelle, en chemise de nuit, et l'air encore endormi.

— J… je suis désolée, je voulais p… pas te réveiller.

Incapable d'empêcher les sanglots de lui couper la parole, elle se cacha la tête dans les mains. Elle entendit Yaelle approcher, faire bouger le chien d'un mot et s'asseoir à côté d'elle.

— Ho, ma belle, viens par ici.

Ellie sentit des bras l'enlacer avec tendresse et elle répondit à l'étreinte. Elles restèrent ainsi un long moment, Yaelle attendant patiemment la fin de la crise en lui frottant doucement le dos. Puis, lorsque Ellie eut repris le contrôle de son corps après quelques minutes, la petite brune lui prit la main pour l'entraîner dans sa chambre.

— Installe-toi confortablement et dis-moi ce qu'il se passe.

Les deux femmes s'allongèrent dans les draps comme de vieilles amies qui auraient fait une soirée pyjama. Ellie s'étendit sur le dos, incapable de regarder Yaelle, mais cette dernière resta appuyée sur un coude pour mieux l'observer.

— Je… C'est compliqué. Tu es… Enfin…

— OK, ça concerne Arnaud je suppose ? Je vais m'abstenir de juger ce que tu me diras, tu peux parler sans crainte. Et, bien entendu, ce qui sera dit ici restera entre nous.

— Merci. En fait, depuis qu'on est arrivés, il est étrange. Je pensais que c'était le fait de te revoir, de renouer avec le passé, ce genre de choses…

Yaelle ne répondait pas, mais hochait la tête en signe d'incitation à continuer.

— Je voulais le soutenir, tu sais ? Je l'aime, c'est le père de ma fille... J'ai vraiment essayé, mais là c'est trop. Il… il se lève la nuit.

Yaelle haussa les sourcils.

— Ah bon ?

— Mais oui, et je ne sais pas ce qu'il fait ! L'autre soir, il était au bord de la piscine, dans le noir. Je l'avais senti se lever et j'ai regardé ce qu'il faisait avant de retomber dans le sommeil au bout de... Je ne sais pas, mais c'était long. Hier soir, quand je me suis réveillée, il cherchait je ne sais quoi dans tous les recoins, on aurait dit qu'il était un de ces paranos qui cherchent des micros partout dans les films d'espionnage.

Yaelle eut un petit rire qui relaxa faiblement Ellie.

— Ça ne t'inquiète pas plus que ça ? On est chez toi quand même...

— Tant qu'il ne fait de mal à personne, ça va. Je suis davantage inquiète pour toi, à l'heure actuelle.

— Pour moi ? Mais on n'est même pas… amies.

— Tu sais, Ellie, je vais te dire une chose. Dans ce monde, personne ne s'inquiète pour les femmes, à part les autres femmes. Et la détresse d'une sœur sera

toujours ma préoccupation principale face aux petits soucis des hommes.

Ellie tourna la tête pour observer Yaelle. Elle avait un beau et doux visage, ouvert et honnête. Elle aurait voulu la détester, parce que c'était l'ex de son conjoint et qu'elle en avait le devoir, au nom d'une loi implicite, mais s'en sentait incapable. Et qui avait décidé que les femmes devaient se haïr au nom des hommes, à part ceux que cette situation arrange bien ?

— Il y a autre chose, mais c'est gênant.

— Prends ton temps. Mais ne parle que si tu en as envie, je ne veux pas que tu te sentes obligée à le faire.

— C'est ridicule, en fait, je ne devrais peut-être même pas te le dire, mais... Avant-hier soir, quand il est sorti... Enfin, je sais qu'il est sorti parce que je l'ai entendu rentrer, dans un demi-sommeil. Il m'a réveillée pour… Tu sais…

— Je me fais une idée, oui !

Ellie hésita quelques secondes, puis les mots sortirent d'un coup, en cascade.

— J'avais pas envie, j'étais fatiguée, je voulais dormir ! Mais il ne m'a pas laissée tranquille, il… il… il m'a recouvert la bouche, il a dit des choses étranges qu'il ne m'avait jamais dites, et je n'ai même pas pu refuser, ou au moins en parler après, parce qu'il s'est endormi tout de suite, je me suis sentie humiliée et… et… Il... Il m'a...

Elle n'arrivait pas à continuer. Le mot restait coincé au fond de sa gorge.

Yaelle ne disait rien, mais elle se tourna sur le dos et passa les mains sur son visage en soupirant.

— Je vois ce que tu veux dire. C'est tout sauf ridicule, et le mot que tu ne parviens pas à dire est le bon. Je ne sais pas encore ce que tu en penses, si, pour toi, c'est inacceptable ou si c'est quelque chose que tu veux lui pardonner, mais c'est... Oui, voilà. De mon point de vue, c'est grave.

— C'est bizarre si je dis que je veux le pardonner, même après un... Même après ça ? Je veux juste qu'il revienne, qu'il soit l'homme que je connaissais jusque là.

— C'est pas bizarre, il n'y a pas une bonne ou une mauvaise façon de réagir. Il n'y a que la tienne, mais il te faudrait peut-être prendre un peu de recul pour y penser au calme. Pfff... Je suis désolée. C'est de ma faute. Tout est de ma faute.

— Mais non, c'est de… de la faute de personne. Je crois qu'il est malade.

Le silence s'installa, pendant lequel les deux femmes réfléchissaient intensément. C'est Yaelle qui le rompit en premier.

— Tu vas aller récupérer Clotilde, vous allez prendre un petit déjeuner, et ensuite vous allez partir faire un tour dans un endroit sympa. Je ne veux pas vous voir ici cet après-midi, tu as besoin de respirer loin de lui.

— Mais il va faire quoi ici tout s-

— Je vais gérer ça, c'est pas l'occupation qui manque. Si tu veux, je peux lui mentir facilement, on pourra trouver une histoire pour justifier votre absence.

— Non, je crois que je veux qu'il sache qu'il m'a fait du mal, et que j'ai peur de lui. Je n'ose pas lui dire...

— ...D'accord. Donc on fait ça, et quand tu rentreras, que tu auras fait le point, tu me diras si tu as besoin que je lui prépare un lit dans le salon.

— Ho non, quand même pas !

— Tu me le diras tout à l'heure, pour l'instant, il est trop tôt. Je veux que tu saches que cette option existe. Tu peux en profiter comme tu peux préférer continuer comme ça, c'est une carte joker que tu vas garder sous le coude en cas de besoin. Ensuite, on va passer les jours qui restent à se détendre, et, dimanche tu partiras avec quelqu'un d'autre, ou bien on peut te déposer à la gare. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là, et il te suffit de demander. Je sais ce que c'est d'être isolée avec un mec abusif.

Ellie fronça les sourcils. Se pouvait-il qu'elle parle d'Arnaud ? Non, tout de même, il était un peu étrange, mais, de là à le qualifier d'abusif… Ça ne pouvait pas non plus être Sjurd, leur complicité était visible. Alors qui ? Mais elle n'osa pas poser la question et se contenta d'un petit "merci", qui lui sembla bien faible en regard du poids qui venait de quitter ses épaules. Elle avait trouvé une alliée.

***

Le bruit tira Arnaud d'un doux rêve dont il oublia tout sitôt les yeux ouverts. Ellie fouillait dans les placards et se préparait de toute évidence à sortir. Il se dressa sur un coude pour lui demander, d'une voix enrouée par le sommeil :

— Tu fais quoi ?

— Ah, désolée. Au moins, comme ça, tu sais ce que ça fait.

— Heu… attends, quoi ?

— Tu ne te souviens même pas m'avoir réveillée au milieu de la nuit, tu es sérieux ?

— Ah si, mais… Écoute, il faut que je t'explique.

Ellie arrêta un moment de retourner le contenu d'un sac pour l'écouter. Il se sentit un peu idiot, comme chaque fois qu'il lui fallait expliquer un événement nocturne incongru à la lumière du jour.

— Tu peux t'asseoir s'il te plaît ?

Elle s'exécuta tout en se tenant à bonne distance d'Arnaud, et s'installa au pied du lit.

— Je sais pas par où commencer…

— Tu as le temps.

— Tu ne partais pas ?

— Si, mais s'il te faut du temps, nous le prendrons. J'ai besoin de comprendre.

— Ça a commencé dès la première nuit, au bord de la piscine…

Il parla de presque tout. L'impression d'être observé, puis la certitude d'avoir vu quelqu'un de très étrange... Il passa sous silence la scène intime qu'il avait surprise, mais parla des grattements, du rire et des chuchotements. Ellie écoutait en silence, mais son visage se décomposait au fur et à mesure que le récit avançait. Lorsque enfin il se tut, elle était effondrée.

— Ho mon dieu, Arnaud…

Il s'attendait à ce qu'elle le serre dans ses bras pour le rassurer et que leur relation revienne à la normale, comme par magie. Comme à chaque fois. Mais il fut désappointé.

— Tu sais que je t'aime, et que je ferais tout pour toi…

— Oui… Moi aussi.

— Mais là, c'est au-delà de mes compétences.

— Comment ça ?

— Tu te rends compte de ce que tu me dis ? Tu me parles de quoi, de fantôme ?

— Non, bien sûr que non ! Et quand bien même, tu serais mal placée pour me

juger ! Qui parle toujours d'histoire de maisons hantées ?

— Mais voyons ! Je trouve ça amusant, je n'y crois pas sincèrement ! Et si c'est pas un fantôme, de quoi tu parles ?

— C'est elle, c'est eux ! Ils font ça pour que je passe pour un fou !

Cette dernière phrase eut un effet encore plus dévastateur sur Ellie que l'hypothèse des fantômes.

— Bordel… Tu es devenu complètement paranoïaque. Il faut que tu parles à ton psy, je crois que c'est important.

— Tu comprends pas, c'est vrai !

Il tendit la main pour se saisir du bras de sa conjointe, mais elle se dégagea en se levant.

— Écoute, là... Je peux pas, j'ai pas la force. Tu m'as fait du mal, et j'ai besoin de te pardonner, si j'en suis capable, avant de pouvoir t'aider. C'est trop d'un coup.

— De quoi tu parles ?

Arnaud vit les yeux d'Ellie se remplir de larmes, et elle se mordait la lèvre inférieure pour ne pas perdre le contrôle de ses émotions.

— Si tu ne sais pas de quoi je parle, c'est encore pire que ce que j'imaginais. Comment peux-tu…

Elle ne parvint pas à finir sa phrase et respira profondément à plusieurs reprises, en essuyant ses larmes.

— Tu as besoin d'aide, mais je ne peux rien pour toi tant que je suis dans cet état. Alors, on va finir les vacances, rentrer et s'occuper de toi. Mais pour l'instant, je prends Clotilde et on va faire un tour. Ne nous attends pas.

— Comment je vais justifier ça auprès de...

— Elle le sait déjà.

Ellie attrapa son sac et se dirigea vers la sortie. Clotilde n'était pas en vue, sans doute était-elle déjà dans la villa. Sa compagne avait-elle parlé de leurs problèmes personnels avec Yaelle ? *Ho non, tout, mais pas ça, pas ça !*

Arnaud sentit une vague de colère le submerger et il se rua sur Ellie. Celle-ci avait cependant déjà ouvert la porte lorsqu'il arriva sur elle et, de l'autre côté, se tenait

Yaelle avec le bébé dans les bras. Incapable de parler, stoppé net dans son élan, il regarda, impuissant, s'éloigner les deux femmes. Immobile, figé dans l'encadrement de la porte, il attendit d'entendre le bruit familier du moteur. Elles étaient parties, elles l'avaient réellement laissé seul. C'était inconcevable. Un faible bruit de craquement attira son attention, et il vit son ex remonter seule l'escalier. À peine arrivait-elle en haut qu'il lui demanda :

— On peut parler ?

Il n'avait pas spécialement envie de lui parler seul à seul, d'autant qu'il n'était pas encore certain de la manière dont il allait aborder les choses, mais il devait savoir ce qu'Ellie lui avait dit. Yaelle acquiesça d'un geste et s'approcha de lui.

Elle entra dans le chalet, se dirigea vers le fauteuil du bureau, au fond de la pièce, pour s'y asseoir, et attendit. Arnaud ferma la porte et décida, pour sa part, de s'asseoir sur le lit pour maintenir une distance respectueuse entre eux. Il avait peur de ne pas maîtriser ses nerfs et comptait sur la distance pour l'y aider. Mais à peine fut-il assis qu'il remarqua les coups d'œil anxieux de Yaelle sur la porte fermée.

— Un problème ?

— Non non… de quoi veux-tu parler ?

— C'est toi, n'est-ce pas ?

Elle n'affichait aucune expression particulière, comme quelqu'un qui attend la fin d'une phrase pour pouvoir y réagir. Mais, comme Arnaud ne poursuivait pas, elle risqua :

— Peux-tu être plus explicite ?

Il avait un choix à faire. Tout lui jeter au visage au risque de passer pour un dingue, ou lui parler uniquement d'Ellie. Il fixait le sol et les détails du parquet. Il avait besoin d'un ancrage tangible au réel avant de se lancer dans des reproches qui, il en avait conscience, pouvaient sembler absurdes.

— Tu essayes de me rendre fou.

— Pardon, quoi ? demanda-t-elle avec un rire.

— Tu fais des trucs le soir, tu essayes de me faire peur pour qu'Ellie me prenne pour un fou et s'éloigne de moi. Mais je ne suis pas fou, juste manipulé.

Un épais silence lui répondit. Arnaud leva les yeux vers son ex, qui sourit en disant :

— Ho non, je suis démasquée ! Je fais des trucs le soir ! Coupable, votre honneur.

La colère monta d'un seul coup et Arnaud hurla :

— Arrête de te foutre de moi ! Je te connais ! Tu es une menteuse, une manipulatrice !

— Tu m'imagines, c'est différent. Quant à moi, je croyais te connaître. Je croyais savoir de quoi tu es capable... Mais en fait, tu es encore pire.

Elle regarda une nouvelle fois la porte du studio et, n'y tenant plus, se leva pour aller l'ouvrir.

Mais elle ne sortit pas, et respira juste un instant l'air extérieur avant de s'adosser au mur.

— Pire que quoi ? Est-ce que quelqu'un va finalement me dire ce que j'ai fait de si horrible, ou c'est trop demander ?

— Tu as violé Ellie, alors que je pensais que tu la respectais, elle. Je me suis lourdement trompée, et je vais devoir en assumer la responsabilité morale.

— Quoi ? Mais ça va pas, de quoi tu parles ?

— Elle me l'a dit elle-même. Avant-hier soir, après avoir traîné dehors, tu es rentré dans le chalet et tu l'as violée. D'ailleurs, si je compte bien... Hm. Tu nous as vus, ou juste entendus ? C'est ça qui t'a mis dans cet état ? Le fait que je baise avec Sjurd ? Sérieusement...

— N'importe quoi ! Elle… On a juste couché ensemble, merde, c'est délirant ! C'est ma femme ! C'est toi qui lui as mis ces idées tordues dans la tête !

— Et pourquoi j'aurais fait ça ? Comment j'aurais pu la convaincre d'une telle chose, exactement ?

Yaelle regardait Arnaud avec intensité. Il ne comprenait pas d'où sortait cette accusation délirante. De toute façon, on ne pouvait pas violer sa compagne, non ? Et puis elle l'aimait trop pour refuser de lui faire plaisir, c'était évident. Il se souvenait bien de ce soir-là, elle avait commencé à se déshabiller elle-même ! Après avoir dit non. Et... La suite était floue.

— Tu me détestes, voilà pourquoi.

Yaelle eut un rire méprisant.

— Enfin une chose sensée qui sort de ta bouche, tu progresses ! Mais non, désolée de te décevoir, Ellie a tiré ses propres conclusions de ce qu'il s'est passé, c'est une femme adulte et capable de comprendre seule ce qu'elle vit. Quelle arrogance, mon pauvre, quel mépris pour l'intelligence de celle qui partage ta vie. Je n'y suis pour rien, même si je n'aurais probablement pas dû vous faire venir ensemble... Bref, le mal est fait. Et ajoute à cela tes autres comportements nocturnes pour le moins suspects, voilà, bravo, tu as traumatisé la mère de ton enfant. Elle n'a plus aucune confiance en toi, et on peut la comprendre.

Arnaud ne ressentait plus aucune sensation physique. Il était anéanti. Était-ce possible ? Peut-être. Certainement, même. Ho non, il avait blessé Ellie, ce n'était pas censé arriver. Il avait travaillé si dur pour que sa face sombre reste tenue à l'écart de sa vie quotidienne, depuis... Yaelle l'observait, savourant visiblement les effets de sa déclaration.

— Si ça peut te rassurer, elle ne semble pas vouloir déposer plainte.

— Dépo... Quoi ? Mais…

Arnaud n'avait pas un seul instant envisagé cette possibilité. Il regarda Yaelle avec désespoir. Il perdait pied, sans être toutefois assez naïf pour croire que l'aide viendrait d'elle. Elle poussa un soupir et continua :

— Elle cherche en elle les ressources pour te pardonner, actuellement, même si je considère que tu ne le mérites pas. Le problème principal, c'est que tu lui fais peur, en ce moment. Inutile de revenir sur les raisons, je me trompe ?

Devant le mutisme d'Arnaud, elle poursuivit :

— C'est pour ça qu'elle est partie avec la petite. Elle a besoin de temps pour penser sans que tu lui mettes la pression. Nous allons donc passer le reste de la journée tous les deux, bien que cette perspective ne me fasse pas bondir de joie, et quand elle rentrera, tu sauras si tu dors dans le canapé cette nuit, ainsi que les suivantes, ou non. Tout ce que tu as à faire, c'est d'arrêter de te comporter de façon aussi violente. Ça semble mal engagé, mais un miracle est toujours possible. Il y a des urgences psy à quelques kilomètres, également, si tu en ressens le besoin.

La dérision manifeste dans son regard provoqua une bouffée de colère chez Arnaud. Il se leva, les poings serrés, et approcha de Yaelle. Cette dernière resta impassible, et ne prononça qu'un mot : "Sérieusement ? ". Comme si elle l'avait invoqué, Hjort se matérialisa à ses côtés. Il n'était pas menaçant, juste présent. Mais cette présence imposante désamorça instantanément la pulsion rageuse d'Arnaud. Ce dernier

susurra :

— C'était ton plan depuis le début, hein ?

— Pas vraiment. Mon "plan", c'était de confirmer que tu étais toujours le même. Et peut-être de jouer un peu avec tes nerfs, oui, pour la science. Mais… Je ne m'attendais pas à une telle réaction. Tu es un homme violent, Arnaud. Tu l'as toujours été. Tu peines à le cacher.

— Je n'ai jamais levé la main sur qui que ce soit.

— Ah ah ! Tu parles de quoi, là ? De coups directs ? Possible. Par lâcheté, cela dit. Rien qui mérite un cookie. Et tu as fait tant d'autres choses… La preuve, même Ellie n'a pas été épargnée.

Arnaud garda le silence un instant pour préparer sa prochaine question. Il n'était pas encore sûr de ce que son ex avait réellement fait pendant ces étranges nuits, ses réponses manquaient de clarté, et il ne pouvait pas lâcher l'affaire aussi vite.

— ... Est-ce que tu me confirmes que c'est toi que j'ai vu, la nuit ?

— Effectivement, tu es même, à priori, venu jusqu'à ma chambre.

— Je ne parle pas de ça, et tu le sais. Mais tu ne me diras pas la vérité, cette fois non plus.

Yaelle semblait sur le point d'exploser de colère, mais parvint à se contenir.

— Tu vas me dire de quoi tu parles à la fin ? Tu me traites encore et encore de menteuse, mais quand t'ai-je menti ? Et quelles sont ces choses affreuses que j'ai pu te faire depuis que tu es chez moi ? Je te rappelle, au passage, que TU m'as agressée physiquement chez moi et que TU m'as matée alors que j'étais nue dans mon lit.

— Tu m'as trompé avec l'autre connard ! Tu avais commencé une relation avec lui bien avant que la nôtre se termine, je le sais, j'ai lu vos échanges !

— Ho la la, oui, je suis tombée amoureuse d'un autre sans avoir l'audace de te prévenir. Pourtant, nous avions une relation tellement saine, toi et moi, hein ? La preuve, tu surveillais mes communications avec les autres !

— Mais tu-

— Non, j'ai pas terminé et j'en ai marre. Stop. Tu es d'une audace qui dépasse tout, alors que tu n'es qu'une sombre petite merde. Ta capacité à te remettre en cause est au niveau zéro, et tu OSES comparer un détail à ce point ridicule à tout ce que tu as

pu me faire ? Et oui, ridicule, parce que tu dois bien savoir que je n'avais rien commencé du tout, à l'époque. Tu t'en es persuadé tout seul. Ho, je ne nie pas avoir flirté, et lié connaissance avec Sjurd, mais nous n'avions pas franchi la ligne rouge. D'autre part, as-tu oublié pourquoi j'ai eu besoin d'être sauvée de notre relation ?

Les lèvres de Yaelle tremblaient un peu, et elle ferma les yeux un instant pour se recentrer. Arnaud était hors de lui, mais également perplexe devant son évidente sincérité. Il tenta donc une ultime question.

— C'est toi que j'ai vu dans ton atelier, dans le noir, l'autre soir ?

Elle ouvrit des yeux étonnés.

— De quoi ?

— Et qui a gratté à la porte du chalet ?

— ... Ho mon pauvre. Bravo, tu as réussi, je te plains. C'est tragique d'en arriver là. Tu es donc prêt à tout pour me faire passer pour une "folle dangereuse", hein.

Arnaud allait répondre, mais Yaelle ne lui en laissa pas le temps. Les mots sortaient en rafale, il était devenu impossible de l'interrompre.

— Je pourrais rire de tout ça, si ça n'était pas aussi tragique. Tu m'as fait vivre un cauchemar, avant, pendant et longtemps après notre relation. Tu es revenu à la charge un nombre infini de fois, uniquement pour tenter de me culpabiliser d'avoir choisi quelqu'un d'autre, quelqu'un qui me traitait avec respect. Tu te souviens de la fois où tu as voulu me faire écouter Again, d'Archive ? Un morceau magnifique, bien sûr, mais tu m'as largement précisé, ce jour-là, qu'il te faisait penser à moi. Et quel texte, hein. "You're tearing me apart, crushing me inside. You used to lift me up now you get me down". Tu voulais que je te plaigne, que je me sente mal pour toi. Et ça a fonctionné, putain, j'étais persuadée d'avoir tous les torts. Tu as failli avoir ce que tu voulais... Tu as réussi à me convaincre de te laisser faire cette séance photo de merde, sous prétexte que tu ne trouvais personne pour accepter de poser pour toi... Tu voulais t'"entraîner", ah ah, quelle blague. Je t'ai laissé m'utiliser comme une poupée, au point de me retrouver avec des menottes aux poignets et de penser "c'est foutu, il va recommencer". Je me demande encore par quel miracle tu n'as rien fait...

— Je... Ne pouvais pas... Et comment ça, recommencer ? Recommencer quoi ?

Yaelle commençait à s'agiter, incapable désormais d'endiguer la colère qui la submergeait. Elle approcha d'Arnaud en le pointant du doigt, jusqu'à ce que son index lui touche le torse.

— Ho ça va, inutile de jouer les innocents. Tu avais seulement peur de ce que Sjurd aurait pu te faire, considérant que, par défaut, les autres hommes se comportent tous comme toi : comme des patriarches violents. Si tu veux une anecdote qui te remonte le moral, c'est moi qui ai supporté le blâme pour ma propre stupidité. Il n'a pas crié, il ne m'a rien fait, il était seulement malheureux. Et moi, j'ai eu terriblement peur, ce jour-là, peur qu'il en ait assez que je me laisse manipuler comme une idiote par un tel rebut de l'humanité. Dans un sens, merci... Sans cette histoire sordide, peut-être que je n'aurais jamais coupé les ponts.

— Tu ne l'as pas fait tout de suite.

Yaelle inspira brusquement, choquée, et recula d'un pas.

— C'est tout ce que tu retiens ? Non, je ne l'ai pas fait tout de suite, parce que tout ce... ce... bourbier me dépassait, et que j'étais coincée dans une boucle traumatique sans cesse réactivée par tes soins.

— Ah oui ? Je t'ai traumatisé ? MOI ?

Un grondement sourd et la vision d'un croc sous une babine relevée rappelèrent à Arnaud qu'il ne pouvait pas se permettre de monter en volume. Yaelle sortit du studio en secouant la tête.

— Je perds mon temps, tu ne comprendras jamais rien. Mais maintenant que certaines choses sont claires, le mieux à faire c'est encore de te détendre en attendant qu'Ellie rentre. On peut trouver une activité… On faisait quoi, du temps où on était ensemble ? Ah, oui, rien. Tu passais tes soirées sur ton Mac devant la télé, et, comme je ne possédais rien, je faisais pareil. Une période très enrichissante de ma vie. Du coup… Il y a un pc, des jeux et des manettes. Tenté par une activité vidéoludique ?

Arnaud n'avait envie de rien. Cette discussion surréaliste l'avait laissée sous le choc. Il se souvenait en effet des évènements évoqués par Yaelle, mais il en avait une tout autre lecture... Elle semblait avoir raison sur un point : il ne comprenait rien. La seule chose qu'il se sentait capable de faire, pour le moment, c'était de rester assis à contempler le ciel. Il avança donc vers la porte, attendit que Yaelle fasse entrer le chien, et s'écroula sur une chaise longue.

Avant de pénétrer à son tour dans la maison, son ex lui lança :

— C'est une option parmi d'autres. Si tu me cherches, je serai dans mon atelier en train de bosser.

Arnaud ne répondit rien et laissa ses pensées dériver autour d'un thème : à quel

point cette femme, qui avait déjà détruit sa vie par le passé, pouvait recommencer ? Elle avait enfin montré son vrai visage, celui d'une mégère revancharde. Tout était maintenant possible. Sa première attaque avait été lancée : elle avait fait basculer ses vacances dans un interminable cauchemar.

***

Il s'était assoupi en regardant le ciel, et n'avait aucune idée du temps qui avait pu s'écouler. Il y avait des éclats de voix qu'il ne comprenait pas, des bruits, une tension dans l'air. La voix de Sjurd était trop grave pour être parfaitement audible, mais celle de Yaelle l'était davantage. Ainsi donc, le Norvégien était rentré. Arnaud capta quelques mots, comme "déjà prévu" ou "ça sera plus simple comme ça". Puis il remarqua Ellie qui arrivait en haut de l'escalier, Clotilde dans les bras. Elle s'immobilisa un instant en le regardant, secoua la tête avec tristesse et franchit la dernière marche en soupirant. Puis elle tendit l'oreille, visiblement alertée par les voix mécontentes qui provenaient de la villa. Elle toussa de manière exagérément audible afin de manifester sa présence et se dirigea vers le chalet. Dans le gaz, Arnaud regardait la scène se dérouler de loin. Il entendait les gazouillements de sa fille et nota qu'Ellie n'avait sans doute pas fermé la porte du chalet. Cette sale manie était-elle contagieuse ? Après quelques minutes, Yaelle sortit de la villa pour leur expliquer que Sjurd et elle devaient aller quelque part et étaient obligés de les laisser seuls pour la soirée. Elle parla ensuite un moment avec Ellie seule à seule, dans le studio, sans doute pour s'assurer qu'elle allait bien, avant de rentrer pour finir de se préparer. Arnaud n'avait pas dit un seul mot.

Le stress des derniers jours le rattrapait, il était assommé. Il pensa fugacement qu'il était peut-être en état de choc, mais ne s'en alarma pas plus que ça. Il ne s'alarmait plus de rien. Il voulait seulement se reposer.

Lorsque Yaelle et Sjurd sortirent, prêts à partir, Ellie les rejoignit.

— Ça ne vous dérange vraiment pas de nous confier la maison ?

— Non, faites comme chez vous ! De toute façon, il n'y a aucun trésor à voler.

La tentative de Yaelle d'alléger l'ambiance tomba à l'eau, personne n'était d'humeur à plaisanter. Derrière elle, Sjurd semblait préoccupé.

— Sérieusement, faites ce que vous voulez, prenez à manger ou faites-vous livrer, regardez un film, il n'y a aucun souci. Je te fais confiance.

— D'accord… Alors, passez une bonne soirée !

Arnaud avait observé ce petit échange entre les deux femmes avec la forte

impression d'être transparent tant personne ne s'adressait à lui. Mais lorsque ses yeux se posèrent sur Sjurd, il constata que ce dernier le fixait avec une expression fermée. Avait-il quelque chose à voir avec leur dispute ? Cette idée ne le dérangeait pas. Il se plaisait à imaginer semer la discorde dans ce si parfait petit couple. D'autant plus qu'il savait désormais que c'était déjà arrivé par le passé. Quel pouvoir il avait eu sur Yaelle, tout de même... Et quel gâchis de l'avoir perdu.

Lorsque leurs hôtes eurent enfin tourné les talons, Ellie dit à Arnaud sans même le regarder :

— Viens m'aider. Il faut faire manger notre fille. À moins que tu ne projettes de passer toute la nuit ici à chasser des fantômes ?

Il s'autorisa un petit rire sans joie. Le fantôme avait un nom, Yaelle l'avait plus ou moins avoué en disant qu'elle avait voulu "jouer", pas vrai ? C'était forcément de cela qu'elle parlait, il en était certain. D'accord, elle n'avait rien lâché de plus et continué à jouer la comédie de l'innocente, faisant mine de ne pas comprendre ce dont il lui parlait, mais c'était la seule conclusion logique. Hélas, il ne pouvait pas l'expliquer à Ellie sans passer davantage pour un type déséquilibré. Un plan machiavélique, il fallait l'avouer, même si le but lui échappait toujours. Pourquoi se donner tant de mal à le rendre dingue devant Ellie ? *Pour nous séparer.* Mais pourquoi ? *Parce qu'elle me déteste.* Mais pourquoi ? *Je lui ai fait du mal.* Il se souvenait de son appel avorté à Fabio. "Ce que tu lui as fait…" Il ne se souvenait pas. Il n'avait pas envie de s'en souvenir.

Cette époque avait été si douloureuse, et surtout... Arnaud n'aimait pas ce qui commençait à lui revenir en mémoire, timidement, quand il était forcé d'y réfléchir. Yaelle avait réussi à relier quelques points, et maintenant... La boîte de Pandore était ouverte, et il essayait de toutes ses forces de la refermer. D'accord, il avait un côté sombre qu'il assumait, intérieurement, mais il essayait encore de se rassurer en pensant qu'il n'était pas tout à fait dépourvu de sens moral. Il se sentait nauséeux et constata qu'il avait fermé les yeux à cause de l'effort qu'il dut fournir pour les ouvrir. Ellie était penchée au-dessus de lui.

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Jamais elle ne lui avait parlé aussi mal. L'influence néfaste de Yaelle se manifestait d'une criante façon.

***

Arnaud et Ellie avaient réussi à discuter un peu, chacun esquivant soigneusement l'éléphant dans la pièce, jusqu'à convenir d'un plan pour la soirée.

Clotilde était épuisée après un long après-midi de promenade dans la campagne, ce qui tombait bien : ils allaient la coucher tôt, et profiter d'un moment tranquille, en couple, pour regarder quelque chose à la télé. Leurs deux téléphones et une appli dédiée feraient un excellent babyphone improvisé. Ils avaient choisi de regarder Le Château Ambulant, qui était le premier film qu'ils avaient vu ensemble. Ils avaient plus que jamais besoin de nostalgie, et un peu de poésie ne serait pas de trop.

Le repas s'était déroulé dans un silence inhabituel, tout d'abord parce qu'ils n'étaient que tous les trois, mais aussi parce qu'Arnaud et Ellie limitaient leurs interactions vocales autant que possible. Clotilde avait bien babillé un peu, mais la fatigue l'avait rendue très calme. Cependant, ces rares bruits rassuraient Arnaud par leur normalité, et, quand Ellie l'avait couchée, il s'était surpris à penser qu'il aurait voulu rester près de leur fille un peu plus longtemps.

Assis sur le canapé du salon, seul en attendant le retour d'Ellie, Arnaud écoutait le silence. Il savait d'expérience que c'était le type de silence menaçant qui précède un orage, et se préparait mentalement. Habitué à ce que, même fatiguée, Clotilde traîne à s'endormir, il se leva à la recherche d'une occupation pour détourner son attention de ses problèmes immédiats. Il regarda distraitement dans les placards de la cuisine, sur les étagères du salon, et remarqua que, dehors, Hjort l'observait. Arnaud aurait préféré que le chien parte avec ses maîtres, disparus il ne savait où, mais au moins était-il séparé de lui par une vitre. Un vague sentiment de honte le traversa et il dit, s'adressant à l'animal :

— Il n'y a pas de mal à être un peu curieux !

Mais le chien continua à l'observer obstinément, sans même bouger une oreille. Arnaud se détourna de lui et reprit son exploration. Il regardait le titre des livres, et tomba sur l'intégrale des œuvres de Murakami. Ryu, bien sûr, pas Haruki, c'était davantage le style d'Ellie. La plupart des titres lui étaient inconnus, mais il se souvenait de Parasite. Yaelle en avait parlé sur son blog, des années auparavant… *Quand il la suivait à la trace.* Il savait qu'elle adorait cet auteur, mais il ne se souvenait plus pourquoi. Choisissant un volume au hasard, il remarqua une multitude de petits signets. C'était décidément une lectrice appliquée. L'une des pages avait été soulignée d'un léger trait de crayon de papier, mettant en valeur le texte "un traumatisme, c'est comme un collimateur à miroirs pour un rayon laser, on a beau essayer d'y échapper, toujours et toujours on le retrouve devant son nez". La phrase dansa un instant devant ses yeux, et il ferma le livre d'un geste agacé, avant de le reposer et de regarder en direction du couloir. Fouiller dans la chambre ne l'intéressait pas, il avait trop peur de trouver des choses qui le mettraient mal à l'aise. L'atelier était une option acceptable, et il s'y dirigea tout en guettant un signe du retour d'Ellie. Contrairement à toutes les portes de la

maison, celle de l'atelier était fermée. Arnaud trouva cela étrange et entra, poussé par une curiosité de plus en plus forte. En face de lui, dans la pénombre, se dressait une silhouette. Il sursauta et manqua hurler, mais réalisa à temps que ce n'était que la fameuse robe bleue. Il n'alluma pas le lustre et resta là, observant cette robe qu'il savait connaître, même si le souvenir en question demeurait élusif. Elle avait un peu changé depuis la première fois qu'il l'avait vue. Il y avait de nouvelles couches de tissu, plus de bouffant et une plus grande longueur à l'arrière, comme une traîne. Bien que peu intéressé par l'art de la mode, il ne pouvait que constater la qualité de travail… Et essayer de convoquer ses souvenirs récalcitrants. Mais il n'eut pas le temps d'y parvenir, car il entendit le bruit des pas d'Ellie qui revenait du studio. Maintenant, il fallait se concentrer et ne pas faire d'autres conneries. Il avait compris que tout n'était pas perdu avec sa compagne, mais il était sur le fil.

***

Le film était depuis longtemps terminé quand Yaelle et Sjurd rentrèrent enfin. À vrai dire, Ellie et Arnaud avaient même eu le temps de regarder quelques épisodes d'une série policière idiote pour prolonger la soirée. Celle-ci s'était d'ailleurs plutôt bien passée, même si (parce que ?) ils avaient maintenu leurs échanges au strict minimum. Ellie avait même fini par poser la main sur la cuisse d'Arnaud, ce qu'il avait interprété comme un signe encourageant, même si c'était probablement une simple question d'habitude, et demandé à poursuivre la soirée plutôt qu'aller se coucher. Et il ne lui semblait pas qu'elle reculait seulement le moment d'affronter le sujet du lieu de couchage avec lui, mais plutôt qu'elle profitait de cette pause dans l'effervescence de ces derniers jours. Aucun des deux n'avait cependant trouvé le courage de lancer le sujet douloureux qui les préoccupait, et ils avaient tacitement décidé de l'esquiver pour le moment.

Lorsqu'ils les trouvèrent encore devant la télévision, leurs hôtes parurent nerveux. Yaelle tenait un petit sac en papier qu'elle ne semblait pas savoir où poser, et le visage de Sjurd était sombre. Avec un peu trop d'entrain, Ellie leur demanda s'ils avaient passé une bonne soirée, et Yaelle tenta visiblement de reprendre le contrôle de ses émotions en même temps que son rôle d'hôtesse parfaite.

— Oui, excellente, merci ! Enfin non, qu'est-ce que je dis, pff… C'était une soirée avec un supérieur hiérarchique de Sjurd, j'aurais préféré ne pas y aller, mais des fois, il faut se forcer. (Elle enleva ses chaussures en soupirant de plaisir) Enfin, voilà qui est fait. On a mérité un peu de repos.

Arnaud n'achetait pas ce mensonge grossier. Elle qui était d'apparence si franche et sincère, même pour le pire, depuis le début de leur séjour, était prise en flagrant délit de mensonge, et un mauvais de surcroît. Le silence mutique de Sjurd n'aidait pas non plus à la croire, son absence de confirmation étant plus que suspecte. De plus, cet étrange sachet attirait le regard. C'était un simple sachet en papier kraft, mais l'absence d'indication quant au contenu et la visible nervosité de Yaelle à son sujet ne le rendait que plus intrigant.

Debout près du comptoir de la cuisine, la petite brune les regarda un instant avec sérieux.

— Ça va, vous ?

Arnaud se décida à prendre la parole, et, au passage, le contrôle de la communication.

— Oui, c'était une très bonne soirée, très calme. Exactement ce qu'il nous fallait pour nous retrouver.

Yaelle lui lança un petit sourire, qu'il interpréta comme sarcastique, puis concentra son attention sur Ellie.

— On ne prépare pas un autre lit, alors ?

Il y eut un silence attentif. Même Sjurd, qui fouillait dans le frigo d'un air indifférent, arrêta de bouger un instant pour écouter la réponse. Arnaud avait envie de leur hurler de s'occuper de leur cul, il en avait assez de ce couple intrusif, mais jugea le moment inopportun. Ellie regarda son conjoint quelques secondes avant de trancher :

— Non, ça ira !

Yaelle acquiesça de la tête, mais ses yeux exprimaient… De la déception ? Non, c'était plus fort que ça. De la tristesse. Elle se garda cependant de tout commentaire et ils se souhaitèrent une bonne nuit avant de se séparer jusqu'au lendemain.

Cette nuit-là, Arnaud prit bien garde à ne pas regarder dehors, et à ne pas dépasser de son côté du lit. Il était temps de commencer à recoller les pots cassés.

Sixième jour

Une main posée de chaque côté du lavabo, la tête basse, Arnaud réfléchissait. Certes, le séjour était devenu un enfer. Certes, la guerre ouverte était déclarée avec Yaelle, même si, en surface, elle tenait toujours son rôle. Mais il ne restait plus que deux jours, oui, deux jours avant de quitter enfin cette demeure du Diable. Il saurait faire semblant.

Bien sûr, il avait envisagé de charger sa famille dans la voiture et de partir sans se retourner. C'était l'option la plus logique. Le problème majeur était qu'il avait raté le bon moment pour fuir. Il regrettait au plus haut point d'être venu, puis de ne pas être parti dès les premiers évènements étranges, mais, maintenant, il était trop tard. Son état d'esprit, jusqu'au choc terrible de la veille, l'avait poussé à rester, dans l'espoir de... Il ne savait pas quoi, au juste. Ce dont il était sûr, en revanche, c'était qu'il avait été stupide. Si seulement il était intervenu plus fermement pour éviter que les deux femmes se rapprochent... Ellie éprouvait désormais une confiance évidente pour Yaelle, comme il l'avait craint très tôt. Pire, sa compagne avait été subjuguée et manipulée par son Ex Démoniaque au point de croire qu'il lui avait fait du mal, et il devait dorénavant se tenir à carreau pour ne pas dynamiter sa vie à long terme. Il savait qu'Ellie aurait refusé qu'ils partent maintenant, la veille de son anniversaire, et il était donc bien décidé à faire semblant de s'adoucir jusqu'à ce que les choses rentrent dans l'ordre. Deux jours, il pouvait tenir. Et puis, c'était toujours mieux que de devoir expliquer à la famille et aux amis que sa conjointe était partie avec leur fille à l'issue de leurs vacances. Il refusait d'affronter leur jugement, et il refusait surtout qu'on le quitte encore. Que représentait un effort de deux petits jours si c'était pour pouvoir retrouver leur routine habituelle comme si rien ne s'était produit ?

Il sortit de la salle de bain et croisa le regard d'Ellie. Elle lui sourit et se leva pour s'occuper du bébé, en lui lançant un petit "bonjour !" au vol. Les choses se présentaient bien entre eux, tout n'était à priori pas perdu. Il répondit à son sourire et décida qu'il allait profiter de la vie pendant ce qu'il lui restait de vacances. À bien y

penser, tout n'était pas si terrible : il avait obtenu les explications qu'il voulait, même si elles n'avaient pas clairement été formulées, et il n'avait curieusement pas été ennuyé par d'autres "fantômes" cette nuit. Tant que cette démone se tenait tranquille, il pourrait supporter les prochaines heures.

Plus important, Ellie lui parlait presque normalement, ce matin, comme si elle était déjà revenue à lui, malgré sa petite erreur. Visiblement, elle avait oublié leur... Incompréhension. Le plus dur était sans doute derrière lui. Il fit part de ses réflexions à sa conjointe avec insouciance.

— Plus que deux jours et on rentre enfin ! D'ici peu, on pourra rire de tout ça.

Il ne voyait que le dos de sa compagne, debout devant le lit de Clotilde, et celle-ci ne répondit pas. Il se leva pour s'approcher d'elle, étonné de son silence.

— Tout va bien ?

— Tu sais, je ne pense pas ... Je crois qu'on ne va pas rentrer avec toi.

— Pardon ?

Le mot était presque un grondement, bas et chargé de menace. Il n'avait pas réussi à se contenir à temps. Instinctivement, Ellie s'éloigna d'un pas, ce qui ne fit qu'aviver la colère d'Arnaud. Pourquoi reculait-elle, lui faisait-il si peur que ça ? Était-il à ce point un monstre, à ses yeux ?

— Et tu vas rentrer comment, à pied ? En train ? Comment tu vas faire avec la petite ?

Il réalisa alors qu'il n'avait pas envisagé un instant qu'elle partirait sans Clotilde. Pourtant c'était sa fille à lui aussi, il pouvait l'empêcher de partir avec elle s'il le décidait. Ellie répondit, très bas :

— Avec Fabio, je pense, ou un autre, je ne sais pas…

— Mais pourquoi ce changement ? Je pensais que ça allait mieux, depuis hier soir, que c'était derrière nous…

— Apparemment, pas pour moi. Une soirée sympa est loin d'être suffisante après ce qu'il s'est passé... Entre nous. Il me faudra du temps pour que…

Arnaud la coupa en hurlant :

— Tout ça c'est de sa faute, tu as écouté cette salope !

Les choses se passèrent ensuite très vite. Ellie, qui avait pris Clotilde dans ses

bras, recula de quelques pas, tenant leur enfant tout contre elle, jusqu'à pouvoir ouvrir la porte du studio. La petite, surprise par la violence des cris de son père, se mit à hurler de toute la force de ses petits poumons. Des bruits confus leur parvinrent depuis l'intérieur de la maison, une cavalcade, des interjections diverses. Des bruits qui firent réaliser à Arnaud qu'il avait oublié une chose importante, une chose qu'il aurait dû noter avec une plus grande application : ne pas faire pleurer la petite. Putain de portes ouvertes, et putain de monstre à fourrure à l'ouïe trop fine. Il se figea.

Sjurd fut le premier à sortir de la villa, en short et torse nu, et Yaelle apparut à sa suite dans un de ses t-shirts de nuit, ou plutôt de matin, étant donné ses horaires de sommeil. Cette dernière tenait Hjort par le collier. Le chien lui donnait beaucoup de difficultés tant il se jetait en avant, et elle se tendait au maximum en arrière pour faire contrepoids. Il était littéralement en train de la tracter, pas après pas. À le voir ainsi, le poil hirsute et les babines retroussées, il était clair que leurs hôtes n'avaient pas exagéré en disant que le chien ne supportait pas les pleurs d'enfants. L'avertissement aurait mérité d'être davantage pris au sérieux. C'était un monstre, grand comme un ours, mais surtout aussi puissant. Arnaud ne s'était pas rendu compte que ses cris avaient porté aussi loin, il n'avait pensé à rien d'autre qu'à sa colère, et maintenant, il était à deux doigts d'être victime d'un "tragique accident". Ses pensées s'emmêlèrent en un mélange de terreur et de pulsions de violence envers ces femmes qui lui pourrissaient la vie. Tout ça, c'était de leur faute !

Le Norvégien fit irruption dans le chalet, les poings serrés, et visiblement prêt à intervenir, voire désireux de le faire, comme s'il avait enfin trouvé une raison pour justifier son envie latente de coller son poing en plein dans le visage d'Arnaud. Ellie se faufila derrière lui, sur le point, elle aussi, d'éclater en sanglots, et sortit en courant du chalet. Par bonheur, Clotilde ne criait déjà plus, même si les larmes dévalaient toujours le long de ses petites joues et que quelques hoquets la secouaient périodiquement, et Hjort ne réagit pas à leur approche. Il semblait focalisé sur la source de la voix. Yaelle ouvrit les bras à la pauvre Ellie, ou plutôt le bras qui ne retenait pas le chien. Ce dernier peinait à se calmer, même s'il semblait enfin s'être immobilisé grâce aux appels au calme répétés de sa maîtresse et ne tirait plus autant. Toute l'attention d'Arnaud était focalisée sur la bête. Il entendit la voix de Sjurd comme à travers un voile.

— Écoute-moi bien, minable. J'ai toléré beaucoup de choses par le passé, et si Yaelle ne m'avait pas retenu il y a longtemps que je t'aurais cassé la gueule, ou pire, malgré mon aversion chronique pour la violence. Tu es une nuisance, et le monde se porterait mieux sans toi. Alors, OK, je ne peux pas t'obliger à être un humain décent à l'extérieur, hélas, mais ici, tu es chez nous, et chez nous, on ne traite pas sa femme, sa

fille ni personne d'autre comme tu le fais. Je ne te laisserai pas recommencer tes conneries tant que tu seras sous notre toit, c'est clair ?

Devant l'absence de réponse, il continua :

— Je n'enferme plus le chien. Compte sur lui pour te surveiller, il repère les ordures à l'odeur.

Puis il sortit et referma la porte avec une douceur surprenante, étant donné le contexte, laissant Arnaud seul et hébété. Et merde, ce n'était pas ce qu'il avait espéré en se levant ce matin, il n'avait rien fait qui justifie un tel drama. Il n'y avait rien de mal à exprimer un peu sa légitime colère ! C'était leur chien débile, le problème, et il était encore tenu pour responsable de problèmes qu'il n'avait pas causés.

Il resta bêtement planté devant la porte fermée durant plusieurs minutes. La scène se rejouait en boucle dans son esprit, en même temps que toute la terreur qu'il avait éprouvée. Quand ses neurones se remirent en marche, il réalisa que le couple infernal avait désormais réussi à mettre la main sur Ellie et leur fille. C'était maintenant leur otage consentante, et lui serait sans doute présenté comme un monstre, désormais. Maintenant, c'était sûr, il était coincé, et la situation était probablement irrattrapable.

***

Ellie était assise sur le canapé, une tasse de thé noir fumante dans les mains. Clotilde était à côté d'elle, dans les bras de Yaelle, totalement silencieuse. L'effusion de larmes avait cessé, mais les yeux de la petite fille étaient encore rouges et hagards. Sjurd, quant à lui, avait pris place sur un tabouret devant le comptoir de la cuisine, dos au salon, une canette de boisson à la caféine dans la main. Il n'était sans doute pas plus réveillé que sa compagne, qui laissait par moment son regard flotter dans le vague. Hjort avait pris place entre les deux femmes, attentif, mais uniquement parce qu'elles entouraient le bébé. Il scrutait Clotilde comme s'il avait peur qu'elle disparaisse. Ellie le regarda et brisa le silence.

— Il est bizarre ce chien, non ?

— Ouais… Il est comme ses maîtres, un peu névrosé.

— Comment vous avez fait pour le dresser à protéger les enfants ?

— Ho ! Non, il y a méprise, on ne l'a pas dressé ! C'est pas notre genre, on ne "dresse" pas les animaux. En réalité, il était déjà comme ça en arrivant ici, et d'ailleurs, il a déjà provoqué une belle frayeur à un couple d'amis.

Devant le regard interrogateur d'Ellie, Yaelle poursuivit.

— On l'a eu dans un refuge. Il avait vécu dans une famille maltraitante, pas tant sur lui que sur les enfants. On n'en sait pas beaucoup plus, mais tout notre entourage nous a déconseillé de l'adopter. C'est un chien dangereux, par sa taille tout d'abord, un dogue du Tibet c'est pas un caniche, et certains traumatismes inconnus avaient pu le rendre méchant. Mais il avait l'air si… Je ne sais pas. On l'a pris à l'essai, en quelque sorte ! On aime tous les deux les gros chiens, et comment résister à une bouille pareille.

Elle tendit la main et frotta la tête du molosse, entre les oreilles.

— Au bout d'une semaine avec nous, nous n'avions rien remarqué de bizarre. Il est un peu, comment dire… Réservé, mais nous ne sommes pas envahissants non plus, il fait sa vie comme il lui plaît. Enfin bref, le temps passait et il nous semblait évident que c'était juste un bon gros nounours. Jusqu'au jour où des amis sont venus. Ils ont deux enfants, dont un petit garçon hyperactif. Il n'est pas toujours simple à gérer et, quand il a piqué une colère et que son père a un peu haussé le ton, le nounours est devenu un grizzli très fâché ! Notre pauvre ami s'est caché dans l'atelier jusqu'à ce qu'on arrive à reprendre le contrôle de la situation. Heureusement c'est arrivé très vite, la réaction du chien avait surpris le petit, ce qui a en quelque sorte court-circuité son caprice, et le calme est rapidement revenu. Mais depuis, quand ils viennent, on le met dans le chalet pour éviter les soucis ! Le chien, je veux dire, même si l'envie de les enfermer ensemble n'est jamais très loin.

Yaelle rit et, par réflexe empathique, Ellie en fit de même. Mais très vite, elle redevint songeuse.

— Je devrais peut-être vous l'emprunter…

Un petit craquement de siège se fit entendre quand Sjurd se retourna dans leur direction. Yaelle lui lança un regard, et chercha un instant ses mots alors qu'elle reportait son attention sur Ellie.

— Tu… Ça arrive souvent ?

— Les cris ? Assez, oui.

— Et il est comment avec la petite ?

Ellie réalisa soudain qu'il y avait un risque de méprise, et précisa :

— Ah non non, il n'est pas comme ça avec elle ! Pour être franche, il ne passe pas tant de temps que je le voudrais avec elle. Non, c'est avec moi qu'il est parfois… Qu'il ne me parle pas très bien, ou qu'il ignore ma présence. Mais il n'a jamais été

comme ça, pas à ce point, je ne le reconnais plus du tout…

Ses yeux se voilèrent de larmes qu'elle parvint à contenir au prix d'un effort considérable. Yaelle posa une main compatissante sur son bras.

— Ellie... Je vais t'avouer quelque chose. Tu as le droit de savoir.

Sjurd se leva d'un bond et lui coupa la parole.

— On en a déjà parlé, je persiste à croire que ce n'est pas une bonne idée !

Yaelle lui adressa un petit sourire contrit tout en haussant les épaules, et attendit. Un dialogue silencieux se joua entre eux, comme cela arrivait si souvent et, vaincu, le Norvégien soupira en reprenant son siège.

— Fais comme tu veux. C'est toi qui gères.

— Merci mon chéri.

Elle s'adressa de nouveau à Ellie.

— Demain, c'est votre dernier jour ici. Comme tu le sais, nous organisons un repas d'anniversaire pour Arnaud.

Ellie la fixait avec attention.

— Tu dois savoir que je vais dire des choses. Des choses déplaisantes.

— Pour qui ?

— Pour Arnaud. Tu es en droit de refuser de les entendre, tu es… Un dommage collatéral, en quelque sorte. Mais je veux te donner le choix. J'espérais que tu serais une personne détestable, pour avoir choisi de partager la vie d'une personne détestable. Mais ce n'est pas le cas, bien au contraire. Et tu… Tu l'aimes, je crois. Ce que je vais dire changera votre relation à tout jamais, si… Si tu les entends.

— C'est quoi, ces choses ?

— Je ne peux pas le dire maintenant, je suis désolée. Je ne peux que te donner le choix. Tu peux refuser de participer au repas demain soir, et rester dans l'ignorance, ou venir et… faire face à tout ça. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas lui divulguer cette conversation.

Le silence était épais. Ellie réfléchissait intensément, Yaelle caressait les cheveux de Clotilde avec nervosité, regrettant déjà ses paroles, et Sjurd était tendu, prêt à soutenir sa compagne si Ellie réagissait mal. D'une voix posée, cette dernière déclara :

— Alors, il n'est pas fou. Il avait raison. Il a été manipulé.

— Je ne sais pas, pour certaines choses peut-être, des détails stupides, mais absolument pas autant qu'il a l'air de le penser. Je crois qu'il s'est perdu en chemin, et que tout qu'il dit avoir vu n'était pas... réel. Je ne parviens juste pas à savoir s'il ment ou s'il croit vraiment à ses histoires. Ceci dit, il a décidé seul de beaucoup de choses, comme ce qu'il t'a fait, et peut-être qu'il espère s'en sortir à bon compte en inventant une histoire de manipulation. Mais peut-être aussi qu'il n'aurait. … Peut-être qu'il t'aurait mieux traité s'il n'avait pas été sous pression, si vous n'étiez pas venus ici. Dans ce cas, ça serait de ma faute, et je ne parviendrais jamais à m'excuser suffisamment.

— Peut-être. Ou peut-être que ça aurait juste pris plus de temps, mais qu'un jour…

Elle se tut, et le couple attendit en silence, rechignant à interrompre sa réflexion.

— Je ne suis pas féministe. Il y a beaucoup de choses que j'ignore parce que, enfin, j'ai toujours trouvé tout ce mouvement un peu trop… Vindicatif. Je n'ai rien contre les hommes, je n'aime pas les voir être accusés de tout ce qui ne va pas dans la société. Mais j'ai lu cette phrase une fois : "Le viol est une arme de domination". Si c'est vrai, et que ça n'est pas simplement une question... De pulsion sexuelle, je ne crois pas que ce soit le genre de besoin qu'un homme parvienne à cacher indéfiniment, ou qu'il ne fasse qu'une seule fois… Ho merde...

Elle fixa Yaelle avec inquiétude. Sa bouche s'ouvrit plusieurs fois comme pour parler, mais elle se ravisait à chaque fois. Elle se redressa finalement et dit :

— Je viendrai. Je veux savoir. Et je ne vais rien lui dire, d'autant que, ce soir, je dors seule, et que je refuse de passer un seul instant de plus seule avec lui.

La tension ambiante se relâcha d'un coup, et le couple soupira de soulagement de façon quasiment synchronisée.

— Cependant !… Quel que soit le plan, je ne veux rien avoir à faire avec cette histoire. C'est le père de mon enfant et je… Je ne veux pas lui faire de mal.

— Ne t'inquiète pas pour ça, nous allons seulement discuter. Il n'est pas prévu de le blesser de quelque manière que ce soit. Enfin, pas physiquement.

Ellie ne se sentait pas très à l'aise, surtout après cette dernière précision, mais décida d'être forte. Dans son subconscient, des voyants d'alarme s'allumaient doucement, et ils concernaient tous Arnaud. Le doute l'habitait : qu'avait-il bien pu faire à cette femme pour qu'elle aille aussi loin dans le but d'organiser une simple

discussion ? Cette femme qu'elle avait toujours considérée comme une menteuse parce qu'elle n'avait que la version de son compagnon. Et si c'était lui, le menteur, et qu'il avait monté cette version de toute pièce pour se protéger de ce que Yaelle pouvait avoir à dire, pour la rendre inaudible en même temps qu'il lui ôtait toute crédibilité ? Non, à bien y penser, il n'y avait aucun doute possible. La seule question qui demeurait était celle de la gravité de ses actes, pas leur accomplissement.

***

Ellie se dirigea vers la porte d'entrée, poussée par un double besoin de respirer l'air extérieur et de bouger un peu pour se détendre, et s'immobilisa dans l'encadrement avec hésitation. Elle regarda un instant la piscine et aperçut Arnaud, dans le chalet, debout près de la vitre panoramique, qui l'observait. Depuis combien de temps était-il posté là, à regarder au-dehors ? Un frisson lui remonta le long de la colonne vertébrale. Ils n'étaient concrètement qu'à quelques mètres l'un de l'autre, mais Ellie sentait qu'un gouffre s'était créé entre eux. Ils restèrent un long moment immobiles. Une partie d'Ellie avait envie de courir vers lui, de lui sauter dans les bras et de tout oublier. Mais l'autre partie, la plus forte, parvint à contrôler cette bouffée d'amour et de regrets. Il était évident qu'en elle, quelque chose était à l'œuvre. Un processus de deuil. Il avait commencé cette fameuse nuit, et ne faisait que se poursuivre, se consolider, se clarifier.

Son conditionnement, son expérience de femme dans une société patriarcale, la poussait à considérer toute cette histoire comme une vaste suite d'incompréhensions et d'erreurs de bonne foi, dont elle était peut-être même la cause, après tout ! Mais, derrière, tambourinant à la porte de sa conscience, son instinct hurlait. Il jetait des pièces de puzzle en tout sens, pour que la conscience les assemble en un dérangeant paysage relationnel. Tout un tas de petits incidents, de petites paroles qui avaient été enterrées subtilement sous une fine pellicule de déni. Tout l'amour du monde ne lui permettrait pas d'oublier ce qu'elle avait enfin accepté de reconstituer.

Arnaud fit un pas de côté en direction de la porte et Ellie recula de deux pas. Son corps manifestait d'instinct son refus de le laisser approcher, même à cette distance. Il n'insista pas et une expression de regret déçu se peignit alors sur son visage. Après quelques minutes, Yaelle, constatant qu'Ellie ne revenait pas, décida de la rejoindre pour lui demander une nouvelle fois si tout allait bien, ou si elle pouvait l'aider d'une quelconque manière. Incapable de répondre, Ellie se contenta de secouer négativement la tête et d'entrer dans la maison en se tenant les bras, comme si elle avait froid malgré la température estivale.

Yaelle allait lui emboîter le pas quand elle se retourna avec l'air de quelqu'un qui

a oublié quelque chose. Elle croisa à dessein le regard d'Arnaud, lui adressa un sourire radieux et, d'un doigt léger, traça une ligne horizontale en travers de sa gorge. Ses intentions étant maintenant parfaitement limpides, elle pénétra dans la maison.

***

Arnaud regarda, bouche bée, Yaelle lui signifier qu'il était mort, avant de la voir disparaître à la suite d'Ellie. Il sentit tous ses muscles se tendre instantanément tant son désir de lui courir après était violent. Il avait envie de lui faire du mal autant que cette petite conne lui en faisait. Il avait envie de montrer à Ellie que cette femme, à qui elle avait accordé sa confiance, était en train de la manipuler, que tout chez elle n'était que mensonge et cruauté. Mais il n'était pas assez idiot pour ignorer qu'il avait lui-même creusé sa propre tombe. Ellie ne pouvait plus l'écouter, elle avait besoin de temps. Il le savait et le comprenait, du moins intellectuellement : insister maintenant n'apporterait rien de bon et ne ferait qu'aggraver la situation. Il en avait d'ailleurs pris conscience depuis la veille, mais, hélas, il n'avait pas pu contrôler ses nerfs en entendant ce matin ce qu'il avait pourtant deviné : elle avait besoin de s'éloigner physiquement de lui.

Voir Ellie faire preuve d'une soudaine envie d'indépendance l'avait mis hors de lui. Il ne pouvait pas supporter de la voir se comporter comme… Yaelle. Comme une femme qui fait des choix, une femme qui peut le quitter. Il ne pouvait supporter l'idée de perdre Ellie. Ho, il savait pertinemment que ce n'était pas une question d'amour autant que d'ego, aucun romantisme n'intervenait dans le sentiment qui le submergeait actuellement. Il refusait juste qu'elle le quitte alors qu'elle lui appartenait, de même que Clotilde, du reste. Il ne les laisserait jamais partir. Elles étaient ses biens, et puis, après tout, c'est Ellie qui avait mendié cette relation, à la base ! Elle devrait maintenant l'assumer.

Des bruits intrigants lui parvinrent depuis l'intérieur de la maison. Des bruits de meubles qu'on déplace, des instructions… Arnaud s'extirpa de ses pensées circulaires en décidant que tout n'était pas encore joué. Il pouvait encore ramener Ellie à lui, et, si elle partait malgré ses efforts, attendre quelque temps pour donner plus de crédibilité au changement qu'il invoquerait en venant la récupérer. On ne change pas en trois jours, Ellie ne le croirait jamais, mais en trois semaines, une fois que les choses se seraient tassées et qu'il commencerait à lui manquer... Yaelle n'aurait pas le dernier mot. Que représentait une semaine de turbulences face à des années de relation ? À partir de maintenant, il allait accepter de laisser de la distance entre eux. Accepter... En façade. Il allait lui donner l'illusion qu'elle avait le choix, pour mieux la reconquérir ensuite.

Cependant, pour l'heure, il avait faim, et manger était la priorité. Seul problème : la bouffe était à l'intérieur, de même que cet horrible clébard. Il lui faudrait faire attention, mais il n'allait tout de même pas se laisser mourir de faim ! Et puis, sa curiosité était piquée. Il avait envie de savoir ce qui se trafiquait là-dedans. Étrangement, l'idée d'affronter ses hôtes après tout ce qu'il s'était passé ne le gênait pas. L'abcès était désormais crevé et chacun savait à quoi s'en tenir, les faux-semblants n'étaient plus utiles.

***

Dans la maison, c'était l'effervescence. Des meubles bougeaient et les pièces étaient réorganisées. Les trois adultes s'affairaient en tout sens pendant que Clotilde, ravie, courait de l'un à l'autre comme un petit animal surexcité. Mais quand Arnaud entra dans le salon, un silence glacial tomba. Il hésita un instant : échanger quelques paroles hypocrites ou faire ce qu'il avait à faire en silence ? Considérant que la seconde option était la meilleure et la plus utile dans sa démarche de faussement consentir à l'éloignement de sa compagne, il traça son chemin jusqu'à la cuisine, où il se prépara en silence un copieux repas. Il s'installa ensuite au comptoir et observa l'agitation environnante comme s'il s'était agi d'un spectacle de cirque. Rapidement, il comprit que le canapé du salon lui était destiné pour la nuit. Il accepta cette évidence sans faire le moindre commentaire. Deux autres lits d'appoint avaient été installés dans l'atelier, un autre encore dans la chambre, et un dernier dans le salon, en supplément du sien. Il remarqua que le nombre de places était insuffisant en regard de toutes les personnes prévues, si toutes avaient décidé de dormir là. Si son estimation était bonne, au moins 6 amis à lui devaient venir, plus les invités surprises de Yaelle et Sjurd. Une partie des invités allait sans doute dormir ailleurs, mais où ? Comme si elle lisait dans ses pensées, Yaelle dit :

— Il va falloir se tasser. Voyons… (Elle comptait). À deux par lit, ça marche. Je sais que les garçons auront des matelas gonflables et leur propre literie, et on peut rajouter des places dans le studio. Pour la table, il faudra sortir la rallonge des grands jours et ouvrir la porte de la terrasse pour avoir assez de longueur et caser tout le monde, mais ça ira. On mérite une pause, je pense.

Elle se tourna vers Arnaud avec l'air de vouloir dire quelque chose, mais se ravisa. Lui-même restait obstinément silencieux, observant avec indifférence les préparatifs d'une fête qui ne l'intéressait pas et dont il pressentait vaguement qu'elle ne constituerait pas le plus beau jour de sa vie. Cela ne l'inquiétait pourtant pas beaucoup. Il suffisait de gérer les problèmes au fur et à mesure de leur apparition, et de feindre le calme. Les ennuis allaient glisser sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard jusqu'à

lundi, jour prévu de leur retour. Peut-être même qu'il serait possible de partir plus tôt, s'il appuyait sur le manque de couchages, dès demain soir par exemple. Plus vite il partirait d'ici, avec ou sans sa famille, mieux il se porterait. Et d'ici là, quoi qu'il arrive, les dés étaient jetés. Stresser ne lui serait d'aucune aide, le mieux à faire était de continuer à suivre son plan.

***

Quand la nuit tomba sur cette journée interminable et qu'il put enfin se glisser sous un drap frais, Arnaud soupira de soulagement. L'après-midi avait été calme, presque "normal", sans qu'un nouveau drame vienne s'ajouter à son actif. Cela dit, il aurait été difficile de surpasser une matinée aussi riche en émotions, dont aucune n'était positive.

Pour s'occuper, et surtout pour ne pas avoir à supporter la présence de... Tout le monde, en réalité, il s'était porté volontaire pour effectuer quelques emplettes de dernière minute. Il avait pu profiter de ce moment de calme, au milieu des rayonnages de produits frais, pour faire le point et penser au futur. Bientôt il rentrerait, de toute évidence, seul. Où iraient Ellie et la petite ? Chez ses beaux-parents ? Peut-être qu'il s'inquiétait pour rien, et que leur séparation provisoire ne durerait que le temps du trajet, mais il valait mieux qu'il se prépare au pire pour éviter de laisser de nouveau échapper une réaction impulsive. Il ne pouvait pas risquer de perdre une nouvelle fois son calme, surtout s'il voulait donner une image de parfaite maîtrise de lui-même et inspirer confiance à sa compagne. Même si Ellie lui annonçait une rupture, il devait à tout prix être en mesure de transformer sa colère réelle en tristesse feinte. Quoique, à bien y penser, n'était-il pas un peu malheureux de la tournure que prenait leur relation ? Sans doute. Il était suffisamment attaché à sa compagne et à leur fille pour qu'il lui soit possible de ressentir le manque causé par leur absence. Raison de plus pour s'astreindre à une discipline sans faille dans la mise en place de son plan. Première étape : Pas. De. Colère.

Ce moment d'introspection n'avait, hélas, pas duré assez longtemps, et Arnaud avait eu du mal à rentrer chez ses hôtes. Il n'avait jamais ressenti, avant aujourd'hui, que sa présence pouvait être indésirable. C'était une nouveauté pour lui, et une nouveauté peu agréable. Habituellement, tout le monde l'appréciait ! Il était le marrant, le clown de la bande. Mais depuis qu'il était ici, le clown s'était évaporé, dissout dans des émotions complexes et des souvenirs vagues. Sans même parler de ces étranges visions nocturnes, dont la réalité n'était pas tout à fait avérée. Se forcer à retourner chez ces gens qui le haïssaient était une torture... À laquelle il avait, en réalité, pensé à échapper. Il avait longuement regardé les panneaux le long de la route, et pensé à les suivre en sens

inverse pour rentrer chez lui. Seule la conviction que son geste aurait laissé sur Ellie une impression désastreuse l'avait empêché de le faire. Un dernier effort, vieux. Un grand garçon comme lui n'allait pas se laisser dicter sa conduite par son ex cinglée, hein. Ce jour n'était pas arrivé.

À son retour, il avait entendu des rires dans la villa et ressenti un pincement au cœur. Il n'entendait pas ce genre de rires chez eux… Par choix, certes. Il n'aimait pas le bruit. Il préférait vivre dans le silence, et, comme Ellie ne lui avait jamais reproché cette préférence, il ne s'était jamais interrogé sur son sentiment à ce sujet. Cependant, écouter ces rires depuis l'extérieur lui faisait l'effet d'être un enfant désargenté devant une vitrine de Noël garnie de jouets. Il voulait les avoir, lui aussi, et en être tenu à l'écart lui avait semblé être une insupportable injustice. Il avait donc décidé de ne pas s'exclure de la fête et d'affecter une relative bonne humeur. Ce changement d'état d'esprit pourrait plaire à Ellie, et peut-être même alléger son propre moral, au passage.

Ses hôtes s'étaient étonnés de son entrain soudain, presque incongru, mais s'en étaient accommodés avec un plaisir incontestable. Sans doute en avaient-ils assez, eux aussi, de cette ambiance pesante, et cette diversion leur avait fait du bien. Ellie s'était montrée plus circonspecte, ce qui n'avait pas étonné Arnaud. Il avait conscience qu'il y avait beaucoup à rebâtir de ce côté-là. Ils avaient ensuite dîné, sous la forme d'un pique-nique dans le jardin, tous ensemble. Yaelle avait manifesté une gaîté quelque peu disproportionnée tout au long du repas. Elle plaisantait, riait, et, finalement, avait réussi à entraîner Sjurd et Ellie dans une boucle de bonne humeur. Arnaud s'était, à plusieurs reprises, senti flotter en pleine irréalité : comment les gens qui l'entouraient pouvaient-ils être les mêmes que ce matin, quand une ambiance épaisse à souhait les avait conduits à le menacer physiquement ? Mais, ce soir, ils avaient été de délicieux compagnons de repas, et Arnaud avait espéré qu'Ellie prenne conscience que c'était une erreur de le repousser, tant il était drôle et spirituel.

En fin de soirée, cependant, malgré tous ces efforts, son couchage avait été préparé dans le canapé du salon. Il n'avait pas protesté, se permettant même une petite blague sur le fait qu'il n'avait pas dormi seul depuis des années et que cela lui rappellerait des souvenirs. La première embûche officiellement déjouée, il s'était senti fier de lui, d'autant qu'il était presque sûr d'avoir aperçu un mince sourire sur les lèvres d'Ellie. Les choses avaient ensuite suivi leur cours, et il était maintenant là, bien installé, et satisfait de lui-même. Une étape à la fois, il pouvait gérer... Oui...

Son esprit divagua paisiblement dans les brumes du sommeil pendant une durée indéterminée.

...Jusqu'à ce qu'un bruit l'en sorte. C'était un clapotement, doux mais répétitif. Arnaud se dressa sur un coude pour mieux entendre. Était-ce la fontaine, au centre de la maison ? Non, le bruit venait de la piscine. Peut-être que le vent s'était levé, et qu'il agitait l'eau... Poussé par la curiosité, il s'extirpa du canapé pour aller voir la piscine par la fenêtre de l'atelier, tout en jetant un œil à son téléphone au passage pour vérifier l'heure : 2h43. La porte de la pièce quasi secrète était ouverte, cette fois, et le mannequin avec la robe bleue n'était pas visible. Étrange. Plus étrange encore, un tiroir bloqué et entrouvert attira son attention. Quelque chose l'avait empêché de se fermer en dépassant, et cette chose était le petit sachet en papier kraft que Yaelle avait rapporté à l'issue de la soirée "avec un supérieur hiérarchique de Sjurd". Il savait que ce qu'il faisait était mal, mais il tira avec délicatesse sur le sachet pour se renseigner sur son contenu. Il n'y avait qu'un unique objet à l'intérieur : une petite boite cylindrique transparente, contenant des cachets. Aucune étiquette n'en précisait la teneur, et Arnaud relâcha le sachet en haussant mentalement les épaules. Encore une des nombreuses substances qu'affectionnait Yaelle, sans doute. Elle n'arrêterait donc jamais de se comporter comme une rebelle en carton.

Trouver l'origine du clapotis redevint sa priorité, et il regarda enfin par la fenêtre. Il n'y avait effectivement pas de vent. En revanche, Yaelle nageait avec lenteur et discrétion. Ce n'était pourtant pas une heure pour faire de la natation… Cela dit, Yaelle ne nageait pas pour faire une séance de sport. Non, elle semblait se ressourcer dans l'eau. Elle avançait avec une lenteur délibérée, profitant de chaque goutte contre sa peau, de la moindre parcelle de friction entre son corps et l'eau. Lorsqu'elle parvint au bord le plus éloigné de la fenêtre et s'y assit, Arnaud constata qu'elle était nue. Instinctivement, il baissa les yeux. Il s'en étonna : n'avait-il pas souhaité la voir nue chaque instant depuis son arrivée ? Mais non, il avait voulu plus que ça. Il aurait voulu la posséder, jouer de son ancienne influence pour l'obtenir. La contempler ainsi paisible, sûre d'elle et de ses gestes, le mettait mal à l'aise. Il y avait donc encore un espoir pour lui, il n'était pas seulement un gros dégueulasse achevé. Un léger bruit lui fit relever les yeux. Elle nageait de nouveau, les yeux mi-clos. Il n'avait pas encore observé ce comportement depuis son arrivée. S'était-elle retenue jusque là d'une de ses habitudes, ou éprouvait-elle le besoin de nager ce soir en particulier ? Et dans ce cas, pourquoi la veille de sa fête d'anniversaire ? Qu'est-ce qui pouvait bien l'empêcher de dormir ? Un vague sentiment de malaise se fit sentir. La pointe de l'épée de Damoclès lui chatouillait le crâne. Non, c'était ridicule, elle était juste bizarre, comme d'habitude, et avait envie de se faire remarquer. *Auprès de qui ?*

Arnaud arracha son regard à cette étrange vision, quelque peu à regret, et décida de retourner se coucher : trop de choses se bousculaient déjà dans sa tête, il était inutile

de risquer de réactiver des pensées malsaines. De plus, s'il avait pu voir quelqu'un dans l'atelier quelques nuits plus tôt, Yaelle finirait peut-être par le voir aussi, et il avait déjà bien assez joué avec le feu. Il sortit donc de l'atelier en respirant le plus calmement possible pour tenter de faire le vide dans son esprit et refocaliser son attention sur Ellie. Lorsque, de retour dans le salon, il regarda sans y penser en direction de la chambre à coucher de son ex, la présence de deux yeux jaunes, brillants dans la pénombre, provoqua un sursaut. Mais il réalisa très vite qu'aucune force surnaturelle n'était à l'œuvre : c'était Hjort, heureusement bloqué par une petite barrière en bois afin de l'empêcher d'accéder au salon. La barrière semblait bien dérisoire face à la masse musculaire de l'animal, mais il la respectait sans broncher. Arnaud hâta le pas en tâchant de ne pas le provoquer.

La lune était pleine, ce soir-là. Elle éclairait l'intérieur de la maison d'une façon presque onirique. Arnaud s'allongea face aux baies vitrées pour profiter de ses rayons, comme quand il était petit et qu'il s'empêchait volontairement de dormir, volets ouverts, pour profiter de la lumière nocturne qui l'apaisait. Il observait également la maison. De là où il était, il voyait tout, de la grande salle à manger sur la gauche au chien qui le surveillait de son regard brillant sur la droite. Ainsi plongée dans la nuit, la maison respirait la quiétude même si, pour lui, elle était une source d'angoisse.

Yaelle mit un long moment à revenir. Quand il entendit le faible bruit de ses pieds nus sur le bois, Arnaud ferma les yeux, ne laissant qu'un mince espace entre ses paupières pour observer sans qu'elle remarque qu'il était éveillé. Il la vit donc rentrer, regarder dans sa direction, puis... Pencher brusquement la tête sur le côté, comme si aucun muscle n'avait songé à freiner son geste. Il avait beau savoir que ce n'était qu'elle, un frisson d'épouvante le parcourut. Il espéra qu'elle avait fait cela pour le tester, pour vérifier qu'il était bel et bien endormi, et pas parce qu'elle l'avait vu à la fenêtre de l'atelier. Mais elle s'abstint d'effectuer d'autres mouvements étranges, et, en l'absence de réaction de la part d'Arnaud, s'éloigna tranquillement en direction de sa chambre, après une grattouille au chien. Il allait être difficile de passer une bonne nuit, désormais.

***

Cette nuit-là, Arnaud rêva sans pourtant réussir à dormir.

Dans cette brume ensommeillée, il regardait Yaelle, couchée sur lui, nue. Elle lui parlait. Non, bien sûr, ce n'était pas un rêve, mais plutôt un souvenir. Elle le regardait avec une joie qui le dérangeait. Une joie qui ne lui était pas destinée, causée par l'anticipation d'un futur qui ne le concernait en rien. Une joie provoquée par un autre, qui allait bientôt le déposséder de tout ce qu'il aimait.

— Tu veux le faire une dernière fois ?

— Non.

— Tu ne vas pas le regretter ?

— Non.

— OK. Alors... Ben... Au revoir.

Elle n'insista pas, au contraire. Sa voix n'avait pas pris les accents chauds de l'excitation, cette proposition n'était qu'une formalité, une option "et avec ceci, une dernière baise ou une grande frite ?". Il aurait pu accepter, mais il voulait montrer qu'il était fort, qu'il n'était pas homme à se contenter des miettes d'un autre.

Il se leva, s'habilla, prit ses affaires et sortit seul dans la brume de l'aube. Même les coqs n'avaient pas commencé à chanter. Il faisait gris et humide dehors, et le trajet allait être long. Il se retourna avant d'entrer dans la voiture. Elle était à la fenêtre, immobile. Son visage était totalement inexpressif.

Arnaud repensa à ce morceau qu'elle chantait si souvent, ces derniers temps, et qui s'était avéré prophétique.

"J'aurais bien voulu être un de ces gars

Qui ne craint ni la pluie, ni la nuit, ni le froid

au menton carré qui ne pleure jamais

Qui s'en va, qui s'en va sans regret

Qui s'en va, qui s'en va sans regret"

Le moteur était à peine allumé qu'il regrettait déjà.

Septième jour

La maison était encore plongée dans le silence quand Arnaud s'éveilla. La lumière entrait à flots dans la maison, et il remarqua que personne ne lui avait proposé de masque de sommeil alors que le salon était peut-être la pièce la plus exposée de toute la maison. Quel manque flagrant de savoir-vivre... Ses hôtes l'avaient habitué à mieux. Il regarda l'heure en bâillant, constatant avec amertume qu'il était aussi fatigué qu'au moment de se coucher. Presque treize heures, il n'était pas dans ses habitudes de dormir si longtemps, mais, à sa décharge, il avait eu un très mauvais sommeil. Il avait flotté toute la nuit entre de multiples rêves étranges mélangés à des souvenirs, ce qui avait eu pour conséquence de l'empêcher de se reposer pleinement. Il devait pourtant être en forme aujourd'hui, après tout c'était son anniversaire !

Ah ah. Quelle blague. Il se souvenait de son sentiment, le jour de leur arrivée, quand Yaelle avait évoqué cette idée. Il n'avait pas oublié son rejet instinctif, qu'il avait masqué pour ne pas faire de peine à son ex qui lui rendait pourtant un si grand service. Bravo, mec, tu es maintenant le dindon de la farce...

Il se leva avec l'idée de prendre une douche, mais réalisa que ses affaires étaient dans le chalet, et lui, non. Une situation problématique. Il opta donc pour un repas rapide, en l'occurrence un simple bol de muesli aux fruits. À peine eut-il terminé de manger qu'Ellie apparut avec leur fille. Elle semblait fraîche comme après une bonne nuit de sommeil, elle au moins, même si elle jeta à Arnaud un regard un peu triste et ne semblait pas savoir quoi lui dire, ni même si elle avait envie de lui parler.

Pour lui simplifier les choses, il lui annonça qu'il allait se laver avant même qu'elle ait pu ouvrir la bouche. Son travail de sape pouvait commencer : il allait l'ignorer jusqu'à ce qu'elle regrette de l'avoir repoussé. Elle voulait de la distance ? Qu'à cela ne tienne, elle en aurait à ne savoir qu'en faire, et reviendrait à lui en rampant.

La douche lui fit un bien fou. Il avait l'impression que l'eau emportait avec elle toutes les traces de sa nuit chaotique et le régénérait. Il songea qu'on sous-estimait trop

souvent le bien-être que l'on ressent une fois propre, qui équivalait selon lui à une séance de massage. Il prit donc son temps, et, une fois sorti de la salle de bain, choisit avec soin une tenue plus ou moins habillée, malgré une sélection limitée par le contenu de son sac de voyage. Un jean sombre et une chemise en lin beige, rien d'extravagant, mais un peu plus classe que les t-shirts et autres shorts de ces derniers jours. Lorsqu'il retourna enfin à la maison, tout le monde était debout et prenait un petit-déjeuner copieux sur la terrasse. Décidément, ce couple vivait dans un autre fuseau horaire, et entraînait tout le monde avec lui. Yaelle l'accueillit avec enthousiasme, comme toujours. Mais Arnaud n'était pas assez réveillé pour faire des efforts de sociabilité et lui demanda d'emblée à quelle heure arriveraient les invités.

— Probablement en fin d'après-midi, je n'ai pas eu d'estimation précise, mais je pense qu'ils mettront du temps. Ah non, pardon, certains amis à vo… à toi devraient arriver plus tôt, je crois qu'ils sont partis dans la nuit. Désolée, je ne t'aide pas beaucoup.

Arnaud ne laissa aucune émotion transparaître, mais il se sentait un peu soulagé. Voir ses potes allait peut-être lui permettre de retisser des liens avec la réalité ou, à minima, le rasséréner un peu. Il ne serait plus seul face au groupe, il ferait partie du groupe majoritaire. Il se demanda fugacement s'il allait évoquer publiquement ce qu'il avait vécu cette semaine, une fois que tout le monde serait présent... Non, inutile d'y penser maintenant. Il valait mieux aviser en fonction des circonstances.

Ellie demanda à Yaelle quelles étaient les personnes qui avaient confirmé leur venue, et si certaines avaient refusé l'invitation. Plusieurs personnes n'avaient en effet pas pu ou voulu faire le déplacement, mais huit de ses proches ou anciens proches allaient venir. Malgré son rejet initial concernant cette fête, elle apparaissait soudain à Arnaud comme une planche de salut, une solution à tous ses problèmes. Huit personnes, ça ferait beaucoup de monde pour le soutenir. Finalement, Yaelle lui avait peut-être rendu un grand service. Il continua son interrogatoire.

— Quel est le plan de la journée en attendant ?

Sjurd leva les yeux de son pain grillé et le regarda d'un air morne, avant de dire, d'une voix sans émotion :

— Oui, merci, la nuit a été excellente. C'est gentil de demander.

Mais Yaelle posa une main réconfortante sur le bras de son compagnon en répondant qu'il n'y avait rien de prévu par avance. Ils avaient pensé qu'Arnaud aurait envie de décider du plan, étant donné que c'était son anniversaire et qu'il était le héros du jour. Étrangement, elle ne semblait pas sarcastique en disant cela. Le héros du jour,

hein...

Le seul souci était qu'il ne voulait rien faire d'autre que se rouler en boule dans un coin en attendant l'arrivée de ses amis. Rien ne l'intéressait, il était bien trop sous pression pour être capable de formuler des souhaits. Et puis, ils ne pouvaient pas sortir : il fallait rester à la maison pour accueillir les arrivants les uns après les autres. Les options étaient donc limitées... Il cherchait encore une réponse valable quand Ellie proposa de faire la cuisine tous ensemble, considérant que c'était une manière conviviale de passer le temps, et, comme ça, le repas serait prêt à l'avance. Yaelle abonda vivement dans son sens et Sjurd se contenta de sourire. Ce n'était pas une mauvaise idée, après tout. C'était une occasion de passer du temps avec Ellie, surtout pour lui montrer qu'il pouvait l'ignorer des heures durant et ainsi faire avancer son plan machiavélique pour la récupérer, mais aussi de faire passer la journée plus vite en gardant son esprit occupé. Arnaud approuva donc cette idée en pensant que c'était le dernier effort qu'il aurait à fournir. La fin du séjour n'avait jamais été aussi proche, il entrait dans la dernière ligne droite.

***

Il était à peine seize heures quand le premier invité arriva, ou plutôt la première invitée. Sjurd venait de rentrer après avoir déposé Hjort chez sa mère, et la préparation du repas avait pris du retard en son absence. Arnaud avait appuyé cette décision d'envoyer le chien ailleurs, en partie parce qu'il en avait peur, mais également parce qu'il était la seule menace concrète contre son intégrité physique. Il respirait un peu mieux depuis qu'il ne le savait plus dans les parages.

Lorsque la femme surgit par le couloir, Yaelle se hâta de se laver les mains pour aller la saluer. Arnaud leva les yeux du plat dont il terminait la préparation (un gratin de pommes de terre et champignons, même aujourd'hui il serait privé de viande) et marqua un temps d'arrêt. La femme qui venait d'entrer, et qui lui était inconnue, était une véritable beauté : un corps de rêve à la finesse et aux proportions parfaites, un visage aux traits fins et des iris si sombres qu'ils paraissaient noirs. Le pantalon moulant et le t-shirt crop-top largement échancré qu'elle portait ne laissaient pas beaucoup de place à l'imagination. À bien y regarder, elle semblait asiatique, ou peut-être métissée. Yaelle se jeta dans ses bras et l'embrassa. S'il était possible de faire une pause par-dessus une pause, ou une pause au carré, c'est sans doute ce qui arriva à Arnaud. Car la scène dont il était le témoin n'était pas celle d'un chaste baiser de bienvenue, mais un véritable baiser d'amantes. Il regarda furtivement Ellie, qui semblait légèrement perturbée, ainsi que Sjurd, qui ne levait pas les yeux de son écran de téléphone et du mail qu'il était en train de composer. Même un dimanche, avait noté Arnaud quelques minutes avant

l'arrivée de cette sulfureuse créature.

Ainsi, ils étaient vraiment un couple libre ? Il ne parvenait pas à y croire. Cela dit, pour un canon pareil, lui aussi aurait su assouplir quelques-unes de ses règles morales... La femme approcha alors de Sjurd et lui fit la bise, courtoisement, mais sans plus. Correction, ce n'était pas une relation à trois… Arnaud pensa avec humour que c'était sans doute ce genre de scène qui avait fait naître des rumeurs dans le village. Qu'une femme ait un autre partenaire sexuel était déjà un scandale, mais si, en plus, c'était une partenaire ! La vertu était morte, ma bonne dame.

Yaelle l'empêcha de mener plus loin ses réflexions et l'interrompit en faisant les présentations. La jeune femme s'appelait Maud, et était, selon son ex, sa meilleure amie depuis quelques années. Arnaud la regarda et leva ostensiblement un sourcil pour indiquer son absence de naïveté, et Maud dit, après un rire :

— Des amies qui se font des soirées pyjama à l'occasion ! La base !

La curiosité dévorait maintenant Arnaud. Il ne parvint pas à lui résister et demanda à Sjurd :

— Et toi, tu as aussi un ou une ami-e du genre ?

— Non, je n'en ai jamais éprouvé le besoin.

— Ça te rend pas jaloux ?

Sjurd leva les yeux de son email pour réfléchir à sa réponse.

— Au début, si. Mais j'ai compris que je ne risquais pas de la perdre, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne voulaient transformer leur amitié, avec parfois des soirées plus épicées, en quelque chose de plus... Quotidien. Nous avons beaucoup parlé tous les trois, et voilà le résultat de nos réflexions. Notre relation est toujours exclusive, sauf un soir de temps en temps, et Maud est une personne formidable avec qui on passe d'excellents moments. Je l'apprécie beaucoup.

— Hé ben. Je sais pas comment tu fais.

— Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes.

Curieusement, l'échange indélicat n'avait pas alourdi l'ambiance. Yaelle riait discrètement, pendant que Maud, un bras passé autour des épaules de la petite brune, observait les deux hommes avec intérêt, comme si elle regardait un documentaire animalier. Puis elle intervint d'une voix joyeuse.

— Et toi, machin, je te demande avec qui tu baises ? Ça va, t'es à l'aise de parler

de la vie sexuelle des gens devant eux ?

Arnaud allait répondre sur le même ton quand il se ravisa : inutile d'enflammer le débat alors qu'il avait déjà tellement de problèmes plus graves. Il opta donc pour une approche hypocrite.

— Je suis désolé, je ne suis pas habitué à ce type de relations non…. Conventionnelles. Mais c'est très bien d'être libres comme vous êtes ! C'est parce que Yaelle est bi, c'est ça ?

Un silence gêné lui répondit, et il constata qu'Ellie lui adressait un regard qui voulait dire "mais tais-toi à la fin !". Trop tard, il avait encore mis les pieds dans le plat. Maud tourna la tête pour lui faire totalement face, repoussa une mèche de ses cheveux bruns coupés au carré derrière une oreille, et lui parla avec un calme glacial.

— Tu sais, bi et "open" c'est pas la même chose. Les bis ne vont pas manger à tous les râteliers parce qu'ils manqueraient toujours de "quelque chose", c'est un cliché vraiment dommageable. Nous avons juste une relation particulière, nous, personnes spécifiques. C'est dingue de devoir encore rappeler ça à notre époque...

Puis, après un soupir, elle embrassa de nouveau Yaelle en lui disant à quel point elle lui avait manqué. Arnaud ressentit un trouble diffus devant cette démonstration d'affection très tactile, mais un trouble plutôt agréable. Il en avait oublié de se vexer de la réponse mordante de Maud tellement ce qu'il voyait lui plaisait. Il se demanda distraitement si Sjurd matait quand elles faisaient l'amour, mais n'osa pas le faire à haute voix. Cette Maud avait beaucoup trop de répondant, il ne voulait pas courir le risque. D'autant que, à bien y regarder, la réponse était évidente : le norvégien n'osait déjà presque pas regarder les deux femmes qui se saluaient, alors il était peu probable qu'il participe à leurs nuits entre filles.

Il y avait donc bel et bien un défaut dans la cuirasse, et c'était la liberté qu'il avait offerte à sa compagne. Ô, comme il était satisfait de l'avoir enfin découvert, après une semaine à les observer jouer leur rôle de couple idéal ! Ils n'étaient pas un couple libre, Sjurd n'avait pas changé sur ce point. Il y avait juste une exception, et il était réconfortant de voir à quel point cela malmenait leur relation.

***

Le repas était presque prêt, la table avait même été rallongée et dressée en avance pour gagner du temps, et les invités arrivaient à intervalles réguliers. Les premiers amis d'Arnaud à franchir le seuil de la maison furent son ami Fabio et la compagne de ce dernier, Amélie. Le couple avait toujours amusé Arnaud par leurs physiques très

assortis : tous les deux étaient grands, minces, pâles de peau et châtains de cheveux. Ils étaient l'exemple parfait du couple "qui va bien ensemble" et, de fait, leur relation n'avait jamais connu le moindre heurt au long des nombreuses années qu'ils avaient partagées ensemble. Des personnes qui ne les connaîtraient pas aussi bien qu'Arnaud auraient pu trouver étrange leur façon de plaisanter ensemble, consistant à échanger des piques et autres remarques faussement désagréables. Mais beaucoup d'autres couples fonctionnaient de la même façon autour d'eux, ils n'avaient donc jamais songé à interroger cette manière particulière de communiquer.

Yaelle salua Fabio avec moins de chaleur qu'elle n'en montrait en général, et Arnaud perçut même une sorte de gêne partagée entre eux. Ils s'étaient bien connus, à l'époque. Ils avaient même éprouvé une amitié assez forte l'un pour l'autre... Avant que son ex ne devienne effectivement une ex. Fabio, comme tous ses amis, avait simplement fait preuve de loyauté en rompant tout contact avec cette manipulatrice toxique. La loyauté est une valeur cardinale, entre mecs.

Arnaud, quant à lui, se comporta comme il le faisait toujours en allant accueillir son ami en tendant son poing vers lui. Il ressentait une joie sincère à le voir, et Fabio sembla soulagé de le trouver en vie, mais aussi préoccupé. Son regard se promenait nerveusement sur la pièce, encore peu peuplée, et sur les personnes présentes. Arnaud supposa naturellement qu'il l'avait beaucoup inquiété. Si son ami avait su à quel point sa vie était en effet partie en morceaux... Mais il serait temps d'en parler pour tard. Pour le moment il valait mieux profiter de la soirée, il en avait besoin.

Arrivèrent ensuite ensemble, car ils avaient partagé le même véhicule pour venir : Damien, un type immense et tout sec, au regard intense et gagné par une calvitie précoce, Teddy, un petit italien maigrichon et au regard de chiot, même si son nom ne laissait rien entendre de ses origines, et Alexandre, une pile électrique humaine, toujours survolté et prompt à la blague.

L'arrivée de Nicolas et Clémentine étonna un peu Arnaud, dans la mesure où le couple s'était éloigné de leur groupe d'amis depuis quelques années. Leur niveau de vie s'était nettement amélioré en comparaison de celui des autres membres de la bande, entre autres grâce à leur origine bourgeoise qui leur avait donné un patrimoine de départ qui avait bien fructifié, mais aussi après avoir reçu un héritage conséquent. Peut-être avaient-ils honte de leurs anciens potes presque prolétaires selon leurs critères... Arnaud réalisa qu'ils étaient le seul autre couple à avoir tenu sur la durée parmi ses amis, probablement en partie parce qu'ils avaient fait un mariage de convenance plus qu'autre chose. Les deux étaient ensemble depuis le lycée et issus du même milieu social, ce qui avait poussé leurs parents à les encourager à s'unir pour le bien de la patrie et de leurs

patrimoines respectifs. Nicolas, cependant, avait déjà plusieurs fois évoqué ses regrets quant à cette décision, mais il avait eu du mal à attirer la sympathie sur ce point...

Florian, un petit mec discret aux cheveux noirs en bataille, fut le dernier à arriver parmi les amis d'Arnaud. Il se distinguait aussi par une autre particularité : il était le seul de ses proches à avoir la peau un peu plus sombre que les autres, même si on aurait pu simplement le prendre pour un breton un peu bronzé.

Arnaud n'avait d'ailleurs jamais pris conscience du manque de diversité ethnique entre ses amis avant d'entendre Maud chuchoter de façon fort peu discrète à Yaelle "Il y a tellement de blancs qu'on se croirait à une réunion de l'Action Française." Il avait entendu les deux femmes rire et Yaelle avait répondu quelque chose qu'il n'avait pas compris. Il espérait qu'elle avait démenti, car il n'aimait pas l'idée de comparer ses amis à un groupe de nazis, mais imaginais très bien son ex faire preuve de mesquinerie. Ce n'était pas de sa faute s'il n'avait pu fréquenter que des camarades blancs pendant ses années d'études en informatique ! Il ne faisait pas la sélection à l'entrée, ce n'était qu'une question de réussite scolaire, après tout, et de hasard.

Avec un tel nombre de nouveaux arrivants, la maison bruissait désormais de petites discussions sans intérêt sur la qualité du trajet, la météo, et les petites anecdotes de la vie quotidienne. Arnaud participait pleinement ; il revenait à la vie et se sentait de mieux en mieux. Il remarqua que leurs hôtes et leur belle invitée restaient à l'écart du groupe, un peu en périphérie, tout en proposant régulièrement des boissons, ou de quoi grignoter. Présents, mais discrets comme des serveurs.

Sjurd profita d'un moment de calme pour discuter avec certains de ceux qui avaient été ses amis, avant sa... trahison, en particulier Fabio et Teddy. Une pensée désagréable s'imposa à Arnaud : et si ses amis trouvaient là une occasion, grâce à cet anniversaire, de réaliser qu'ils avaient été idiots de rompre tout lien avec un pote uniquement parce qu'il fallait à tout prix prendre parti, et que le traître désigné aurait forcément été l'élément toxique à repousser ? Sjurd, pour sa part, ne donnait pas l'impression de regretter quoi que ce soit. C'était compréhensible, il avait eu le choix le plus intéressant...

Arnaud regarda Yaelle. Elle paraissait normale, si on pouvait lui appliquer ce qualificatif, mais il perçut chez elle quelques signes de nervosité, comme jouer avec ses piercings ou se mordre fréquemment la lèvre inférieure. Tous ses amis étaient là, et peut-être qu'elle se sentait mal à l'aise. Peut-être avait-elle tout simplement peur qu'il commence à déballer ce qu'elle lui faisait subir depuis une semaine ? D'ailleurs, il l'aurait volontiers fait s'il n'avait pas eu peur qu'Ellie le contredise et ne sème le doute dans

l'esprit de ses amis en le faisant passer pour un fou. Cette éventualité lui apparaissait de plus en plus probable à mesure qu'il voyait sa compagne interagir avec son ex : une complicité inattendue s'était nouée entre elles, il ne pouvait que le constater. Alors, à défaut de pouvoir exposer ses manigances, il devrait se contenter d'une Yaelle rendue fébrile par la présence de tous ces gens. C'était mieux que rien. Une discordance dans le tableau attira l'attention d'Arnaud. Pendant qu'elle parlait avec Teddy, la petite brune afficha un instant une expression de colère qui ne dura pas. Il se demanda si quelqu'un d'autre avait capté ce changement, mais aussi quelle pouvait être la teneur de la discussion en cours. Le visage de Teddy, de son côté, ne montrait que douceur et compréhension. La curiosité piquait Arnaud, mais il ne pouvait pas s'imposer dans leur échange et espérer des réponses. Il détourna son attention de son ex et recommença à papillonner entre ses amis.

Vers dix-huit heures, de nouvelles personnes arrivèrent. Le visage de Yaelle, assise sur le canapé et à moitié sur les genoux de son cher et tendre, s'illumina d'un coup et elle se précipita à leur rencontre. Les fameux amis dont elle avait parlé ? Quand Maud était arrivée, Arnaud avait cru qu'il s'agissait d'elle et peut-être d'une ou deux autres personnes, étant donné que son ex avait annoncé l'arrivée de ces gens en disant "des amis", sans nombre précis. Mais, quand il vit un groupe de cinq mecs débarquer, il révisa ses hypothèses.

Leur irruption soudaine tua les conversations. Maud s'étira bruyamment, produisant à cette occasion un gémissement délicieux qui fit tourner quelques têtes, et se leva à la suite de Yaelle pour saluer les nouveaux venus. Sjurd s'autorisa un sourire franc, une rareté, et serra des mains, puis Yaelle fit les présentations.

Il y avait William, un Noir d'origine anglaise, aux dreadlocks impeccablement retenues en arrière par une queue de cheval, Raphaël, un grand blond aux cheveux mi-longs et bouclés comme un mouton qu'elle présenta comme "un frère", même si ce frère posait sur Yaelle un regard qu'Arnaud connaissait bien, Théodore, large comme un ours et aussi noir de pelage, et Matthieu et Omkar, une paire de mecs qui fréquentaient visiblement les salles de sport, et faisaient aussi sans doute du sport en chambre ensemble, à voir la manière dont le premier tenait le second par la taille. Tous avaient les cheveux longs, tous semblaient faire partie d'un groupe de métal. Le style vestimentaire était chaotique, avec des trous, des pointes en métal, des tatouages et des piercings. Même le dénommé Omkar qui était de toute évidence d'origine Arabe. Arnaud avait du mal à se représenter des Arabes métalleux, même si un spécimen se trouvait pourtant devant lui, et gay de surcroît. Le concept le dépassait, d'autant que Yaelle l'avait présenté comme un "avocat". On pouvait être avocat avec un look pareil,

en France ? Trop d'incohérences dans ce profil. C'était perturbant.

Arnaud observait tout ce petit monde comme un ethnographe en visite dans une tribu inconnue. C'était, à n'en pas douter, principalement le groupe d'amis de Yaelle, bien que Sjurd eut, lui aussi, arboré par le passé un look très marqué avant d'être étouffé par le monde de l'entreprise. Elle avait toujours eu un faible pour les marginaux, en grande partie parce qu'elle en avait été une elle-même, et au bout du compte c'était avec ces gens qu'elle s'entendait toujours le mieux. Il s'était fourvoyé en pensant qu'elle avait changé au point de devenir une pure transfuge de classe. Chassez le naturel...

Les discussions reprirent tranquillement une fois passé ce court moment d'étonnement. Les amis d'Arnaud parlaient entre eux, mais ceux de Yaelle ne se mélangèrent pas aux personnes présentes, préférant s'isoler autour de la table de la salle à manger. Arnaud gardait un œil sur eux, s'attendant les voir adopter un comportement aussi exubérant que leur look alors qu'ils papotaient paisiblement, riant à l'occasion. Au contraire de ce que leurs apparences laissaient présager, ils étaient plutôt discrets et furent bientôt oubliés par ses propres amis, occupés à raconter des anecdotes familiales ou professionnelles toutes plus enrichissantes les unes que les autres... Si on n'était pas trop regardant sur la qualité de la conversation. À plusieurs reprises, Arnaud capta le regard d'une personne assise à la grande table, et se douta que la discussion tournait autour de lui.

Yaelle resta un moment près de ses amis, mais recommença bientôt à voleter d'un groupe à l'autre pour assurer son rôle d'hôtesse parfaite. Il remarqua aussi que Sjurd était, une nouvelle fois, en pleine conversation avec Teddy et Fabio. Décidément, ils en avaient des choses à se dire pour des gens qui ne s'étaient pas vus depuis quinze ans... Et, surtout, malgré le long travail d'Arnaud pour que tout le monde oublie jusqu'à l'existence du norvégien. À l'origine, il avait organisé cette mise à l'écart comme une forme de bullying, pour que Sjurd souffre de cette séparation, mais les choses n'avaient pas tourné comme prévu. Ce qu'il ne savait pas, à l'époque, c'était que Sjurd était à ce point un solitaire dans l'âme et qu'il n'avait besoin que de Yaelle, et elle de lui, pour vivre dans le bonheur. Pourtant, là, face à ses anciens amis, il leur parlait comme si de rien n'était, presque comme s'ils s'étaient quittés la veille. Arnaud s'agita sur le sofa, conscient de l'agacement qui montait devant ce spectacle qui ruinait quinze ans de lobbying.

Une main se posa soudain sur son épaule. Elle était sombre. Arnaud tourna la tête et constata que William se tenait à côté de lui, souriant. Pendant qu'il rêvassait, les amis de Yaelle avaient migré et, contre toute attente, s'étaient mélangés aux autres, tel un groupe de requins nageant au milieu d'innocents maquereaux. Mal à l'aise, Arnaud attendit que l'autre démarre la conversation.

— Enchanté, heu, Arnaud c'est ça ?

Il avait un léger accent britannique, presque imperceptible.

— De même !

— J'ai appris que c'était ton anniversaire, félicitations.

— Merci...

— Désolé de notre arrivée à l'improviste, hein ! On ne voulait pas gâcher ta fête.

— Aucun souci. (Il y eut un silence pendant lequel William continua de le regarder en souriant, accentuant le sentiment de malaise d'Arnaud). Heu... Tu connais Yaelle depuis longtemps ?

— Plus que toi, il me semble.

— Ah ou- Heu, attends, comment c'est possible ?

— Elle avait des amis avant de partir avec toi ! Et nous l'avons récupérée, enfin, je veux dire retrouvée, à son retour.

— J'aurais jamais pensé qu'elle avait maintenu le contact avec ses amis d'enfance...

— *D'enfance,* oui.

Arnaud se sentait comme écrasé par une pression invisible, une pression causée par ce sourire qui ne pouvait pas être sincère et qui pourtant ne faiblissait pas. Il sentait que l'anglais voulait lui dire quelque chose sans aborder frontalement le sujet, ou juste lui faire comprendre par sous-entendus. Il avait envie de lui gueuler de cracher sa pastille, mais préféra changer de sujet.

— Vous avez un groupe de musique, tous ensemble ?

— Ah ah, ça se voit tant que ça ? Mais non, pas tous. Je chante, Raph est guitariste, Maud est notre batteuse et Matt est le bassiste. Mais on n'est pas connus... C'est un genre de hobby, on se contente de jouer dans des petits festivals quand on peut.

— Vous jouez quel genre de musique ?

— Du doom.

— Wow, impressionnant. Et vous connaissez tous Yaelle depuis la même époque ?

— Plus ou moins, sauf Maud qu'on a rencontrée il y a environ trois ans. Et puis

Omkar, qui est le dernier arrivé dans la bande. C'est le copain de Matthieu.

— Il m'avait semblé remarquer ça.

William lui souriait encore plus largement. Ce mec est un prédateur, pensa Arnaud avec un sentiment qui ressemblait à s'y méprendre à de la frayeur.

— Ça te dérange ?

— Non, c'est juste que… Vu son… type ethnique, c'est pas… habituel.

— Son type ethnique ?

— M'oblige pas à le dire, ça sortirait bizarrement !

Cette fois, William éclata franchement de rire.

— Les Indiens ne peuvent pas être gays ?

— Ah, je croyais qu'il était Arabe !

Nouveau rire.

— Son père est Pendjabi, mais sa mère est originaire de la Creuse. Il est même né en France si tu veux savoir. Et, oui, il aime le métal et les mecs. Faut sortir un peu !

William avait prononcé ces derniers mots avec une condescendance tellement palpable que quelques têtes s'étaient tournées. Mais Arnaud se contenta de participer à l'hilarité du Britannique : il ne voulait pas s'afficher davantage. Il aurait aimé continuer la conversation pour en savoir plus sur la Yaelle d'avant et après lui, mais il avait maintenant trop peur de passer davantage pour un con devant ces gens teeeellement cosmopolites. Il ne les appréciait pas et sentait que c'était réciproque. Si William l'inquiétait à un niveau instinctif, les regards que lui avait jetés Théodore étaient beaucoup plus explicites. Il décida de se tenir à l'écart de ces gens, pour sa propre sécurité. Arnaud prétexta donc un besoin naturel urgent et, à son retour, se mêla à une discussion entre Alexandre, Teddy et Florian. Ils devisaient sur les dernières cartes graphiques, sorties quelques jours plus tôt. Un sujet qu'il comprenait, entre des personnes qu'il comprenait.

Le brouhaha des conversations continua sans interruption, jusqu'à ce que sonnent dix-neuf heures. Ellie, qui s'était fait discrète jusque là et avait conversé par petites touches avec Yaelle et Amélie tout en évitant Arnaud, donna à manger à Clotilde en avance. Arnaud comprit qu'elle avait décidé de mettre la petite au lit très tôt quand il les vit disparaître dans la chambre de leurs hôtes. Sans doute allait-elle lui tenir compagnie plusieurs minutes en lui lisant des histoires comme elle le faisait presque

quotidiennement, jusqu'à la voir tomber de sommeil. Arnaud la suivit et constata que le petit lit était là, de même qu'un matelas au sol. Il croisa les bras, appuyant une épaule contre l'encadrement de la porte, et interpella sa compagne.

— C'est ici que tu dors cette nuit ?

— Oui, c'est plus simple.

— Et le chalet ?

— Il fallait bien loger tout le monde, il faut savoir faire preuve de souplesse. Et puis, je serais mieux ici que... Enfin, qu'entre des inconnus.

Il décroisa les bras et avança d'un pas en direction d'Ellie, qui recula. Un frisson qu'il connaissait bien lui remonta le long de la colonne vertébrale. Puis, dans un flash de lucidité soudaine, il se souvint de ce à quoi Yaelle avait fait référence quelques jours plus tôt.

"Cette fois-ci, je ne vais pas te menacer de crier. Ça avait marché la première fois, mais il y avait tes amis dans une pièce voisine."

Le frisson de la chasse.

Une soirée chez Fabio, juste après la rupture, quand la situation était encore aussi floue que les allégeances. Toute l'équipe était là, il devait y avoir une quinzaine de personnes. On jouait à quoi, déjà... Ah, oui, aux cartes Magic. Yaelle était présente avec Sjurd. Il avait été un grand joueur, le meilleur de tous ceux qu'il connaissait. À l'époque, Yaelle était introvertie et n'osait pas jouer en groupe trop important, alors elle restait à côté de lui sur une chaise, comme une escort qui collerait aux basques d'un politicien dans un casino. Arnaud avait passé de longues minutes à la fixer, étouffé par une haine sans borne. Chaque parole qu'elle prononçait, chaque geste qu'elle faisait, sa simple présence ne faisaient qu'exacerber sa colère. Elle n'avait pas pu esquiver son regard toute la soirée, et il avait au moins pu tirer une maigre satisfaction de la situation en la voyant chaque fois se tortiller sur sa chaise. Il la mettait mal à l'aise, c'était parfait, c'était précisément le but.

Les parties s'enchaînaient, il gagnait rarement et perdait souvent. Après une de ses défaites, Arnaud était parti chercher quelque chose à manger dans la cuisine de son pote. Yaelle était passée dans le couloir quelques instants plus tard, il l'avait vue et sa faim de nourriture avait été instantanément oubliée. Elle était partie aux toilettes. Il n'y avait personne d'autre dans cette partie de la maison, tout le monde s'amusait dans le salon, alors il l'avait suivie sans bruit, poussé par son instinct, et s'était installé de manière à se trouver caché derrière la porte quand elle ouvrirait. Ça avait marché, elle avait

sursauté en refermant la porte et il lui était enfin apparu. Elle ne lui parlait plus depuis leur rupture, plus du tout, et il n'en pouvait plus. Il avait viscéralement besoin d'échanger quelque chose avec elle, n'importe quoi, et c'était tout ce qu'il avait trouvé. Se cacher dans l'ombre pour provoquer une réaction. Il n'avait rien planifié, il ne réfléchissait plus, son corps était passé en mode automatique.

Elle avait donc eu peur, et lui avait demandé d'un ton méprisant s'il n'avait rien de mieux à "foutre que de m'attendre à la sortie des toilettes". Le frisson avait commencé, le poussant doucement vers elle. Chaque pas faisait monter son excitation, et il avait senti le sourire carnassier apparaître sur son visage. Il n'avait rien tenté pour le cacher, bien au contraire. Tant mieux si elle avait peur, elle méritait bien pire.

Elle avait reculé un peu. "Fous-moi la paix." Finalement elle avait tourné les talons dans le but de rejoindre Sjurd dans l'immense salon. C'est là qu'il avait attrapé son sac à dos par la petite poignée du haut et l'avait traînée en arrière sur quelques pas. Un réflexe. Une pulsion. Elle avait eu un hoquet de surprise, et il l'avait collée contre un mur, tout au fond de ce couloir mal éclairé. Debout face à elle, il lui coupait toute retraite. L'exaltation avait accéléré les pulsations de son cœur, son sang n'était plus que flammes. Il avait pu sentir la peur se mélanger à son parfum de jeune fille, à la vanille. Tiens, elle ne le portait plus, maintenant... Quel dommage. Il l'avait attrapée par les bras, mais c'est là que ça s'était gâté. "Lâche-moi tout de suite ou je hurle." C'était les seuls mots qu'elle avait prononcés et, en d'autres circonstances, il sentait qu'il ne se serait pas arrêté. Mais il y avait ses amis dans la pièce voisine, et il devait maintenir une certaine image auprès d'eux. Sjurd était également présent, et il n'avait pas assez de courage pour risquer une confrontation physique. Alors, il avait reculé d'un pas, tout sourire. "Je rigole, voyons !" "Ouais, c'est ça."

Puis elle était partie rejoindre le norvégien. Puis elle était partie tout court. Sortie de sa vie. Il ne l'avait vue qu'une ultime fois par la suite, alors qu'il avait joué sur sa gentillesse pour obtenir un service de sa part. Les fameuses photos dont Yaelle avait parlé. Ce n'était pourtant pas grand-chose... Quelques photos un peu suggestives... Des menottes, un chemisier débraillé... Il n'avait pas poussé sa chance. Décidément, combien d'occasions de se servir d'elle avait-il pu rater, comme un gigantesque abruti ?

— Arnaud ... ?

— Hm ?

— Tu es... Étrange. Pourquoi tu souris ? Alors que je te parle de... De séparation...

— Désolé, j'étais perdu dans mes pensées.

— Tu me fais peur !

— Pas encore assez, apparemment.

Il retourna dans le salon, heureux de ce souvenir retrouvé. Ah, Yaelle… Elle qui, maintenant, jouait la femme forte, avait un jour été un petit agneau effrayé. Il l'avait eu en son pouvoir bien après leur rupture, et se sentait capable de la mater de nouveau si les circonstances s'y prêtaient. Il revoyait maintenant toutes les occasions manquées, et il ne pouvait pas accepter d'en laisser filer d'autres. Il trouverait un moyen. Dès son retour chez lui, il pourrait commencer à préparer sa vengeance.

De retour auprès des invités, Arnaud constata que la nourriture avait fait son apparition. Il se dirigea vers Yaelle, occupée à sortir des jus de fruits du réfrigérateur, mais sans doute avait-il été trop vif dans son geste, car celui qu'on appelait Théodore s'interposa entre eux d'un mouvement fluide, en le regardant froidement. On n'avait pas idée d'avoir un instinct protecteur aussi développé, c'était presque suspect ! Piqué, Arnaud proposa mielleusement son aide et Yaelle, tout sourire, lui tendit les bouteilles. Au moment de tourner les talons pour aller les déposer à table, il remarqua le mystérieux petit sachet en papier avec lequel elle était revenue l'avant-veille sur le plan de travail. Étrange. Il était désormais vide, et la boite qu'il avait contenue n'était plus visible. Il n'eut cependant pas le loisir de pousser plus loin ses réflexions, car Yaelle parla d'une voix forte, et capta l'attention de tout le monde.

— Chers invités ! Je vais m'absenter quelques instants, n'hésitez pas à prendre place à table. Il n'y a pas de places désignées, faites comme vous le sentez ! Mélangez-vous, soyez heureux, je vous laisse avec un peu de musique et je reviens tout de suite.

Sur ces mots, Yaelle prit quelques instants pour allumer le petit PC qui servait de média center et lancer une playlist. Une musique lente et pesante, qu'Arnaud connaissait bien pour être celle d'un groupe qu'il avait beaucoup écouté par le passé, Tool. Un choix facile, tant chaque personne présente ici avait de forte chance d'apprécier cette musique, même si elle était à l'opposé de ce qu'on imagine pour une bande-son d'anniversaire. Il ferma un instant les yeux pour s'imprégner de la musique, et, quand il les ouvrit de nouveau, son ex avait disparu. Il se dirigea alors vers la table où des gens étaient déjà installés, selon les directives de leur hôtesse. Avec un certain malaise, Arnaud remarqua que les amis de Yaelle étaient déjà tous assis et, au contraire de ce que l'on aurait pu penser, ils étaient installés à des places à priori aléatoires, habilement répartis autour de la table. Une décision étrange. Arnaud grimaça et chercha où se mettre. L'un des bouts de la table était réservé par son ex, décidément désireuse d'être

le centre de l'attention, même s'il n'y avait pas encore de chaise à cet emplacement, et Sjurd avait choisi la place la plus proche, afin d'être assis à côté d'elle. Peu lui importait, il ne voulait pas être proche de Yaelle ni du norvégien, et il désirait aussi éviter Maud, William ou Théodore. Son choix se porta sur la place située à l'autre extrémité de la table, entre Raphaël et Alexandre. Ce Raphaël semblait calme et timide, et Arnaud estima que, quitte à être à côté d'un inconnu, autant qu'il se tienne tranquille et ne risque pas de lui planter une fourchette dans la main par "inadvertance". Alexandre était, quant à lui, un joyeux luron qui lui changerait les idées. Et puis c'était, son ex l'avait dit elle-même, le "héros du jour", il était donc normal qu'il soit assis en bout de table.

Le temps qu'Ellie revienne de la chambre après un temps qu'Arnaud n'avait pas pris la peine d'estimer, il ne restait qu'une place relativement proche de lui, entre Damien et William. Ce dernier se comporta en parfait gentleman avec la jeune femme, lui tirant la chaise à son arrivée et lui servant un jus de pomme (bio et produit localement, bien entendu). Le contraste avec le comportement de Damien, un type du genre taciturne, était saisissant. Ellie ne put s'empêcher de sourire au Britannique tout en le remerciant, et Arnaud lui adressa un sourire méprisant. Il réalisa qu'il ne parvenait plus à cacher sa face sombre auprès de sa compagne, mais elle l'avait bien cherché. Il n'était plus sûr de vouloir la ménager, maintenant que son chasseur intérieur, trop longtemps caché, avait ressurgi. D'un autre côté, il n'avait pas besoin de se poser la question : elle ne lui avait pas accordé le moindre regard.

Lorsque Yaelle reparut enfin, toutes les têtes se tournèrent vers elle. Elle portait l'extraordinaire robe bleue qu'Arnaud avait admirée dans l'atelier, et apportait une chaise. Une chaise en bois blanc, visiblement ancienne, et un peu abîmée. La peinture s'écaillait même par endroit. Arnaud ressentit presque physiquement son cerveau s'activer pour relier les points. Il connaissait tout ça, il connaissait chaque élément de cette étrange mise en scène, il le savait...

Le silence se fit autour de la table. Pour la plupart des gens, c'était un silence admiratif de l'apparence de Yaelle, sublime dans cette robe d'un autre âge, maquillée avec goût, mais sans aucune discrétion. Ses yeux étaient largement cerclés de noir, et son rouge à lèvres était d'un rouge absolu. Curieusement, ce maquillage un peu kitsch ne choquait pas : la présence de la robe rendait évident qu'une performance quelconque allait suivre.

Quant à Arnaud, il retenait simplement son souffle : la réponse à la plus grande énigme de cette maison n'allait plus tarder à lui parvenir, il le sentait. Et cette certitude n'était pas sans l'inquiéter.

Septième nuit

— Famille, amis, connaissances... Merci d'avoir partagé ce repas avec nous ! C'était un plaisir de vous recevoir et, une fois encore, je souhaite un joyeux anniversaire à notre invité d'honneur : Arnaud.

Des verres se levèrent dans la direction de ce dernier. Le repas touchait visiblement à sa fin après deux longues heures à se remplir la panse. Tout le monde était repu et satisfait, certains semblaient même sur le point de s'endormir. À leur décharge, même s'il faisait encore clair en cette soirée d'été, la plupart des invités avaient conduit pendant des heures et se seraient volontiers excusés pour la nuit. Yaelle l'avait remarqué. Arnaud, pour sa part, envisageait désormais de prendre le large dès qu'il serait libéré de ses hôtes. Il avait beaucoup de choses à planifier...

— Je suis navrée, mais je vais vous retenir encore quelques minutes, après quoi vous serez libres de vous reposer. Avant cela, qui désire un café, un thé ou encore une tisane digestive ?

Toutes les mains se levèrent, chacun choisissant la boisson de son choix. Florian était le seul à avoir tenté de refuser poliment, mais la réaction blessée et l'insistance de Yaelle l'avaient emporté sur sa maigre résistance. Elle se leva donc, accompagnée de Sjurd, pour honorer les commandes, avant d'être rejointe par Maud et Raphaël, qui voulaient aider au transport des plateaux. Les discussions continuaient doucement en attendant leur retour. Les gens anticipaient ce qu'ils supposaient être l'arrivée d'un gâteau d'anniversaire, seule conclusion logique pour ce repas. Pour quoi d'autre Yaelle les retiendrait-elle à table après tout ce temps ? Ils étaient là pour l'anniversaire d'Arnaud, il fallait bien suivre la tradition.

Mais toujours aucun gâteau n'était apparu lorsque les tasses furent toutes vides. De furtifs regards interrogateurs s'échangeaient discrètement autour de la table, les gens s'agitaient sur leurs chaises, pourtant la maîtresse de maison ne bougeait pas. Arnaud sentait une curieuse fatigue l'envahir et, à voir les regards vides de ses amis, il n'était pas

le seul. L'attente était telle que, quand leur hôtesse prit enfin la parole, les gens se turent instantanément en espérant avoir enfin l'occasion de comprendre ce qu'il se passait.

— Arnaud, que penses-tu de la musique ?

L'album Lateralus de Tool était audible, bien que d'un volume assez bas.

— Heu... C'est un excellent choix ! Je ne l'avais pas écouté depuis... longtemps.

— Quel dommage que le chanteur ait été accusé de viol par une jeune femme, mineure au moment des faits.

— Pardon ?

Arnaud fixa Yaelle, qui se contentait pour sa part de jouer avec son verre, le faisant basculer de gauche à droite comme un métronome. Plusieurs personnes prirent la parole simultanément pour donner leur avis sur la question, créant un court instant de brouhaha. Arnaud, lui, se demandait pourquoi son ex avait choisi de parler de cette histoire en particulier. Il en avait entendu parler, à l'époque, mais bon... Tout le monde sait comment se comportent les groupies. Accuser une célébrité de viol était une chose facile, soit dans le but de gratter un peu d'argent, soit pour gagner en notoriété. Certes, son accusatrice était anonyme, ce qui mettait du plomb dans l'aile de ses théories, mais la certitude d'Arnaud concernant l'innocence de l'homme était intact. Elle avait témoigné sur Twitter, franchement ! Quelle crédibilité accorder à un tel témoignage ? Et quand bien même l'accusatrice aurait dit vrai, il n'aurait pas rejeté un de ses groupes fétiches pour une raison aussi triviale. Mieux, il aurait aimé avoir assez de confiance en lui pour faire exactement la même chose, s'il en avait l'occasion... S'il pouvait revenir en arrière et revivre ces fameuses occasions manquées... Yaelle leva enfin les yeux de son verre pour le regarder. Elle n'affichait aucune expression particulière et son ton était neutre.

— Oui... En toute franchise, ça m'a rendue triste. J'avais de lui une image de génie, mais, finalement, ce n'est qu'un homme terriblement banal. Quelle déception.

— Ah ah, heureusement que tous les hommes "banals" ne violent pas, sinon on serait nombreux dans ce cas !

Yaelle regarda Damien, l'auteur de la remarque, et lui répondit en souriant.

— Ho, si tu savais... Hm, non, pardon... Je pense que tu sais.

Les yeux de Damien s'arrondirent. Le malaise grandissait autour de la table, d'autant plus que les convives avaient maintenant la certitude que quelque chose ne tournait pas rond avec leur corps. Leurs mouvements étaient un peu plus lents, leurs

membres un peu trop lourds et leur diction de plus en plus mal articulée.

— Bien. Je m'excuse par avance pour le désagrément provoqué, mais vous devez savoir, messieurs, que vous êtes tous actuellement drogués, pour une question de sécurité.

Seul un silence incrédule répondit à cette déclaration.

— Quand je dis "tous", il ne s'agit que de vous, chers anciens amis. Quoique, amis ? Le mot est un peu fort. "Anciennes connaissances" serait plus indiqué. Quoi qu'il en soit, ne paniquez pas : ce n'est qu'une petite drogue légère, votre santé n'est pas en péril. Je n'oserais pas.

Cette fois, les voix surgirent de toute part, en torrent scandalisé. "C'est quoi ce bordel ?" "Qu'est-ce qu'elle raconte ?" "On n'aurait pas dû venir, j'en étais sûr" "Qu'est-ce qu'elle veut ?" Au milieu du brouhaha, Arnaud ne disait rien, focalisé sur son ex et ses prochaines paroles. Il avait senti la drogue monter et n'en avait pas été étonné, juste déçu de lui-même : il aurait dû se préoccuper davantage du petit sachet en papier kraft quand il l'avait trouvé.

Yaelle leva une main pour demander le silence, mais eut quelques difficultés à l'obtenir.

— Encore une fois, je suis navrée. Mais je devais m'assurer de votre calme et de votre entière coopération avant de vous parler. Car, chers invités, ce soir, nous allons parler. Ou, du moins, je vais vous parler.

Un sourire carnassier s'afficha sur les visages de Maud et de Théodore, alors que les autres amis de Yaelle étaient plus tendus et concentrés. Tous n'étaient à priori pas aussi satisfaits de la situation actuelle. Ce qui était évident, en revanche, c'est que tous étaient dans la confidence, et c'était la raison de leur présence ici, ce soir. La raison, également, de cet étrange plan de table : ils s'étaient placés avant tout le monde, et avaient éclaté la cohésion du groupe des amis d'Arnaud en se répartissant un peu partout. Ils assuraient la sécurité. Tout le monde le comprit au même moment.

Yaelle recula sa chaise de la table pour se laisser une marge confortable, puis changea de position. Elle s'assit en travers, la jambe droite posée par-dessus l'accoudoir du même côté, l'autre pied toujours au sol. Son bras droit était, lui, posé au sommet du dossier, tandis que l'autre pendait lascivement, le dos de sa main touchant le sol. Sa tête, penchée en arrière, était légèrement tournée en direction de la table, en direction d'Arnaud. Ce dernier, ralenti par la substance inconnue qu'il avait ingérée, tenta de reculer sa chaise pour se lever, mais Raphaël lui posa une main sur l'épaule en lui mimant

"non" avec les lèvres tout en secouant un peu la tête. Il ne tenta rien d'autre, tout à fait abattu. Il avait maintenant la réponse à ses questions et savait qu'il avait perdu. La question était : à quel point ?

La voix pâteuse de Nicolas se fit entendre.

— À quoi tu joues, sale conne ?

— Sale conne ? Allons, Nico, tu peux faire mieux. Tu as déjà fait bien mieux, je le sais. Mais soit, va pour "sale conne". Tu poses là une question légitime : à quoi elle joue, cette folle, à prendre une pose dramatique dans son costume à froufrous ? Demandez à Arnaud, je suis prête à parier qu'il a la réponse.

Mais Arnaud regardait fixement sa tasse vide, silencieux. Les pensées se bousculaient dans sa tête à une telle vitesse qu'il avait la sensation d'avoir bugué. Il sentait les regards braqués vers lui, mais il ne pouvait pas les affronter. Pas maintenant.

— Tu ne veux pas expliquer à tes amis la raison, ou plutôt les raisons de tout ceci ? Je m'en charge, donc. Tout le monde ici a entendu la même histoire, je crois. J'ai trompé Arnaud avec Sjurd, puis nous sommes partis ensemble. Flagrant délit de trahison d'amitié virile pour Sjurd, comportement de salope pour moi. N'ai-je pas raison ?

Des murmures de confirmation lui répondirent. Ellie, qui n'avait presque pas parlé pendant le repas, était tendue. Arnaud la regarda un instant et constata qu'elle ne semblait pas aussi molle que les autres. À bien y regarder, les deux autres femmes présentes, Amélie et Clémentine, avaient l'air elles aussi en pleine possession de leurs moyens. Ainsi, seuls les hommes auraient été drogués ? Cependant, elles écoutaient avec attention, et Arnaud se demanda si elles avaient été briefées par Ellie. Non, impossible… Elle n'aurait pas eu le temps de les prévenir, ou de les convaincre de jouer le jeu. Après tout, sa compagne n'était pas du tout proche de Clémentine, on pouvait même dire qu'elle ne la supportait pas.

Yaelle reprit une position plus normale et confortable, les coudes posés sur la table, avant de continuer. L'effet désiré avait été obtenu, il n'était plus utile de se mettre en scène.

— Il est temps de remettre les pendules à l'heure, et on peut dire qu'il y en a quelques-unes, une véritable horlogerie suisse. À vrai dire, il y en a tellement que je ne sais pas par où commencer. J'ai eu le temps de préparer tout ça, mais il y a tant à dire…

Elle secoua doucement la tête, ses cheveux noirs cascadant sur ses épaules dénudées. Sjurd lui caressa le cou d'une main légère pour lui apporter un soutien

silencieux.

— On va commencer par remettre un peu de contexte, si vous voulez bien. Vous vous souvenez de l'âge que j'avais quand vous m'avez vue pour la première fois ?

De toute évidence, personne ne s'en souvenait ou ne l'avait même un jour su. Le silence était éloquent.

— Quinze ans.

Alexandre murmura un "Quoi ? C'est pas possible !" étonné.

— Quinze ans, oui. Et votre ami Arnaud en avait vingt-et-un. Ho, ça ne fait pas une immense différence d'âge, je vous l'accorde, et puis, comme toutes les gamines de quinze ans, j'étais "tellement mature pour mon âge", hein, vous ne pouviez pas remarquer l'évidence. Et pourtant, j'étais encore presque une petite fille. Vous vous souvenez de ce que vous faisiez, à quinze ans, vous ? Ho, c'est rhétorique. De toute façon, je suppose que vous n'étiez pas en train de vivre une relation avec une personne majeure, qui avait même un emploi. Vous n'aviez pas à fuir une vie insupportable, à chercher la première porte de sortie disponible même si elle impliquait de vous vendre... Et, quelle chance, je suis tombée sur ce mec qui me proposait la vie d'adulte, avec son appartement, son travail, sa voiture, bref, tout ce qu'il fallait pour m'impressionner. Il allait me mettre à l'abri, et la contrepartie implicitement demandée me semblait raisonnable.

Nicolas lui coupa la parole.

— Et alors ? Au final, t'es partie avec un mec encore plus vieux, que je sache.

Maud, toujours aussi réactive, lui suggéra de "fermer sa grande gueule dans les plus brefs délais s'il ne voulait pas se transformer en chapon". Il avait très envie de défendre son ami, mais pas à ce prix. De plus, il était le seul à avoir réagi alors que ses autres amis écoutaient sans broncher. Fabio et Teddy semblaient même absorbés par le discours de Yaelle, ce qui les faisait pencher dangereusement du côté des traîtres.

— Le problème, Nicolas, ce n'est pas la différence d'âge. C'est le contexte. J'étais une ado fragile de quinze ans, à cette époque. Ce qui est arrivé avec Sjurd n'a rien à voir. Il m'a sauvée. Et, différence notable, ce n'est pas un pédophile.

Le mot provoqua enfin un déclic chez Arnaud. Il leva vivement les yeux vers Yaelle. Elle le fixait déjà intensément, guettant sa réaction. Mais sa bouche était sèche et il ne parvenait pas à sortir le moindre son. Il sentit sur lui le poids de regards en coin. On y était, le fracas de l'épée de Damoclès était assourdissant à ses oreilles. Elle allait

tout déballer, après tout ce temps et malgré ce qu'il pensait savoir d'elle.

— Reprenons, si vous voulez bien, le fil du récit. Il va être déjà bien assez long comme ça, alors autant ne pas m'interrompre pour montrer votre énoooorme... Amitié virile. J'ai donc emménagé avec lui très vite, et intégré votre petit club. Comme je me droguais pas mal et que je buvais tout autant, il a été facile pour Arnaud de dresser un portrait de moi particulièrement coloré à certains d'entre vous. N'est-ce pas, Fabio ?

Il baissa les yeux en admettant que oui, c'était comme ça que les choses s'étaient déroulées. Arnaud lui avait beaucoup parlé, et raconté des "choses curieuses".

— Curieuses ? Il n'y a pas à avoir honte, on est entre nous. Tu peux tout dire. Il t'a raconté, et à d'autres aussi, que j'étais une nymphomane.

Arnaud parvint enfin à prononcer une phrase. S'il ne pouvait pas se défendre sur des points factuellement vrais, il pouvait encore justifier son point de vue.

— Ah, parce que c'est pas vrai ? Qui en demandait encore et encore, tous les jours, alors que j'étais crevé à force de bosser ?

Raphaël se tourna vers lui et ferma le poing, visiblement à la limite de lui envoyer son poing au travers du visage. Il le serrait si fort que les phalanges en étaient blêmes. Peut-être qu'il n'était pas un gentil timide, comme il l'avait cru. Mais Yaelle, pour sa part, était à mille lieues de se mettre en colère. Elle exposait sa vérité sans se démonter. Elle répondit donc en haussant les épaules.

— Dis plutôt que tu étais crevé à force de sortir si souvent, et même pendant la semaine. Quant à mes "demandes"... J'étais en souffrance, loin de tout ce que je connaissais, et c'était le seul moyen à ma portée pour obtenir de l'affection. Affection que tu ne me donnais pas, par ailleurs. Tu étais froid et cynique, tu me manipulais pour que je me sente nulle, stupide, plus pathétique que la dernière des merdes. J'imagine que tu n'as pas changé de modus operandi...

Arnaud jeta un coup d'œil à Ellie. Elle se mordait la lèvre inférieure et semblait au bord des larmes. Un point sensible avait été touché.

— Bref, je vais aller à l'essentiel. J'avais quinze ans, j'étais psychologiquement maltraitée, tu m'as isolée des rares personnes dont j'étais proche et on peut même dire que j'étais quasiment séquestrée, étant dépendante de toi pour la moindre sortie.

Nicolas eut un reniflement méprisant, mais Yaelle se contenta de le regarder en souriant.

— Un éclairage pertinent à apporter, mon cher ? Hé bien, Clém, ton chéri est

un véritable ami de la cause féminine, hein. Tu as de la chance d'être tombée sur lui pour ton mariage de raison.

Clémentine était sur la défensive.

— Personne ne nous a obligés à nous marier ! On est ensemble depuis le lycée, on se connaît depuis tellement longtemps, et ... C'est juste qu'on ...

— Tu sais qu'il te déteste ? As-tu la moindre idée de ce qu'il dit sur toi lorsque tu as le dos tourné ? Que ça me revienne... Une emmerdeuse frigide qui passe son temps à lui donner des ordres, c'est ça ? Tu es la cause de son comportement misogyne, d'après lui. Je ne peux pas croire que tu ne sois pas au courant...

— Je... Oui, j'ai fini par le savoir, mais c'est vieux tout ça. C'était avant, ça va beaucoup mieux entre nous...

— Ho, oui, bien sûr. Dans ce cas, tant mieux. Garde seulement en tête que rien ni personne ne peut t'obliger à subir ça. Si tu as besoin d'aide pour le quitter, Omkar est excellent dans son domaine (l'avocat inclina avec gravité la tête en direction de Clémentine). Pour l'heure, donc, il est temps de vous expliquer ce qui a été la première graine dans la lente prise de conscience que cette relation n'était pas normale. Croyez-le ou non, je ne me rendais pas compte de la toxicité dans laquelle je baignais. Non, en réalité, il a fallu un élément déclencheur pour que je comprenne que votre cher ami, bien silencieux au bout de la table, avait un gros problème.

Yaelle cessa de parler. Arnaud se demanda si elle attendait une réponse de sa part, un démenti peut-être, mais il se sentait comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. La catastrophe fonçait vers lui à toute vitesse, tellement vite, même, qu'il était incapable de réagir. Quelques chaises bougèrent, seules interruptions dans le silence pesant qui s'était abattu sur les invités. La plupart nageaient probablement en pleine irréalité. Son ex recula dans sa chaise, croisa les jambes puis les décroisa. Elle hésitait.

— Ok, je ne peux plus reculer, hein ? Alors voilà. Un après-midi où j'étais seule et où je travaillais sur mes cours de lycée... Ben oui, souvenez-vous, j'étais déscolarisée, mais à quinze ans, on est encore obligés de suivre des cours... Ce jour-là, donc, j'ai fait une pause bien méritée après plusieurs heures de concentration. J'ai voulu lancer un diaporama pour regarder les images dans un des dossiers sur son ordinateur, dossiers qui, en surface, ne contenaient que des artworks d'animés. C'était il y a de nombreuses années, il n'y avait pas de streaming à l'époque, et je me contentais de regarder de belles images avec plaisir. Bref (elle reprit la pose dramatique qu'elle avait prise plus tôt sur la chaise), c'est là que j'ai vu cette photo, exhumée par la traîtrise du logiciel qui avait

apparemment inclus un dossier caché dans son diaporama. Une petite fille vêtue comme ça, installée comme ça sur une chaise qui ressemblait à celle-ci. Une petite fille qui devait avoir huit ou dix ans. Et vous voyez le jupon, ici ? La sienne n'en comportait pas, ce qui vous laisse imaginer quelle partie de son anatomie était à découvert.

Arnaud entendit Ellie suffoquer, mais il n'osait pas la regarder. Il ne pouvait pas. Ses plans pour la récupérer avaient été annihilés en une seule phrase, il était probablement célibataire et ne reverrait jamais sa fille.

— Le diaporama a continué, et il y en avait d'autres. Bien d'autres. J'ai regardé les images défiler, complètement abasourdie. Je crois que j'étais en pleine déréalisation. Je ne voulais pas accepter la vérité, qui pourtant défilait devant moi au rythme d'une image toutes les trois secondes. Arnaud était, même si je devrais parler au présent, un pédophile.

Elle laissa filer un silence le temps de se rasseoir convenablement. Personne n'osait prendre la parole.

— Amusant, personne ne me contredit. Nicolas, un bon mot ? Non ?

Mais Nicolas était absorbé dans la contemplation des motifs de la table. Timidement, Florian prit la parole.

— Je le savais... Enfin, je m'en doutais. Pendant une LAN, une fois, on échangeait du... Du porno, enfin c'est normal, tout le monde faisait ça quand les connexions étaient encore lentes. Il a commencé à me passer des trucs zoophiles assez hardcores entre des femmes et des chevaux, et j'étais un peu mal à l'aise. Du coup, j'ai dit en plaisantant "c'est quand même un peu mainstream, t'as rien de mieux ?", évidemment j'étais ironique, mais il m'a proposé d'autres trucs... J'ai vu les fichiers et quelques photos, mais j'ai refusé de regarder les films. C'était trop dégueulasse... Mais je croyais que... C'était pour choquer... Pas qu'il était vraiment, je sais pas... "Dedans".

Yaelle le regarda presque avec tendresse.

— Merci. C'est important pour moi d'entendre ça, de savoir qu'il y a eu d'autres témoins.

— Mais c'est trop tard maintenant...

— Il n'est jamais trop tard. Merci, encore une fois. Et, Ellie... C'est pour ça que l'autre jour, pendant notre promenade, il y avait une femme pédopsychiatre avec Irène. J'avais peur pour Clotilde... Et, oui, je vous ai manipulé pour organiser cette rencontre, il le fallait, pour ma propre tranquillité d'esprit. Cette idée m'obsédait, j'avais tellement

peur pour elle...

Arnaud se leva presque, tituba et retomba lourdement sur sa chaise. Raphaël se leva également et se posta debout, derrière lui, les mains sur ses épaules, pour l'empêcher de recommencer. Mais, même à demi assommé, il parvint à hurler :

— C'est QUOI ces conneries ? Comme si j'aurais pu toucher ma propre fille ! MA PROPRE FILLE !

— Qui pourrait te faire confiance, sincèrement ? Tu es malade, et dangereux.

— DANGEREUX ?

Yaelle le regarda avec intensité, son visage exprimant enfin une trace de déplaisir.

— Assis. Je n'ai pas terminé. Loin de là. Et si tu n'es pas trop stupide, tu sais ce qui va suivre. Garde ton énergie pour plus tard, tu en auras besoin.

Ellie commença à pleurer. William lui offrit aussitôt un mouchoir. Il semblait faire de son mieux pour la réconforter et compatissait sincèrement à sa situation. Cet idiot ne pouvait pourtant rien faire contre l'origine de sa douleur... Yaelle attendit patiemment que les sanglots diminuent pour lui proposer de partir si elle en avait envie.

— Rien ne t'oblige à écouter la suite, Ellie, tu souffres déjà bien assez et toute cette situation est... Injuste. Tu ne mérites pas ça. Du reste, les filles, vous n'êtes pas obligées de rester. Vous le pouvez, si vous voulez comprendre, mais seuls ces messieurs sont cordialement invités à nous tenir compagnie.

Il était évident que les filles en question étaient Amélie et Clémentine, mais aucune ne bougea. Clémentine semblait plongée en pleine réflexion, et Amélie était inquiète. Elle devait avoir peur de ce qu'elle allait entendre sur Fabio mais le besoin de savoir était le plus fort. Elle resta à sa place, tendue.

— Si nous sommes tous d'accord... Continuons.

Pendant quelques minutes, cependant, Yaelle ne dit rien. Elle semblait perdue dans ses pensées, sans doute trop occupée à les organiser. Au bout d'un moment, Sjurd posa doucement une main sur son bras.

— Tu veux faire une pause ? Arrêter ?

— Non, pardon, j'ai du mal à savoir par où commencer.

— Par nous ?

Elle le regarda avec une insupportable tendresse.

— Oui, merci, c'est une bonne idée. Donc, voilà où j'en étais. Prisonnière avec un mec pédophile. Ho, bien sûr qu'il m'a promis de ne jamais recommencer quand je l'ai confronté. Bien sûr qu'il m'a dit en pleurant que c'était une folie passagère... Matthieu, s'il te plaît ?

Matthieu ne s'était pas beaucoup manifesté jusque là. Pourtant, travaillant dans la sécurité informatique, il était celui qui aurait eu le plus de facilité à se fondre dans le groupe... Mais il avait visiblement offert sa loyauté en même temps que ses services à son amie Yaelle. Il se leva donc à sa demande pour aller chercher une sacoche dans laquelle il avait rangé un PC portable.

— Oui... Si vous voulez bien regarder ces diverses copies du disque dur d'Arnaud, effectuées à plusieurs moments différents...

— Mais vous n'avez pas le droit !

Arnaud était scandalisé. Ce petit connard trop musclé avait osé surveiller sa machine, et pour ainsi dire son intimité ! Pourtant, il avait mis en place une sécurité conséquente. Comment avait-il fait pour la contourner ? Yaelle lui jeta un regard morne.

— Ho la la. Tu vas faire quoi, le dire à ta maman, comme d'habitude ? À la police ? "Oui, bonjour monsieur l'agent, des inconnus ont hacké mon ordinateur pour montrer à mes proches que j'avais des dizaines de giga-octets de pédopornographie." Tu me préviendras avant d'y aller, je ne voudrais pas manquer ça.

Il y eut quelques rires, et, curieusement, certains de ses amis avaient participé. Arnaud sentait qu'il perdait leur soutien, lentement. Matthieu reprit son exposé, sans avoir été perturbé le moins du monde par cette interruption.

— On note que, globalement, la taille totale du dossier reste stable depuis deux ans, c'est-à-dire depuis le moment où j'ai commencé à surveiller. Mais il y a eu du mouvement, des fichiers remplacés, des envois à d'autres personnes... Je n'ai pas regardé en détail le contenu des fichiers, merci bien, les aperçus suffisent à donner la nausée. Par contre, on voit bien que les noms et tailles des fichiers sont différents, preuves qu'il y a régulièrement des modifications et des mises à jour de ce dossier. Et, donc, qu'il continue.

— Merci Matthieu. Pour ceux qui auraient envie de vérifier par eux-mêmes, ça doit pouvoir s'arranger étant donné qu'il n'a rien effacé avant de venir. Vous n'avez qu'à l'accompagner chez lui à votre retour, hein, Arnaud, tu leur montreras ?

Ce dernier ne répondit pas. Il était vaincu. Il aurait pu essayer de se défendre, dire que, si ce Matthieu avait eu accès à son disque, il avait également pu y coller les fameux fichiers, mais... Nier ne servait à rien, l'histoire avait déjà été corroborée par Florian. Il possédait bel et bien ces fichiers, n'importe qui avec un minimum de compétences pourrait d'ailleurs prouver qu'il les avait depuis très longtemps, mais il n'avait jamais agressé d'enfants ! Enfin... Tout dépendait de ce que l'on considérait être une agression, ou une enfant. Tout n'est toujours, au final, qu'une question de perspective.

Yaelle reprit la parole sans attendre. Si plusieurs personnes étaient authentiquement choquées, deux autres commençaient à se fermer. Elle risquait de les perdre. Peut-être qu'elle s'en fichait, si elle parvenait à rallier les autres, ces deux personnes, Damien et Nicolas, ne seraient que quantité négligeable.

— Heureusement, j'ai compris très vite que tes promesses ne servaient à rien. D'une part, parce que ce type de déviance ne disparaît pas par magie. Et, d'autre part, les pièces avaient déjà commencé à s'emboîter. Je n'aimais pas penser à moi de cette façon, mais j'étais pourtant une gamine, bien qu'assez âgée pour que notre relation ne choque personne. Je sentais de plus en plus que tu ne m'aurais jamais regardée si nous avions eu le même âge. Et j'ai réalisé que tu avais, toi aussi, produit tes propres pièces de pédopornographie.

L'information provoqua quelques exclamations étouffées.

— Jamais de la vie !

— Tu m'as filmée. Tu nous as filmés. Et tu as partagé tout ça à tes amis quand on s'est séparés.

Fabio se passa nerveusement une main sur le visage. Yaelle tourna les yeux vers lui.

— Ho, tu n'avais pas besoin de me le dire, je m'en doutais. Mais je te remercie néanmoins. Parmi les personnes ici présentes, deux ont eu un début de comportement décent avec moi. Deux. Teddy, qui a eu la gentillesse (ou des remords ?) de m'envoyer un mail quand l'histoire s'est tassée, pour me dire qu'il regrettait la façon dont ça s'était passé... Et Fabio, qui a fait environ la même chose en me prévenant de certaines choses. Parce que nous étions proches, n'est-ce pas Fab ?

— Oui...

Amélie semblait au bord de la crise de panique quand elle réalisa que l'attention de Yaelle s'était tournée vers lui. Le regard de leur hôtesse était comme un viseur laser

de sniper : personne n'avait envie d'en être la cible.

— Fabio ! Tu ne m'en as jamais parlé, tu as vu ces vidéos dont elle parle ? Et comment ça, vous étiez proches ? Proches à quel point ?

— Oui j'ai vu, mais j-

— Ne t'inquiète pas, Amélie. Je ne suis pas ironique quand je le remercie, c'était vraiment gentil de sa part. Je regrette en revanche de ne plus jamais avoir entendu parler d'aucun d'entre vous. Surtout de toi, Fabio. Car voilà le plot twist... Tu étais le confident d'Arnaud, mais aussi le mien. Tu étais même le seul que j'avais. À cette époque où je ne connaissais Sjurd que de loin, nous étions proches, très proches. Tu m'avais même avoué que "s'il n'y avait pas Arnaud, j'aurais couché avec toi sans hésiter".

Arnaud entrouvrit la bouche, réellement surpris. Il n'avait jamais entendu parler de cette histoire, ainsi donc son meilleur ami avait été si près de le trahir, lui aussi ? On ne pouvait accorder sa confiance à personne, dans ce monde ?

— Enfin, tu ne m'as effectivement jamais touchée. Il est juste très amusant que j'aie, par la suite, été accusée d'avoir trompé Arnaud avec Sjurd alors qu'à ce moment tu es celui avec qui j'avais ce qui se rapproche le plus d'une relation adultère. Et c'est là, les amis, que l'ironie se crée. Tu as choisi d'écouter Arnaud. Tu as choisi de le croire, de l'écouter me dénigrer et me traiter de salope, peut-être parce qu'au fond tu le pensais aussi.

Amélie était atterrée et éloigna un peu son siège de celui de son conjoint.

— Amélie, attends ! On ne se connaissait pas à l'époque, toi et moi. Et... Yaelle... Je suis désolé. Tu as fait irruption dans ma vie et tu as tout dévasté sur ton passage. Admets que tu étais particulière !

— J'admets volontiers. J'ai eu de nombreux torts, comme celui d'être émotionnellement perturbée et d'avoir cherché l'affection par tous les moyens à ma disposition, ce qui inclut, sans être exhaustif, le flirt sans conséquence avec quelques personnes. Juste des mots. Avant de tomber vraiment amoureuse de quelqu'un...

Elle caressa la main de Sjurd, qui était toujours posée sur son bras.

Damien, silencieux jusque là, parla d'une voix pâteuse.

— Moi aussi, tu m'as allumé.

— Mais mon cher, bienvenue au club ! J'attendais que tu daignes te dénoncer.

— Me dénoncer ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

— Nous avons un contentieux, toi et moi. À ce propos, comment vont ta femme et tes enfants ? Toujours une "conne désagréable qui refuse que tu la touches" ?

Maud fit remarquer avec sarcasme que les amis d'Arnaud étaient décidément délicieux, puis Yaelle expliqua le sens de sa remarque au reste de la tablée.

— J'ai également eu quelques conversations avec Damien. Très peu, car il m'a très tôt mise extrêmement mal à l'aise. Il me racontait tous les détails de sa vie privée avec sa femme, entre autres qu'elle ne voulait plus coucher avec lui depuis ses deux accouchements successifs et éloignés de neuf mois tout pile, la pauvre. Il fallait te protéger, Damien, voyons !

— Je t'emmerde.

— Noté. Quoi qu'il en soit, tu t'es lâché sur moi, en détaillant des scénarios extrêmement vulgaires qui m'incluaient, et tu ne comprenais pas quand je te disais d'arrêter. Un comportement tout à fait normal pour un mec banal qui n'est absolument pas un violeur.

— Et j'aurais violé qui ?

— Je ne dis pas que tu l'as fait. Je dis que ne pas accepter le refus c'est un très mauvais départ en termes de notion du consentement et des limites d'autrui.

— C'est toi qui m'a allum-

Pour la première fois depuis le début de cet interminable exposé, Yaelle semblait excédée. Arnaud, dont la conscience peinait à se maintenir en état de fonctionnement, comprit dans un éclair de lucidité que toute cette mise en scène était trop longue, même pour elle. Elle fatiguait.

— Oui, oui, ça va, on a compris, bouh la méchante fille a osé parler de cul avec toi, un pauvre type frustré qui a préféré se faire sucer par sa collègue à la pause repas que d'avoir une discussion d'adultes avec sa femme. Ho, et je me demande si l'histoire concernant les auto-stoppeuses à qui tu demandes des pipes est vraie ? Ou tu as seulement voulu me faire croire que tu avais un charme irrésistible et qu'elles acceptent toutes de leur plein gré ?

Clémentine, plutôt prude, fut profondément choquée.

— Damien ? C'est vrai ?

— J'ai pas de comptes à vous rendre, c'est ma vie.

— Ho mon dieu !

Arnaud ricana en regardant Clémentine. Cette grenouille de bénitier était à deux doigts de se signer. Seul Alexandre l'entendit et lui jeta un regard sombre. Et voilà, un autre traître.

— Le meilleur reste à venir, Clém. Parce que j'ai menti, tout à l'heure. J'ai eu des nouvelles de quelqu'un ici, ces dernières années. Hélas pour moi c'était toi, Damien. Tu as réussi à me retrouver sur les réseaux pour me raconter une nouvelle fois ta vie sexuelle et essayer de recommencer ce que tu avais déjà fait par le passé, c'est-à-dire te servir de moi comme support à fantasmes. Sauf que j'ai refusé. Je t'ai clairement signifié d'aller te branler ailleurs. En ces termes, si ma mémoire est bonne. Et tu m'as insultée. Alors j'ai raconté l'histoire sur mon blog... J'avoue qu'il me manque un élément, ici. Comment ta femme est-elle "tombée" sur mon petit blog perso, perdu au milieu d'Internet ?

— Je sais pas...

— Qui veut se dénoncer ? ... Personne ?

Elle regardait Arnaud, attendant une réponse, mais rien ne vint. Il ne l'aiderait pas à combler les vides, plutôt crever.

— Comme vous voulez. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'elle ne pouvait pas tomber dessus "par hasard", surtout sans que ton nom ne soit cité une seule fois, Damien. Elle n'a pas pu non plus le trouver dans ton historique, à moins que tu l'aies volontairement cherché un jour... Enfin bref, peu importe. Elle m'a écrit pour m'engueuler au sujet de cet article d'humeur. Ce qui est fantastique, avec la condition de salope, c'est qu'on a une forme de sécurité de l'emploi ! C'est un poste garanti à vie, aucun risque de licenciement. Et surtout, surtout, aucune remise en question. Elle a jugé plus simple de s'en prendre à moi, qui était la victime dans cette histoire salace, que de te quitter. J'ai donc été contrainte de restreindre l'accès à l'article pour ne plus être emmerdée. Jusqu'au bout, votre petit groupe de cons aura réussi à me silencier, c'est une performance quand on y pense. Un beau travail d'équipe. Ho, je ne lui en veux pas trop à elle, le conditionnement sexiste est un fléau. Mais je dois admettre que la double peine, je n'aime pas trop. Bref, Damien, tu n'es qu'une merde insignifiante, et je t'ai déjà accordé trop de temps en racontant toute cette histoire à tes amis.

Théodore, assis à proximité de Damien, le regardait avec un sourire de tueur. Il semblait découvrir cette histoire, de même que quelques autres amis de Yaelle. Arnaud se demanda si elle avait oublié de leur en parler, concentrée qu'elle était sur leur histoire commune, et si ce souvenir n'était pas tout simplement remonté à la surface au moment où Damien avait commencé à parler. Dommage pour lui, il avait maintenant gagné, lui

aussi, une image de porc.

Yaelle observa un instant ses invités, et soupira.

— Je ne suis pas très fan de ce qu'on nomme la "sagesse populaire", mais il faut bien admettre que les gens qui se ressemblent ont tendance à s'assembler. Ainsi, mes proches sont très engagés sur les questions de justice sociale et d'égalité, et les tiens, Arnaud... Bravo, tu as rassemblé un beau panier de salopards misogynes. Et tous ne sont pas ici, hélas. J'aurais eu des choses à dire sur quelques autres spécimens intéressants...

— Et Sjurd alors, il faisait bien partie de mes amis.

Les mots étaient sortis tout seuls, il n'avait pas pu les retenir. Sa bouche ne passait plus par la case "réflexion" avant de s'activer. Le Norvégien, ainsi mis en cause, prit donc la parole.

— On n'a jamais été amis, toi et moi. J'ai été ami avec d'autres, ici, mais nous n'avons jamais été proches tous les deux. Et puis, tu me prenais pour un idiot. Ou non, attends, le mot était... Un autiste ? En tout cas c'était une insulte validiste.

— Je me fous des subtilités, tu faisais partie du groupe des "salopards misogynes".

— Écoute, de toute évidence j'étais suffisamment différent pour que Yaelle tombe amoureuse de moi et te quitte. Pour moi.

Il haussa les épaules avec désinvolture, faisant mine d'ignorer la rougeur qui montait au visage d'Arnaud. Yaelle jugea alors qu'elle devait ajouter des précisions à son jugement sommaire.

— Certains sont moins atteints que d'autres, comme je le disais plus tôt. Mais, hélas, ça ne fait pas de ceux-là des parangons de vertu pour autant. Personne ici n'a jugé bon de défendre la victime, à la place vous avez tous soutenu Arnaud au prétexte que je l'aurais "trompé". C'était faux, il ne s'était rien passé, j'étais juste tombée amoureuse. Je n'ai même pas su que c'était réciproque avant plusieurs semaines... Et là, tout s'est emballé. Arnaud a compris que quelque chose se tramait, que je voulais partir. Il a surveillé mon PC, intercepté mes communications... D'ailleurs, il était moins tatillon sur le hack à cette époque, hein... Sauf que moi, j'étais pas une criminelle. Bref ce fameux jour est arrivé où j'ai eu une longue discussion avec Sjurd, discussion pendant laquelle nous avons estimé qu'il était temps que je quitte Arnaud et que je retourne dans ma famille en attendant... Qu'on y voit plus clair, tous les deux. Ce même jour, Arnaud a organisé une soirée au pub pour se défouler sur la salope que j'étais, d'après lui. Et c'est comme ça, chers tous, que vous êtes devenus complices d'un crime.

Septième nuit - Deuxième partie

Yaelle semblait désireuse de ménager son effet et resta longuement silencieuse suite à cette déclaration fracassante. Tous les regards étaient tournés vers elle, elle avait enfin obtenu l'attention dont elle avait tant besoin.

— Ce soir-là, j'étais désespérée à l'idée du temps qu'il nous faudrait, à Sjurd et moi, avant de nous revoir, et j'ai pas mal bu, seule dans l'appartement. J'ai pleuré, aussi, dépassée par l'angoisse des difficultés à venir : il me fallait faire mes bagages, même si je n'avais pas grand-chose à moi dans cet appartement qui n'avait jamais vraiment été le mien, et réfléchir à un moyen de retourner chez mes parents... Une perspective peu réjouissante. Je n'étais pas partie pour rien, vous imaginez bien. Pendant que je buvais, vous faisiez pareil, vous tous, dans un bar, pour une soirée de soutien à Arnaud. Quelle délicate attention, après tout... Soutenir un pote qui se fait tromper par sa copine. Louable.

— On ne pouvait pas savoir que c'était faux...

— Non, Alexandre, en effet. Mais j'ai envie de demander ce que ça change. Si cela avait été vrai, en quoi cela excuse-t-il le déferlement misogyne qui a eu lieu à mon encontre ? C'est presque comme si, disons... Vous aviez juste besoin d'une excuse. C'était facile, alors vous avez foncé.

Alexandre baissa le nez, l'air honteux. Mais Nicolas s'adressa à Yaelle avec véhémence.

— Et comment tu peux savoir ce qui s'est dit ce soir-là ?

Yaelle le regarda, un grand sourire ironique sur les lèvres.

— Ho, allons. Tu me prends pour une idiote ? Tu n'as qu'à accuser une source anonyme, et mon sens de l'observation.

— Tu peux déduire des conversations passées au comportement des gens, toi ?

— Pas la plupart du temps, non. Mais ce soir-là, j'avoue que c'était limpide. Si tu cesses de m'interrompre, tu comprendras aussi.

Elle attendit un instant et, Nicolas gardant enfin le silence, put poursuivre son récit.

— Je me suis couchée tôt, en sanglotant, et je suis restée là, seule et triste, à pleurer toutes les larmes de mon corps pendant un temps indéfini. Puis j'ai entendu les clés dans la porte.

Pour la première fois, Yaelle semblait éprouver des difficultés à trouver ses mots. Maud tendit le bras pour lui prendre la main et lui adressa un sourire chaleureux auquel Yaelle répondit. Elle reprit péniblement, d'une voix mal assurée, et déballa toute l'histoire d'un seul bloc.

— Il est rentré dans le couloir, a allumé la lumière, n'a rien dit. Pas. Un. Mot. Il s'est dirigé vers le lit. J'étais allongée sur le côté, face au mur, toujours en train de pleurer, et j'ai entendu des bruissements. Puis il a retiré les draps qui me recouvraient, m'a tirée par l'épaule pour m'allonger, et m'a violée. Arnaud, tu te souviens de ce soir-là, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas avoir oublié. Tu t'es couché sur moi, qui n'avais pas la force de me défendre. Je pleurais comme une idiote, et te regardais. Tout le temps que ça a duré, le temps que mon cerveau réussisse à comprendre ce qui m'arrivait, tout ce temps, je te regardais. Et toi, tu fermais les yeux, tout à ton délire personnel. Je me souviens de la lumière blafarde du couloir qui était la seule source lumineuse et qui te transformait en silhouette sombre, mais pas assez pour que je ne vois pas ton visage. Je me souviens l'avoir éteinte quand, ton affaire terminée, tu as roulé sur le côté pour dormir et que je suis partie m'enfermer dans la salle de bain, tremblante et en état de choc.

Elle déglutit discrètement. Ses mains tremblaient, et Sjurd se leva pour se poster derrière elle et l'entourer de ses bras. Yaelle lui agrippa les bras, enfonçant un peu les doigts dans leur chair tendre, puis respira à fond. Si les femmes présentes semblaient toutes atterrées, les réactions des hommes étaient plus mitigées.

— Ho, je sais que certains pensent que c'est bien fait pour moi. Je n'avais qu'à pas... À pas quoi, au juste ? Exister ? Être une femme ? Être une jeune meuf trop inconsciente des règles tacites de la société patriarcale ? Quelque part, j'aimerais presque entendre ce qui, pour vous, justifie le viol d'une adolescente. Juste quelque part. Le reste de ma personne préfère rester dans l'ignorance.

Soudain, Ellie s'éjecta de sa chaise, la main sur la bouche, et courut en direction

des toilettes. William se précipita à sa suite, visiblement inquiet. Arnaud, lui, n'avait pas même esquissé un mouvement. Il les regarda cependant s'éloigner, le regard vitreux, comme mort. Replongé dans ses souvenirs, il ne semblait plus capable de gérer ce qui se produisait dans le présent. C'était vrai, bien sûr. Tout était vrai. Au moins, il était maintenant sûr que cet épisode était un souvenir, et non pas un fantasme. L'alcool avait quelque peu brouillé sa mémoire.

Sjurd déposa un baiser sur la tête de Yaelle avant de s'éloigner, les poings serrés. Il connaissait forcément l'histoire, mais l'entendre une nouvelle fois alors qu'il était si proche du coupable était probablement une torture. Yaelle hésita à poursuivre sans lui, mais, contre toute attente, c'est Fabio qui l'encouragea à continuer.

— On est là, on t'écoute. Tu n'as pas organisé tout ça pour rien, va jusqu'au bout.

— Oui... Je ne sais pas exactement ce qu'est le "bout", cela dit. Mais vous conviendrez que, lorsque la première action d'un homme qui rentre chez lui est de violer son ex, vraiment la toute première action, il y a de quoi penser qu'il s'est, disons, monté la tête. Et inutile de vous justifier, j'ai pas le temps d'écouter ça.

Damien s'était beaucoup calmé au cours du récit, mais il hasarda cependant :

— Ok, il a peut-être fait ça, mais ça ne nous rend pas complices d'un crime... Même si on peut regretter de l'avoir encouragé sans le vouloir, on ne t'a rien fait de... Heu... Pénalement répréhensible, nous.

Yaelle semblait soudain épuisée, comme si elle n'avait tenu jusque là que portée par la perspective de cette apothéose. Maintenant que la révélation était faite, elle paraissait sur le point de tomber de sommeil. Un pâle sourire illumina son visage fatigué.

— Oh, mais ce n'est pas ça, votre crime. Même si d'un point de vue moral, votre crime est d'avoir encouragé tout ce temps Arnaud dans son entreprise de sape à mon égard, de m'avoir, pour certains, harcelé sexuellement pour ensuite me le reprocher, ou encore de l'avoir remonté à bloc ce fameux soir. Mais on sait tous que la morale, hein... C'est bon pour les autres. Non, votre seule infraction pénale est d'avoir partagé des photos explicites d'une mineure.

Quelques regards interrogateurs furent échangés. À cet instant, Ellie reparut, soutenue par William. Yaelle les regarda avec tendresse, et William lui adressa un signe de tête affirmatif. Sans doute avait-il eu le temps de demander à Ellie si elle voulait partir ou écouter la suite, et il confirmait ainsi sa volonté de poursuivre. Aucun mot ne fut échangé avec Yaelle, mais c'était inutile, ils se comprenaient de toute évidence très

bien. La petite brune soupira longuement, et laissa son front tomber, en douceur, sur la table. L'inquiétude sembla saisir simultanément l'ensemble de ses amis, mais elle s'atténua sitôt que la tête de Yaelle se releva, un sourire amusé sur les lèvres.

— Allons, allons, vous ne saviez pas qu'il est interdit de s'échanger de la pornographie représentant une mineure ? Et "oui, mais je la connais c'est la salope d'ex de mon pote" n'est pas une défense valable. Vous avez de la chance que je n'ai jamais exposé cette affaire publiquement. Vous êtes tous, chacun d'entre vous, coupable de m'avoir fait du mal. Ho, bien sûr, pas autant qu'Arnaud ! Mais vous tous, à votre échelle, avez participé à briser une adolescente. Aucun, à part Arnaud, n'a commis de crime à mon encontre, ce n'étaient jamais que des petites choses, des remarques ou des actions si minimes que vous n'y avez pas prêté attention. Vous n'avez pas vu que toutes ces actions étaient dirigées vers une seule personne, une jeune personne en construction, qui n'avait pas mérité toute cette... Cruauté.

Les visages étaient fermés. Fabio et Teddy avaient les yeux humides. Arnaud les observa un instant avec dégoût. Comment pouvaient-ils ramper à ce point devant elle ? Il regarda finalement Yaelle et prit la parole.

— Tu sais quoi ? Si c'était à refaire, je le referais. La moitié du pays a beau t'être passée dessus, personne ne t'a marqué aussi profondément que moi. Et tu oublies de parler des jours qui ont suivi, hein... Ces jours d'avilissement complet, où tu avais oublié jusqu'à ton nom-

Raphaël se leva d'un bond et cogna. Un coup net, précis, au milieu du visage. Il le tenait par le col et siffla entre ses dents :

— Tu es vraiment la pire des merdes, tu le sais, ça ? Abuser d'une GOSSE BORDEL ! UNE GOSSE !

Sjurd se précipita sur Raphaël à la vitesse d'un fauve et le contraignit à lâcher Arnaud. Lui-même semblait sur le point d'exploser, mais il rappela à Raphaël qu'il ne fallait pas blesser qui que ce soit. Raphaël, le visage en feu, se débattit et partit marcher un moment pour se calmer. Sjurd, qu'Arnaud regardait avec morgue malgré son nez dont le sang commençait à couler, lâcha sobrement :

— Tu vas crever seul. Et ce jour-là, toi aussi tu penseras à elle. Tu y penseras constamment parce qu'à partir de ce jour, ta vie est foutue.

Curieusement, les amis d'Arnaud semblaient également choqués par sa dernière tirade. Peut-être avait-il été un peu trop frontal et, surtout, ils n'avaient aucune connaissance des évènements auxquels il faisait référence. Ils regardaient leur pote avec

les sourcils froncés pour certains, les yeux écarquillés pour les autres. Des murmures choqués étaient audibles. Seule Ellie ne réagissait pas, ne disait rien. Elle fixait Arnaud comme pour s'imprégner de l'image du monstre qui partageait sa vie. Partageait, au passé, il n'y avait plus la moindre trace de doute à ce sujet. Arnaud, lui, ne la regardait pas. Il fixait Yaelle avec haine, une haine qui semblait le consumer tout entier. S'il ne devait retenir qu'une chose de cette soirée, c'était la confirmation qu'il détestait cette femme au-delà de toute mesure.

— Ah ah ah ! C'est possible, Sjurd. C'est possible, petit enfoiré. Mais ça fait quoi de savoir que ta copine ne peut pas s'empêcher de penser à moi ?

Sjurd, qui était revenu à sa place, recula brusquement sa chaise comme pour se lever, mais Yaelle posa une main sur son bras pour l'en dissuader. Teddy, de l'autre côté de Sjurd, posa quant à lui une main sur l'épaule du Norvégien. Il semblait fébrile, incapable de savoir quoi faire pour se racheter, et soutenir cet ami qu'il avait laissé tomber pour de mauvaises raisons était sans doute la seule chose qu'il pouvait faire.

— Penser à toi, Arnaud ? Oh, je ne pense pas à toi. C'est compliqué à expliquer, en fait. C'est loin, la plupart du temps... Mais oui, en fait tu as raison, je pense à toi. Où plutôt, je rêve de toi. Tu veux savoir à quoi ça ressemble ? Je suppose que tu t'en fous, ou même que tu vas apprécier ce que je vais te dire, mais voilà comment ça se passe. De temps en temps, tu fais des cauchemars. Ho, rien de très élaboré. Tu vois juste le même mec en train de te violer, entre une et trente-huit fois par an, selon ton état psychologique du moment. Le plus souvent, ça te dégoûte. Parfois, ça te plaît. Parce que c'est aussi ça, les rêves. Oui, Arnaud. J'ai parfois eu du plaisir à le rêver, jusqu'à l'orgasme. Si tu crois que c'est agréable, par contre, tu te trompes. Je crois que c'est juste l'effet d'une mémoire traumatique qui tente jusqu'à n'en plus pouvoir de se reconstruire. Et puis, un jour, c'est le rêve de trop. Je peux même le raconter précisément, du moins aussi précisément qu'au premier jour. J'étais dans une maison, dans cette maison, et tu étais là aussi. Tu me cherchais pour me violer et me tuer. J'étais si terrifiée que je me suis réveillée en larmes. J'ai senti que c'était là le maximum de ce que je pouvais endurer. Alors j'ai eu envie de te tuer avant que tu ne le fasses. Ho, bien entendu, je ne vais pas réellement te tuer, non. Je vais simplement te détruire, détruire ce que tu pensais avoir construit après tout le mal que tu m'as fait.

L'expression sardonique d'Arnaud vacilla un peu devant cette dernière déclaration. Il était vrai que Yaelle venait de détruire l'image publique qu'il s'était forgée, patiemment, sa vie durant... Il tenta une dernière bravade.

— Je pense à toi aussi, tu sais. Souvent, même. En général, avec une main dans

le caleçon. Mais au moins je ne me comporte pas en hystérique psychopathe qui surveille son ex jusqu'à pouvoir lui tendre un piège. Sérieux, tout ce temps à me stalker jusqu'à pouvoir mettre au point cette petite sauterie, c'est un peu exagéré je trouve. On pourrait presque croire que j'avais raison, et que tu as un problème psy, ma chère.

Yaelle pouffa de rire, ce qui le décontenança. Ses amis à lui semblaient consternés et lui faisaient signe de se taire. Mais il n'allait pas laisser le dernier mot à une petite salope fragile.

C'est Maud qui prit la parole.

— Mais pauvre con, tu crois vraiment ça ? Elle a passé toutes ces années à vivre sa meilleure vie, à part quelques nuits par an... C'est de ma faute si-

— Maud ! Laisse-le rêver, allons. Il aime m'imaginer en folle furieuse derrière son écran, qui surveille sa vie.

— Yaelle, désolée, mais je peux pas laisser passer ça.

La maîtresse de maison regarda son amie en souriant et souleva simultanément un coin de la bouche et les sourcils, ce qui était sa mimique habituelle quand elle se désengageait d'une conversation. Maud tourna alors vers Arnaud son regard brûlant de colère.

— C'est moi la source ce tout ça. Quand elle m'a raconté ce fameux dernier rêve, le plus terrible, j'ai commencé à organiser cette soirée. Avec les copains, on a commencé à établir une stratégie, à chercher tes traces. Parce que t'es pas seulement une ordure de base, hein. T'es vraiment un modèle luxe, le genre à deux doigts de payer un mec à l'autre bout du monde pour qu'il te fasse des vidéos tordues sur mesure. Ho, ne pense même pas à nier, tu ne veux pas qu'on parle de ça.

Il ne nia pas, il s'astreignit surtout à ne montrer aucune émotion. Il savait qu'elle n'avait rien sur ce chapitre, mais il y avait eu des recherches, des mots-clés... Il avait été assez mis à nu pour ce soir, mieux valait ne pas continuer sur cette voie.

— Bref, un soir je décide de remonter ton compte Twitter. Le compte Twitter du gentil petit mec qui fait des gentilles petites blagues et qui montre sa gentille petite famille et sa gentille petite vie parfaite... Jusqu'à ce message, qui datait déjà de plusieurs semaines quand je l'ai lu. Ce message qui disait quelque chose à propos de stalkers sur ton site web. Tu parlais de Yaelle, non ?

Arnaud garda le silence.

— Non ?

— Si. J'avais vu une IP dans le département, on ne me la fait pas. C'est bon, je connais un peu l'informatique, figure-toi.

— Sauf qu'ils ont changé de département bien avant ton message. Des années avant, pour être claire. Alors, qui a un problème ? Qui a passé des années à se pignoler sur l'idée qu'une meuf soit tellement traumatisée qu'elle ne vive que pour le surveiller ?

Cette fois non plus, il ne répondit rien. Les mains posées à plat sur les cuisses, il sentait que certaines sensations revenaient lentement. Encore un peu de patience...

— Tu veux savoir le pire ? D'ailleurs, vous tous là, vous voulez savoir le pire ? C'est que j'étais prête à ne rien faire, à ne pas intervenir. Tout ça est si loin et je ne voulais pas retraumatiser Yaelle.

Elle posa la main sur celle de son amante.

— Sauf que tu as eu le culot de faire une interview dans un magazine féministe. Tu y disais que, maintenant que tu avais une petite fille, tu voyais les femmes autrement, blah blah... Pourriture. Immonde pourriture.

Elle serra les mâchoires, dans le but évident de reprendre le contrôle de ses émotions. Arnaud entendit quelques chuchotements, quelques-uns de ses amis n'étaient visiblement pas au courant qu'il avait participé à cette petite interview. Le choc se peignait sur les visages des femmes, surtout Ellie qui se souvenait probablement de cet épisode, et des remarques amusées d'Arnaud sur le sujet. Il avait beaucoup usé de fausse modestie ce jour-là... Le rideau étant enfin tombé, elle pouvait maintenant voir sa face cachée au grand jour, et à quel point ses paroles n'avaient jamais coïncidé avec ses idées.

Mais Arnaud refusait encore de laisser tomber. Si son ex s'était donné le droit de tout balancer, il en ferait autant.

— J'ai tout de même une question. Si je t'ai violée, comme tu dis, pourquoi tu as continué de me parler aussi longtemps ? Si je t'ai tellement traumatisée, pourquoi tu es venu chez moi, le jour de cette séance photo ?

Son ex haussa les épaules. Il s'était attendu à une réaction plus vive...

— Je ne sais pas. J'étais détruite, à un niveau que j'ai mis des années à reconnaître. Face à toi je voulais paraître forte, je voulais montrer, encore et encore, que tu n'avais aucune prise sur moi, que ce que tu m'avais fait n'avait pas d'importance. Et puis... Je n'avais même pas conscience de la gravité de ce que tu m'avais infligé. C'est une chose difficile à décrire, mais... Oui. Je ne savais pas que tu m'avais fait tant de mal.

Yaelle se leva de sa chaise en soupirant. Elle approcha lentement d'Arnaud en

contournant la table d'un côté, tandis que Théodore, l'armoire normande, la contournait de l'autre. Tous les deux se dirigeaient vers Arnaud, qui serra les poings par réflexe. Il tenta de bouger, mais ses membres étaient encore engourdis. Il pouvait s'agiter un peu, mais fuir... Impossible. Pourtant, malgré son inquiétude, il ne se passa rien de tragique : Théodore recula simplement sa chaise, et lui avec, à bonne distance de la table, afin que Yaelle puisse se mettre directement en face de lui.

Elle se tenait maintenant debout, la tête légèrement penchée sur le côté d'un air presque triste. Arnaud avait les dents serrées par le stress et la haine.

D'une voix suffisamment forte pour que tout le monde puisse entendre, même en se tenant derrière elle, elle prit la parole.

— Savez-vous ce qu'est une amnésie traumatique ? Le nom peut avoir l'air auto-explicatif, mais ça n'est pas qu'un simple oubli, non. En tout cas, pour moi, ça n'a pas été ça. Ces fameux quelques jours d'"avilissement complet", j'en ai gardé trois souvenirs. Trois éléments précis. Le premier, c'est qu'à un moment je me suis fait des œufs sur le plat. Un souvenir étrangement inoffensif, quand on connaît les autres et, surtout, quand on imagine ce que j'ai oublié. Car le deuxième souvenir, c'est moi, allongée nue au pied du lit, portant uniquement un collier de chien muni d'une laisse, que tu tenais, pendant que, sur la télé, tu avais lancé un DVD porno. Je ne sais plus comment je me suis retrouvée dans cette position, et je ne sais plus ce qu'il s'est passé ensuite. Je ne sais plus rien autour de cette micro-séquence.

Quelques murmures choqués se firent entendre. Arnaud sentit une légère vibration dans son siège, toujours tenu par Théodore. C'était donc de cela qu'on parlait quand on disait "trembler de colère"...

— Quant au troisième... C'est le bruit de la clé dans la serrure quand tu es revenu de je ne sais pas où, alors que j'étais attachée par ce même collier au radiateur. Le reste, absolument tout le reste, j'en suis désolée, est un trou noir. Tu ne croyais pas si bien dire, j'ai effectivement tout oublié de ces jours où tu as fait de moi ce que tu voulais, parce que tu pensais en avoir le droit, et que, grâce à ton travail de sape, je le croyais aussi. Mon cerveau a disjoncté, la charge de violence était trop forte, et il ne reste presque rien de ces quelques jours. À peine quelques grains de sable pour me prouver qu'ils ont bel et bien existé.

Il n'y avait plus un bruit autour de la table. Le choc d'apprendre ces détails sordides avait fait son effet, et plus personne n'osait même respirer trop fort.

— Bien. On arrive au bout du chemin, je crois. Ta chère et tendre connaît

maintenant la vérité, à elle de voir ce qu'elle fera maintenant.

Ellie secoua tristement la tête. Puis elle se leva.

— Je crois que je vais aller retrouver ma fille (Arnaud tiqua sur "ma") et partir. J'en ai assez entendu.

— D'accord. Omkar, tu peux l'accompagner s'il te plaît ? Tu pourras lui donner toutes les informations nécessaires à ce que cet immonde étron n'approche plus jamais de sa fille, si tel est le souhait d'Ellie.

Celle qui avait été la compagne d'Arnaud se leva doucement, et Omkar approcha en lui proposant son bras, au cas où ses forces l'abandonneraient. Ils s'éloignèrent alors de la table et on pouvait entendre l'avocat lui donner des conseils en l'escortant. Forcément, il fallait qu'elle ait un avocat dans son cercle proche... Tout ceci était bien trop parfait.

Le calme revenu, Yaelle retroussa un peu sa robe avant de s'asseoir sur les genoux d'Arnaud, bien en face de lui, bien trop près... Elle passa ses mains derrière la tête de celui qui l'avait brisée, bien des années plus tôt, et approcha doucement son visage comme pour l'embrasser, avant de bifurquer vers son oreille pour lui chuchoter quelques mots.

— Mon pauvre. C'est triste d'en arriver là. Tu me fais pitié.

Le souffle chaud de son ex dans son oreille provoqua une réaction physique involontaire, et elle recula en souriant à demi. Il perçut un petit mouvement de bassin, destiné uniquement à le narguer une ultime fois.

— Sale pute, tu crois accomplir quoi en faisant tout ça ? Je vais réussir à récupérer Ellie, et ma fille restera ma fille ! Je vais rentrer chez moi, reprendre ma vie, mon boulot, mes amis !

Elle se releva alors et se tourna en direction de la table. Elle y posa les mains à plat, la tête légèrement baissée, avant de prendre de nouveau la parole.

— Il va sans dire que ton employeur, Arnaud, va être mis au courant de ton comportement de pédocriminel. Il fera ce qu'il voudra de cette information, de même que tes collègues.

La tablée était silencieuse. Personne n'avait songé à le soutenir, même ceux qu'il savait toujours acquis à sa cause.

— Tes amis, je ne sais pas. J'imagine que tu en garderas certains, d'autres

prendront peut-être leurs distances. Je ne suis pas juge et encore moins bourreau, rien dans la loi ne me permet de me faire justice, je suis sûre que la prescription est passée par là. Et quand bien même je le pourrais, je suis contre la prison et le système pénal tel qu'il existe. Ho, il faudrait t'isoler de la société pour la protéger de toi, oui, mais en ce qui me concerne directement... La seule chose que j'espère, c'est que ce "jugement social" te fera prendre conscience de tes actes.

Yaelle soupira.

— Même s'il semble que ce soit peine perdue. Tant pis.

Elle releva la tête en s'adressant aux autres participants à cette soirée étrange.

— Mesdames, je vous rappelle que vous pouvez partir à tout moment si vous le désirez. La soirée a été longue, et loin de moi l'envie de vous retenir contre votre volonté.

Clémentine se leva, prit son sac et se dirigea vers la maison, des larmes roulant le long de ses joues. Son conjoint ne tenta pas de la retenir, il ignorait si c'était la bonne chose à faire. Il avait conscience que cette avalanche, même si elle ne la concernait pas directement, risquait d'emporter leur mariage. Amélie serra doucement le bras de Fabio, en signe de soutien. Ce couple-là tiendrait probablement, d'autant que Fabio n'avait pas été le pire des invités.

Florian, qui se faisait tout petit sur son siège, décida de poser une question. Mais il peinait tellement à la formuler qu'Arnaud leva les yeux au ciel. C'était dur à voir, et encore plus à entendre.

— Mais... Qu'est-ce que... Tu veux de nous ? Pourquoi tout ça, enfin... Tu attends quoi de nous ?

— Ho, mais rien, je n'attends rien de vous, pas directement. D'ailleurs, messieurs, vous pouvez vous aussi partir, je pense. La faible dose de substance administrée n'avait pour but que de vous empêcher de vous agiter avant que j'aie eu le temps de m'expliquer, mais vous avez maintenant les cartes en main. Je me doute que certains... (Yaelle eut un regard pour Damien)... ne vont pas changer leurs habitudes. Mais le but principal de cette soirée était avant tout de vous faire prendre conscience de ce à quoi vous aviez participé, la plupart du temps en pleine connaissance de cause. Et puis... Peut-être, un peu, de vous faire comprendre que la vérité peut toujours vous rattraper, n'importe quand, et parfois elle s'incarnera dans une personne bien plus fâchée qu'une petite meuf qui a eu le temps de surmonter la majorité de ses traumatismes. Je veux, messieurs, que vous ayez enfin peur comme nous avons peur. Margaret Atwood a écrit "Les hommes ont peur que les femmes se moquent d'eux. Les femmes ont peur

que les hommes les tuent." C'est un déséquilibre qu'il faut arranger, je crois. Ho, on ne veut pas réellement vous tuer, pas tous, mais... (Elle laissa glisser son regard sur les invités) peut-être qu'il faudra faire quelques exemples pour que l'idée de cette potentialité naisse enfin en vous. S'il faut en arriver là pour vous apprendre le respect de base des femmes, je classerais vos disparitions dans les pertes acceptables...

Quelques invités s'agitèrent un peu sur leur siège. D'autres semblaient paumés.

— Enfin bon, ça ne sera pas pour aujourd'hui, alors barrez-vous de chez moi dès que vous en aurez la force. Il y a des hôtels en ville, vous trouverez bien de quoi vous débrouiller. Fabio, je pense que tu es le mieux placé pour raccompagner Ellie, et toi, Teddy, ça serait gentil de ta part si tu pouvais prendre Clémentine dans ta voiture pour le trajet retour. Vous pouvez rester ici pour la nuit, si vous voulez, uniquement vous. Enfin, les femmes aussi, bien sûr, il y a des couchages pour vous.

Les deux hommes acquiescèrent mollement. Mais il n'y eut pas d'autre mouvement et personne ne se leva, soit que la drogue agissait toujours trop, soit que la peur les empêchait de bouger. Arnaud, submergé de multiples sentiments, tenta de se redresser. Il tanguait un peu, mais parvenait à se maintenir debout en s'appuyant sur la chaise. Yaelle se tourna face à lui, et il réussit à se jeter sur elle, les mains autour de sa gorge, dans un mouvement désordonné. Sjurd fut le premier debout, mais les autres amis du couple se levèrent à sa suite. Arnaud tentait de serrer les mains, mais n'y parvenait pas, ses mouvements manquaient encore trop de coordination. Yaelle souriait avec morgue, et lui attrapa les mains pour les écarter de son cou.

— Pauvre chose perdue, va.

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus qu'Arnaud fut saisi de toute part pour l'éloigner d'elle. Les coups n'étaient pas loin, mais tout le monde se retenait sagement. La petite brune fit signe à son conjoint et à ses amis de le lâcher, et retourna à sa place d'une démarche lente et digne.

— Sachez, messieurs, que je ne vous conseille pas de tenter de porter plainte contre nous. Vous n'avez rien d'autre que votre parole et une histoire très bizarre, alors que nous avons de nombreuses photos d'une excellente soirée. La substance dans votre organisme sera indétectable bien trop tôt pour que, même en partant maintenant, vous puissiez avoir une analyse concluante en labo. Plusieurs témoins ici présents pourront témoigner que nous nous sommes tous beaucoup amusés, et-

Fabio l'interrompit.

— Nous aussi, on témoignera. Il ne s'est rien passé ce soir. Rien. On a juste

beaucoup bu.

Teddy hocha la tête doucement, comme pour abonder dans le sens de son ami.

— Encore mieux. Personne ne vous a fait de mal, après tout. Il ne s'est effectivement rien passé, ce soir. Nous n'avons fait que discuter.

Les chaises commencèrent à bouger, et les invités se levèrent chacun à leur rythme. Les expressions étaient fermées, mais on pouvait déjà sentir qui avait fait un bout de chemin et qui en était incapable. Arnaud, toujours maintenu à l'autre extrémité de la table, était défait.

— J'espère que tu es contente. Tu as mis du temps, mais tu as eu ce que tu voulais.

— Contente ? Pas vraiment, non. J'aurais été très contente que tu n'abuses pas de moi, en revanche. Mais on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

Les yeux de Yaelle étaient cernés, et pas seulement à cause du maquillage.

— Si vous pouviez l'accompagner à sa voiture, ça serait adorable. Il n'a plus rien à faire sous mon toit, je veux qu'il dégage, et vite.

Elle le fixait, et il croisa son regard. Les rôles s'étaient inversés depuis cette nuit, cette terrible nuit où il l'avait souillée, humiliée, traitée comme un objet. Peut-être l'avait-il regardée avec l'expression glaciale qu'il voyait maintenant sur son doux visage, alors que c'était lui qui, maintenant, était détruit.

Théodore le saisit soudain par le col de sa chemise et le traîna sans ménagement à travers la maison. Arnaud avait du mal à suivre à cause de ses jambes encore engourdies par la drogue inconnue, et il trébucha à de multiples reprises. Arrivé au grand escalier, il crut que le géant allait le jeter des marches. Cette fois, sa dernière heure était arrivée. Mais, à sa grande surprise, Théodore le lâcha en disant simplement :

— Démerde-toi.

À l'orée du huitième jour

Yaelle, assise sur la petite chaise blanche, attendait le retour de Théodore. Elle était seule à table, à l'exception de Maud, qui avait tenu à lui tenir compagnie pendant que leurs autres amis étaient partis surveiller le départ de tous les invités indésirables. William et Matthieu, eux, organisaient le couchage : Teddy, Fabio, Amélie et Clémentine avaient accepté de rester à la maison cette nuit, il fallait donc s'assurer que le nombre de lits était suffisant. Elle savait qu'elle aurait dû s'en charger elle-même, mais elle était tellement épuisée que simplement maintenir les yeux ouverts lui demandait des efforts incommensurables.

C'était fini. Et elle était vidée.

Cette semaine avait été une torture de chaque instant, à tel point qu'elle s'était demandé plusieurs fois si, au fond, tout cela valait bien la peine. Sa réponse, hélas, restait obstinément la même : non. Il aurait été plus simple de continuer à vivre comme elle l'avait fait jusque là. Pourquoi avait-elle accepté de plonger dans ce projet, au risque de revivre ses traumatismes ? C'était d'ailleurs plus ou moins ce qu'il s'était passé.

Elle avait eu peur plusieurs fois, face à Arnaud. Son regard avait évolué au fil des jours, passant d'affamé à meurtrier. Elle l'avait vu vriller, petit à petit, et ne savait pas si elle aurait tenu une seule journée de plus à vivre aussi proche de lui. Quel cauchemar, quel cauchemar...

Florian avait eu raison de demander ce qu'elle attendait d'eux. Pourquoi avoir organisé tout ça, au bout du compte ? Qu'est-ce que cela changerait ? Rien. Le mal était toujours fait, le traumatisme n'était pas effacé, et, partout dans le monde, d'autres Arnauds faisaient subir la même chose ou pire à d'autres Yaelles. Le cycle était sans fin, sans putain de fin...

Yaelle se leva d'un bond et Maud, qui était restée debout à côté d'elle,

lui caressa tendrement la joue.

— Ça va, ma belle ?

— Non, il faut que je sorte de ce truc, j'étouffe avec cette saloperie de corset, et... Et....

Son amante la serra contre elle en murmurant :

— Chuuut... Tout va bien, on va te déshabiller, et tu vas pouvoir prendre une bonne douche pendant que tout le monde s'organise. Ils n'ont pas besoin de toi, ce sont de grands garçons.

— Oui... Tu as raison. Merci.

Mais Yaelle ne quitta pas la pièce immédiatement. Théodore n'était toujours pas de retour, et elle était à deux doigts d'aller voir ce qu'il fabriquait. Mais, comme s'il avait entendu son inquiétude, l'ours noir surgit dans le salon.

— Il est parti, je l'ai suivi jusqu'au rond-point pour vérifier.

Corset ou pas, elle poussa un long soupir de soulagement. Cette fois c'était fini. Elle n'était pas naïve et se doutait qu'Arnaud aurait peut-être envie d'organiser sa vengeance. Ce qu'il ignorait, et qu'elle avait pris soin de lui cacher, c'était que cette maison était déjà en vente. C'est pour cela qu'elle avait accepté d'écouter l'idée saugrenue de ses amis, elle savait qu'elle serait bientôt définitivement à l'abri de son ex. Ils allaient déménager dans une autre région, sa région de naissance, dans une ancienne structure où tout avait été refait pour être encore plus écologique que cette maison-ci. Sjurd avait réussi à obtenir la direction d'une nouvelle filiale qu'il allait installer là-bas, et ils pourraient vivre plus près de leurs amis. Tout serait parfait... Surtout parce qu'Arnaud n'aurait aucune chance de les retrouver, désormais.

Sjurd la rejoignit peu après Théodore. Elle tomba dans ses bras, presque littéralement. L'homme de sa vie lui dit simplement :

— C'est bien, tu as été courageuse.

Courageuse ? Elle n'en avait pas l'impression. Cependant, une étrange sensation se répandait en elle. Elle resta songeuse alors qu'elle essayait de l'analyser. C'était positif, oui. Elle avait à la fois envie de rire, et de s'affaler quelque part. C'était... Ho. C'était du soulagement.

Contre toute attente, maintenant que leur étrange projet avait été mené à bien, elle se sentait soulagée. La vérité avait été dite, parfois même

découverte en même temps qu'elle parlait. Tellement de choses étaient remontées pendant qu'elle balançait leurs quatre vérités à tout ce beau monde, et, maintenant qu'elles les avaient expulsées, un silence inhabituel envahissait son esprit. Était-ce ainsi que l'on vivait quand on n'avait pas le cerveau bousillé par la violence et l'injustice ?

Mieux valait ne pas se réjouir trop vite, peut-être que le bourdonnement reviendrait. Il restait des choses à faire, notamment discuter avec Ellie. Il ne fallait surtout pas laisser cette adorable femme seule avec son trauma tout neuf. C'était son plus grand regret dans cette histoire... Si elle avait pu imaginer qu'Arnaud ferait une telle chose, elle aurait tout annulé sans un seul regard en arrière. Les choses qui s'étaient produites, notamment les mystères nocturnes évoqués par son ex et qui intriguaient beaucoup Yaelle, l'avaient dépassée. Rien de tout cela n'avait été prévu. Le plan de base avait été de les retenir une semaine, le temps que Katia puisse passer un peu de temps avec la petite Clotilde, et de réussir à mettre en place cette soirée. Le reste...

Non, elle se sentirait coupable demain. Pour le moment, elle considérait surtout avoir offert à Ellie une porte de sortie qu'elle aurait pu ne jamais entrevoir. Le prix était élevé, elle en avait conscience, mais... Yaelle avait déjà pensé, à de nombreuses reprises, qu'entre subir de nouveau ce qu'Arnaud lui avait fait ou ne jamais vivre avec Sjurd, le choix était rapide. Le prix, acceptable. Peut-être qu'Ellie aurait une autre analyse de la situation, mais Yaelle avait envie de croire qu'il valait mieux savoir qu'on vit avec un pédophile qui aime les petites filles quand on a, justement, fait une petite fille avec lui.

Elle serra son homme un peu plus fort, et l'entendit sourire.

— Je ne suis pas un eucalyptus, et tu n'es pas un koala...

— M'en fous. Laisse-moi m'accrocher, ô puissant arbre.

Évidemment, il ne tenta à aucun moment de se dégager, bien au contraire. Il préféra baisser la tête et chuchoter :

— On fait quoi, maintenant ?

— On adopte quarante chats.

— C'est un peu trop. Trente me semble un nombre raisonnable.

— Tu ne sais pas négocier.

— Je n'ai aucune envie de négocier avec toi. Si tu veux réellement quarante chats, on aura quarante chats. Mais je sais que c'est faux.

— Pfff... Tu es toujours tellement premier degré.

Maud prit alors la main de Yaelle.

— Allez, madame la duchesse. Allons trouver quelque chose de plus confortable à porter, tu en as besoin !

Dans le salon, Teddy, Théodore et William préparaient chacun un lit. Elle les dépassa rapidement en échangeant quelques mots, et se rendit dans la salle de bain, où elle s'enferma à clé après avoir déposé un chaste baiser sur le front de Maud. Elle fermait rarement les portes à clé, parfaitement consciente de l'angoisse que lui provoquait le son d'une clé qui tourne dans une serrure. Mais elle avait besoin d'être seule, elle reprendrait son rôle d'hôtesse après avoir pris le temps de se ressourcer.

Elle ouvrit la fermeture à glissière sur le côté de la robe pour l'ôter, et la fit tomber au sol. Le corset, qui s'attachait heureusement sur le devant, suivit le même chemin. L'air emplit enfin librement ses poumons. Yaelle ramassa les vêtements et les plia proprement sur le panier à linge sale. Cette robe magnifique allait maintenant être vendue. Elle ne pourrait jamais plus la porter, compte tenu de la charge émotionnelle qui l'accompagnait. Mais elle allait pouvoir la vendre et reverser l'argent obtenu à une association d'aide aux enfants victimes de VSS. Si son travail minutieux pouvait servir une bonne cause, alors c'était une conclusion acceptable à toute cette histoire.

Presque nue, elle croisa son reflet dans le grand miroir disposé au-dessus des vasques. Par automatisme, elle repéra les multiples petites cicatrices qui parsemaient son corps. Des cicatrices sans histoire associées, des souvenirs muets. Certaines étaient le résultat de chutes, de griffures ou de morsures d'animaux, d'interventions chirurgicales, et d'autres... Qui pouvait savoir. 404 error, memory not found. Mais peu importait. Elle avait survécu à tout, et elle comptait survivre encore un peu, dans ce corps qui, avec un peu de chance, aurait le temps de vieillir, et d'accumuler d'autres cicatrices visibles.

Quant aux autres... Elle secoua la tête en disant à son reflet :

— Ça aurait pu être pire, il aurait pu me tuer. Il aurait pu me tuer. Mais je suis encore là.